

Bulletin de liaison des anciennes et anciens élèves de l'Orphelinat Gabriel Prévost

Site Internet : www.cempuisien.com
Galerie photos : http://cempuisien.free.fr/
Courriel : contact@cempuisien.com

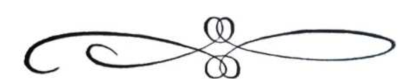
n° 215 année 2015

ORPHELINAT PRÉVOST
Radeaux sur la Bresle
LILLE
La colo
MERS-LES-BAINS
LE TRÉPORT
CEMPUIS
BREST
ST MALO
La colo... de Méribel-les-Allues
PARIS
BORDEAUX

Retour à l'O.P.
Souvenirs des Anciens

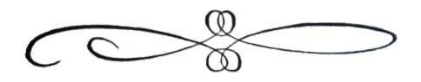
MARSEILLE
A pied, , à cheval ....à dos de baleine
F. Lagoutte .15

Sommaire



Intermède de début

Peu maniable il est vrai sur un rouleau (volumen), une table des matières placée en fin de volume est devenue classique depuis l'invention du codex. Pourtant nous choisissons le sommaire en début d'ouvrage[1]..



[1] Je connais au moins une personne qui est ravie. GW

Editorial

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Aujourd'hui, 15 juillet 2015, je décide de mettre en route le CPS 215, le troisième dont je signerai l'éditorial. Je commence aujourd'hui, au titre de RCC[2], la rédaction de la première page qui est souvent la dernière que je retouche, juste avant d'expédier, à Danièle, le *"bon pour impression"*.

Le CPS 215 est d'une facture semblable au deux précédents aux petites améliorations près.

J'éprouve toujours un grand plaisir lorsque je recopie soigneusement les petits mots d'amitié qui répondent aux cartes de René Fressinet ou qui accompagnent le paiement de vos cotisations.

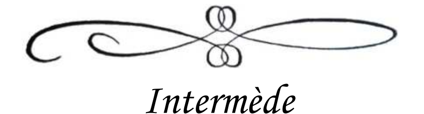
Je suis forcément un peu déçu par le faible nombre de textes reçus sur ma messagerie ou dans ma boîte aux lettres. J'ai bien essayé de vous relancer via la Galerie Photos, sans obtenir le moindre succès et comme il n'est pas dans ma nature de mendier... Rappelez-vous tout de même que *"Le Cempuisien"* ne prend son sens que par les écrits originaux, les vôtres, qu'il contient... Bien sûr, ces lignes, quelque peu empreintes d'amertume, ne concernent pas notre alerte plume, je veux citer ici Daniel Reignier qui, à 94 ans, reste notre prolixe auteur.

Daniel m'a signalé un texte qui date de son entrée à l'OP, édité dans le Bulletin n° 66 (série 4) du début 1929 et qui traite de *"l'esprit cempuisien"* tel que le directeur de l'OP de l'époque, M. Canioni, l'entendait. J'ai tenu à reproduire ce texte dans son intégralité alors que Daniel émettait de sérieuses réserves sur certains passages. Notre amical débat est résumé en tête de l'article (page 59).

Sans retour particulier de votre part sur l'insertion de curiosités logiques, de bizarreries ou autres jeux amusants, j'ai renouvelé l'expérience en vous proposant, un peu en vrac, quelques sujets capables de titiller l'esprit du lecteur que vous êtes (Chatouillettes à neurones page 68).

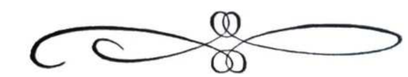
Comme en 2013 puis en 2014, Christiane a suscité vos écrits afin de composer le Livret de Pentecôte, le dernier nous dit-elle... Conformément aux précédentes éditions, le Livret est bâti autour d'un sujet imposé, cette année : *"Le retour à l'OP"*. Pour le reste, le CPS présente un caractère résolument désultoire qui contribue au charme de sa lecture. Comme les deux années précédentes, l'illustration de la page de garde du Livret de Pentecôte, dessinée par François Lagoutte, est reprise pour orner la page de couverture du CPS.

La calligraphie, empruntée au livre de Claude Médiavilla *"Calligraphies"* (Imprimerie Nationale 1996), qui borne les intermèdes reste, à mes yeux, sans concurrence. Elle est comme ces œuvres d'art que les contemplations répétées rendent de plus en plus accomplies et pour lesquelles le risque de lassitude est à jamais écarté.



Intermède

Soyez vous-même, les autres sont déjà pris. (Oscar Wilde)



[2] Voir page 3 *"RCC, c'est quoi au juste"*.

Qui fait quoi dans le Cempuisien ?

Rien de changé, il vous suffirait de vous reporter au CPS 214, mais pour ceux qui l'auraient égaré nous allons nous répéter.

Gérard Weber assure la mise en page et le travail informatique qui mène au *"bon pour impression"* transmis à Danièle sous la forme d'un fichier pdf.

Régine Maublanc se charge de la relecture, ô combien soignée, des textes, vérifie la cohérence d'ensemble et, chaque fois que nécessaire, émet des suggestions ou des remarques.

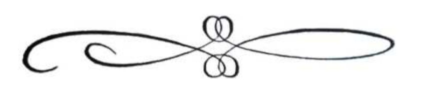
Danièle Gareau effectue le tirage puis trie, avec la patience nécessaire, les quelques 15 000 pages imprimées afin de confectionner les 150 exemplaires qu'elle expédie aux membres de l'Amicale. Elle recueille les réponses aux courriers que René Fressinet adresse aux plus anciens d'entre nous et établit, au titre de Trésorière de l'Amicale, le bilan financier annuel. Danièle gère également les bulletins de paiement des cotisations, bulletins sur lesquels sont relevés les petits mots qui alimentent la rubrique *"Correspondance"*. Enfin Danièle assure le secrétariat administratif de l'Amicale en toute saison et sans laisser interférer quelque souci personnel que ce soit... Danièle, on t'aime.

Guy Hachour, comme lors des précédentes éditions, reste en support et apporte son aide à la demande.

Enfin, Christiane Lagoutte-Boulay a mené encore cette année, l'élaboration de la 3e et dernière édition du Livret de Pentecôte. C'est ici le moment de dire à Christiane combien les anciens lui sont reconnaissants pour l'impulsion qu'elle a donnée à l'Amicale en général et au Cempuisien en particulier. Le mot impulsion n'est pas choisi au hasard, il signifie que le mouvement continuera après que la force ait cessé d'agir même si nous ne doutons pas un instant que Christiane restera présente dans le devenir de l'Amicale.

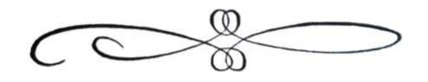
Pour voir vos textes publiés dans le Cempuisien, vous pouvez les transmettre à :

Gérard Weber, Chemin de Santilly 71460 Sercy ou bien : mf-g.weber@orange.fr



Intermède

Qui n'a jamais entendu l'expression : "le sexe faible" pour désigner la gente féminine ? Cette métaphore désastreuse est en fait l'œuvre d'un typographe qui commit une erreur de composition. Une simple coquille me direz-vous ? Enlevez la lettre "q" à coquille et vous verrez que cette bévue ne pouvait être que la signature d'un représentant du genre masculin. Ce typographe en inversant seulement deux lettres, imprima sur ses tablettes : "le sexe faible" au lieu d'imprimer "le sexe fiable". Et depuis la version apocryphe de ce typographe est restée. Il serait temps de réparer cette fâcheuse anagramme sachant qu'aujourd'hui le sexe fort semble de plus en plus faible et de moins en moins fiable ! (Thierry Jallet dit Titou)



RCC, c'est quoi au juste ?

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Pour quoi je fais tout ça ? Il me faut répondre à cette question que vous ne m'avez pas posée.

L'élaboration du Bulletin demande du temps et de l'énergie à celui qui en est chargé, le *"Rédacteur en Chef du Cempuisien ou RCC"*. Je pourrais occuper cette fonction par pur altruisme ou considérer que je rembourse une dette à la société qui m'a élevé ou encore vouloir obtenir votre considération, votre reconnaissance. Rien de tout cela, la vérité est bien plus simple : Je le fais par plaisir.

L'élaboration du CPS m'offre la possibilité d'exprimer, ma personnalité, mon goût de la mise en forme. Je ressens l'agréable impression d'apporter une valeur ajoutée qui m'est propre, que le même document, fait par un autre, serait tout aussi bien mais totalement différent.

Si je devais, par exemple, me contenter d'assembler bout à bout les contributions que vous nous adressez, fonction déjà fort bien assurée par la Galerie Photos qui permet à chacun d'écrire des textes aussi longs qu'il le souhaite sans qu'aucune correction ne soit apportée, mon plaisir tournerait à la corvée, utile certes mais bien peu motivante.

Ainsi, je relis soigneusement les textes qui me parviennent, à la recherche des fautes de frappe (ou d'orthographe) et des fautes de syntaxe qui ne peuvent être laissées en l'état. Je prends garde de ne pas modifier le sens, cela va sans dire, mais également de conserver l'expression (d'aucuns diraient le style) du rédacteur. Dans le cas général, je n'avertis pas le rédacteur des menues corrections qu'il découvrira lors de sa lecture du CPS.

Si d'aventure je bute sur une incompréhension, un doute ou si je propose une modification importante, je contacte le rédacteur afin de recueillir son avis ou son assentiment. C'est l'occasion pour moi d'un échange enrichissant teinté de l'émotion cempuisienne, cette émotion qui provoque parfois un léger malaise sur lequel je n'ai jamais pu mettre un nom.

Cette tâche peut vous sembler bien lourde pour un seul homme (ou une seule femme) et vous avez raison. Heureusement, je suis épaulé par la *"correctrice"*, qui outre un coup d'œil acéré sur l'orthographe et la grammaire me prodigue ses avis et m'évite le fourvoiement. Elle peut m'amener à réécrire un même texte trois ou quatre fois, mais... il se trouve que j'aime écrire.

Pour qui je fais tout ça ? Pour nous... car vous je ne sais pas, mais le Cempuisien me rend heureux...

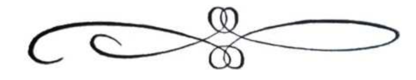
La vie en quatre lignes

Je nais terrien !

Proclame le nourrisson

Je n'étais rien !

Murmure le moribond



Dans la famille cempuisienne
Nécrologie

Reine Huguette Guitoger, née Chaduc-Marchand nous a quittés en mars 2015. Huguette, née le 4 février 1921 est entrée en 1928 à l'OP pour en sortir 9 ans plus tard, en 1937.

Ginette Boterberg, née Lallemand nous a quittés le 19 mai 2015. Ginette, née le 12 décembre 1926 a passé 9 ans à l'OP entre 1934 et 1943.

Simone Petit, directrice à Mers, nous a quittés à l'âge de 101 ans révolus, le 20 mai 2015.

Message posté le 30 mai 2015 sur la Galerie Photos par Guy Hachour :
C'est avec une grande tristesse que nous apprenons la disparition de Simone Petit. Jean et Simone Petit ont été directeurs de la colo de Mers durant les années 60. Ils nous ont laissé, outre, et essentiellement, de bons souvenirs de ces moments heureux passés en leur compagnie et avec ceux qu'ils recrutaient tout spécialement, des photos et une vidéo composée de films de l'époque. Les obsèques ont eu lieu le 27 mai. Hélas, personne de l'Amicale n'a pu être présent en cette triste journée. Danièle a pu faire envoyer une couronne en témoignage de notre reconnaissance. Nos sincères condoléances à Mireille, Olivier et leur famille.

Message posté le 2 juin 2015 par Jacques Bard :
Une grande perte pour la société en général et pour nous, Opésiens, en particulier... il ne me restera que des bons souvenirs de Mers. Merci de m'avoir fait grandir.

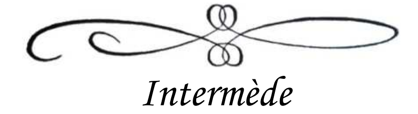
Mot adressé, le 25 juin 2015, par Guy à Mireille, la fille de Simone :
Chère Mireille, pardonne-moi pour ce mot tardif, j'étais en province et ne suis rentré qu'hier soir à Houilles. J'ai été avisé de la cérémonie en la mémoire de Simone, la veille de son déroulement, je n'ai donc pas pu y prendre part. J'ai pu mettre un mot sur la galerie photo pour aviser les Cempuisiens, mais il était trop tard pour que l'un d'entre nous participe au dernier hommage rendu à Simone. Grâce à Simone et à Jean, nous, enfants que l'on qualifierait de nos jours de déshérités, avons pu bénéficier de quelques instants de pur bonheur. Dans le milieu cempuisien, j'entends souvent dire : "Mers était le meilleur de l'OP". Nous attendions le mois de juillet avec impatience, tout au moins ceux qui avaient la chance de partir à Mers à ce moment-là. Simone et Jean avaient institué un cérémonial, né le 30 juillet j'en bénéficiais, "la célébration des anniversaires". Les seuls que l'on ne m'ait jamais souhaités avant mes 20 ans ! Je te prie, Mireille, de transmettre à Olivier et à vos enfants les marques de notre sincère affection. Je t'embrasse bien affectueusement. Guy

Daniel Gallet, moniteur à Mers dans les années 60 nous a quittés fin décembre 2014.

Message posté, le 6 janvier 2015 par Madeleine Hospital sur la Galerie Photos :
Cher Guy, ce petit mot pour te faire part du décès de Daniel Gallet. Il était mono à Cempuis avec Gilles et peut-être avec toi en 68 ou 69. Il est décédé brutalement fin décembre. Nous allons à son inhumation dans le petit village d'Allonnes en Beauce mercredi 7 janvier. Merci de faire part de ce décès aux Cempuisiens, il y en a peut-être qui se souviennent de lui. Avec mon amitié.

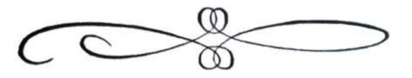
Message posté le même jour par Gilles Abdelmoumeni :
Bonjour, Daniel a été mon moniteur à Mers-les-Bains lors d'un été. Il était le moniteur des moyens, Gérard des grands et Marie-Pierre des grandes. Je me souviens qu'à cette époque Daniel habitait la ville de Troyes. Jacques Koch doit certainement mieux s'en souvenir que moi.

Peut-être pourra-t-il témoigner comme moi de sa grande gentillesse envers nous. Avec lui, Gérard et Marie-Pierre, nous allions faire des tournois de volley Ball sur l'esplanade de Mers. Ces trois visages ne m'ont laissé que des souvenirs de vacances réussies. Alors Daniel, même si loin ! Mercredi, j'aurai une pensée sincère et toute particulière pour toi et tes proches. Que ma pensée puisse t'accompagner une dernière fois vers ce long et dernier voyage. Sincères condoléances à la famille. Gilles Abdelmoumeni



Intermède

Celui qui atteint son but a manqué tout le reste (Adage Zen)



Correspondance

En début d'année, René Fressinet adresse, au nom de l'Amicale, des cartes de vœux et d'anniversaire aux plus anciens d'entre nous. Par ailleurs, bon nombre d'entre vous joignent, à leur inscription, un message d'encouragement. Les réponses aux cartes de René et les messages d'amitié sont reproduits ici.

De Daniel Reignier

Mon cher René, je te remercie très vivement des bons vœux que tu m'adresses et je souhaite que les miens, que je voudrais les meilleurs, se réalisent pour toi et ta famille. Je n'oublie pas dans mes vœux les camarades cempuisiens à qui tu donnes beaucoup de ton temps.

Revenons à la vie cempuisienne avec le bulletin 214 de l'année écoulée que j'ai reçu en décembre. Je l'ai lu avec la même curiosité que par le passé, ceux reçus et lus depuis 77 ans. Gérard Weber, à la page 20, constate avec humour le peu de réactions des lecteurs au numéro 213 - (Qui ne dit mot consent !). Le numéro 214 du Cempuisien est dans une bonne voie car il ne s'éloigne pas des Cempuisiens, sa raison d'être. A la page 7 de ta rubrique *"Correspondance"* l'annonce : De Raymond Nègre : *"Merci à vous et bonne année pour tous. Mme Nègre"* m'a interpellé (comme aurait dit l'autre). En effet j'ai bien connu Raymond. En 1933 c'était un gars d'l'année, de petite taille et c'était aussi le meilleur élève de sa classe. Il chantait juste et par chance pour lui, faisait partie de la fanfare au pupitre des trompettes et cornets ! Parce qu'il était le meilleur, Raymond avait été retenu, le seul, pour participer en avril à un grand voyage en Algérie organisé par une administration adéquate du département de la Seine à Paris. Là, il faut savoir que l'hiver 32-33 avait été particulièrement neigeux et que, par hasard, mon camarade se trouvant seul et désœuvré dans la cour d'honneur du côté des ateliers, sous le buste de Gabriel Prévost, fut surpris à envoyer de joyeuses bordées de boules de neige sur la tête de notre bienfaiteur ! Ô déshonneur ! Le malheureux Raymond fut banni du magnifique voyage en Algérie par notre surveillant général, ancien capitaine à la Grande Guerre. Il fut remplacé par le second meilleur élève : Roger Pouliquen ! Pour tout dire j'ajouterai que Raymond Nègre est décédé il y a bien longtemps, peut-être dans les années 90, l'acte sans doute est noté dans tes archives. Enfin, à la lecture de ce dernier Cempuisien j'ai été surpris de ne pas y trouver entre-autres, l'article sur l'hommage rendu à Roger Grappey, décédé l'année précédente, ainsi que l'aide qu'il me donna pour la fabrication du *"carnet de notes"* que j'ai également racontée. Reçois, mon cher René, mes sincères amitiés.

De Louise Salmon

Merci de tes vœux pour 2015. Avec mon grand âge, c'est très apprécié. J'espère que l'Association pour laquelle vous vous dévouez durera encore longtemps. Le lien Cempuisien est si puissant. L. Salmon

De Mireille Gardenne (fille de Simone Petit)

Un grand merci pour les vœux de l'Association que j'ai transmis à Maman. Elle est toujours très touchée de la fidélité que vous tous lui témoignez. Nous formulons aussi pour l'Association et pour chacun d'entre vous des vœux de quiétude, de vie riche en rencontres. Avec notre fidèle amitié. Mireille (Gardenne-Petit)
Simone nous a quittés le 20 mai 2015.

De Michel Sirot (Houssaye)

Cher René, à notre tour, avec mon épouse, de vous envoyer nos meilleurs vœux avec surtout beaucoup de santé et d'amitié à tous les cempuisiens. Peut-être à bientôt si la santé nous le permet. Michel et Annie Sirot-Houssaye

De Annick Chapuis

Mon cher René, très touchée par tes vœux et ceux du Comité des Anciens de l'OP, je te présente les miens pour l'année 2015 en espérant qu'elle nous apportera à tous le bonheur, la joie et la santé. Merci de transmettre à nos amis cempuisiens. Très amicalement. Annick

De Edgar Duquesney

Cher René, Je te remercie pour tes bons vœux et ceux du Comité. Je vous souhaite à tous une très bonne année 2015. J'embrasse toute l'équipe qui se dévoue sans compter. Je viens de recevoir le Cempuisien. Il est formidable comme toujours. Amitiés. Edgar

De Huguette Guitoger

Huguette Guitoger vous souhaite de vivre tous ces petits bonheurs qui illuminent la nuit et font scintiller la vie. Bonne année 2015. H. Guitoger
Huguette nous a quittés en mars 2015.

De Roland Léonard

René, merci pour ta carte de vœux et pour mon anniversaire ! Amitiés. Roland

De Ginette Boterberg

Je remercie le Comité des Anciens de l'OP ainsi que toi, René, pour vos bons vœux. Je vous adresse les miens pour la nouvelle année en vous espérant en bonne santé. Ginette
Ginette nous a quittés le 19 mai 2015.

De Giselle Bonin-Shi Yen Sheng

Cher René, oh là là ! J'ai passé un cap ce qui me vaut l'honneur de recevoir les vœux du Comité et je t'en remercie. C'est comme cet Opésien qui me téléphone tous les ans et vient de me rappeler qu'à l'OP j'ai tricoté pour lui. S'il ne possède plus le bonnet à pompon, tous les hivers, depuis plus de 50 ans, il porte toujours le cache-nez en laine. Cela ne nous rajeunit pas ! Excellente année 2015 et bonne santé. Je t'embrasse. Gisèle

De Alain et Bernadette Fourrier

C'est toujours avec autant de plaisir que j'accueille les bons vœux du Comité des Anciens de l'OP. Je t'en remercie. Accepte les nôtres de bonheur, de joie et santé, d'abord au Comité, puis aux anciens de l'OP et à toi-même. Nous voilà installés depuis plus de 8 mois à Bayonne, près de notre fils aîné. Nous en sommes ravis. Amitié cempuisienne. Alain et Bernadette

De Andrée Galliot

Cher René, excuse cet A.R. de ta jolie carte, mais ce geste m'a amusée ! Tous mes remerciements à toi et au Comité. Est-ce un avantage d'être née il y a 82 ans, déjà ! le jour de la fête internationale des femmes, mais c'est un jalon pour ma famille et mes amis proches. J'ai souvent eu une pensée vers toi, mon mari vient chaque semaine chez l'orthophoniste au 24 de ta rue. C'est un moment pénible de l'année 2014 (laryngectomie totale). La rééducation pour obtenir une voix est bien longue ! Comme je suis bavarde, je parle pour lui mais cela ne le console pas. Avec toute mon amitié. Andrée

De Marie Thérèse Mendez

Bonjour René, je te remercie de toutes les belles cartes que tu m'envoies pour Noël et mon anniversaire qui tombent toujours le 25. Ma santé ne me permet pas de me déplacer. Grosses bises et merci. Amitiés cempuisiennes. Marie Thérèse

De Claudine Bergeron-Mouchart

Merci pour vos bons vœux. En retour, recevez les miens les meilleurs ainsi que pour toute l'équipe qui réalise un beau travail avec le Bulletin. Amicalement. Claudine

De Gilles Abdelmoumeni

Bonjour, Je viens vous souhaiter une bonne et heureuse année 2015. Sincères remerciements pour votre engagement dynamique et votre fidélité à poursuivre la liaison entre les cempuisiennes et cempuisiens à travers le journal *"Le Cempuisien"*. Heureuse année à vous, les membres de l'Amicale. Amitiés sincères. Gilles

De Viviane Barberi-Triquet

Je te présente mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année 2015 (qui commence bien mal). Grosses bises. Viviane

De Luc Berra

Bonjour Danièle, aujourd'hui je peux ! Demain ? Ci-joint un chèque de 50 €. Si cela peut permettre d'aider une, un, voire deux cempuisiens. Je te fais confiance. Mes vœux, c'est tous les jours, pour toi et pour les autres. Pensez à vivre l'Instant. Bisous. Luc

De Bernard Billy

Nous te souhaitons une excellente année 2015 faite de bonheur et de santé. Nous te remercions pour ton dévouement à la cause cempuisienne et pour tout le travail que tu accomplis au sein de l'Amicale. Bien cordialement.

De Claudine Bergeron-Mouchart

Meilleurs vœux à l'équipe dévouée. Je vous adresse les plus beaux éclats de rire d'une rencontre de deux cempuisiennes qui ne se sont jamais côtoyées dans les murs de Cempuis : Christiane Boulay et Claudine Mouchart. Merci à tous ceux et toutes celles qui se dévouent pour réaliser le Bulletin.

De Giselle Bonin-Shin Yen Sheng

Chère Danièle, merci au comité et à tous ceux qui œuvrent afin de maintenir l'Amicale. Belle réussite ! Bonne année 2015 à vous tous. Je t'embrasse.

De Jean Claude Galicier

Bonjour Danièle, je te souhaite une très bonne année 2015, ainsi qu'à tous les cempuisiens encore existants et une pensée à ceux qui nous ont quittés. Amicalement. Jean-Claude

De Ginette Boterberg-Lallemand

+ rappel 2014 → 25 € avec mes excuses pour le non versement de la cotisation 2014. J'étais persuadée de l'avoir adressée. Ginette Lallemand

De Lucienne Compérot
C'est avec une grande tristesse que j'apprends, en lisant le Bulletin, le décès de Marcel Vigneron. Je vous enverrai prochainement par la poste quelques photos et commentaires car, cher Gérard, tout le monde ne sait pas utiliser la Galerie ! Mon bon souvenir à tous. Lucienne

De Joël Debloux
En ce début d'année 2015, je viens souhaiter la bonne année à tous les cempuisiennes et cempuisiens. J'ai une pensée particulière pour Roger, Marcel et surtout Jean et Iréné avec qui j'ai effectué une *"rando"*. Je garde de bons souvenirs de l'OP. Une bonne instruction, le respect d'autrui, les vacances à Mers... Grosses bises à tous. Joël

De Jeannine Dott
Chère Danièle, bonne et heureuse année à toi, tes proches et les cempuisiens. Chèque cotisations 25x2 + rappel 2014 → 25x2. Bises

De Gisèle Epron-Hernandez
Merci au Comité, à René et à tous les dévoués et aussi aux réconforts des amis et camarades à qui je téléphone et qui m'appellent aussi pour garder le contact. Condoléances aux familles des disparus. Georgette Bazin : que de souvenirs ! Nous étions deux sœurs. Que de voyages en France ensemble (Normandie, châteaux de la Loire, Marne, Alsace-Lorraine, Meuse, descente jusqu'à Marseille), quel enrichissement ! Elle me manquera. Bisous à tous. PS Marcel Vigneron : j'allais souvent lui dire bonjour, le samedi, à Créteil, au conservatoire de Créteil. Gisèle Epron

De Alain et Bernadette Fourrier
Nous souhaitons une excellente année 2015 à tous les cempuisiens et cempuisiennes ainsi qu'à toi, Danièle, avec une bonne santé. Grosses bises. Bernadette et Alain

De René Fressinet
Meilleurs voeux.

De Jean Claude Galicier
Bonjour à tous, c'est très bien que l'Amicale existe toujours, mais moi, depuis que Jean Saïdi est décédé, je n'ai plus la *"gnak"* pour venir. Je pense à vous quand même. JC

De Raymond Jégou
Désolé pour le retard de 2014, mon père étant en maison de retraite, j'ai repris toute sa gestion. Avec tous nos meilleurs vœux pour 2015. Bien cordialement.

D'Andrée Galliot-Le Blevec
Ma chère Danièle, avec tous nos souhaits pour cette nouvelle année qui commence bien mal. Mais nous faisons confiance à nos amis cempuisiens pour qu'ils perpétuent les valeurs de respect et d'amour laïques apprises dans nos années à l'OP. Pour moi, elles sont loin mais je me souviens encore de certaines remarques de J. Vacher alors que j'étais malmenée par un copain : *"on ne touche pas aux filles, même avec une fleur"*. C'est bien désuet en ces temps modernes n'est-ce pas ! C'était en 1947-1948... La grande sœur de Roger

De Joscelyne Job
Bonne et heureuse année 2015 ainsi qu'à tous les cempuisiens. Affectueusement. Joscelyne Job

De Jacques Koch
Bonjour Danièle, en ce début d'année endeuillé par la folie humaine, reçois la cotisation pour 2015. Je te souhaite de passer une très bonne année pleine de tout ce dont tu rêves... Bisous et à une prochaine réunion. Jacques

De Sylvain Lansard
Voilà encore un Bulletin fort réussi. Quel travail ! Merci à tous les rédacteurs mais surtout un grand merci à l'équipe intervenant dans l'élaboration de ce nouveau Bulletin. Amicalement. Sylvain

De Lionel Lebrun
Bravo pour le Bulletin 2014. Meilleurs vœux à toutes les quilles et les gars de l'OP. Bien amicalement. Lionel

De Roland Léonard
Bonne année 2015 et surtout très bonne santé.

De Mireille Gardenne (fille de Simone Petit)
Bien que Maman soit de moins en moins présente, elle se rappelle très bien de vous. Je lui ai lu des morceaux du Bulletin. Mais moi j'ai tout lu. Quel bain de jouvence ! Que de visages remémorés ! Bien amicalement. Mireille
Simone nous a quittés le 20mai 2015

De Daniel Renaudin
Chers amis cempuisiens, très heureux de recevoir le Cempuisien qui me replonge dans mon enfance. Je vous en remercie de tout cœur. Bonne année à tous et merci pour votre dévouement.

De Louise Salmon-Loesche
Je double cette cotisation. Après tout, mon mari était un ancien gars de l'OP. Meilleurs vœux. Louise

De Lucienne Compérot
Bonjour Gérard, bonjour à tous, je vous fais parvenir un petit texte et des photos à insérer si possible dans le prochain Bulletin en mémoire de Marcel. Mon bon souvenir à tous. LC
Le texte et les photos de Lucienne sont reproduits page 50.

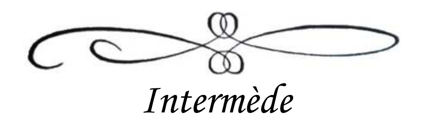
De Evelyne Sautet-Pellier
Merci au Comité des Anciens de l'OP et à son *"secrétaire"*, René, pour les vœux de nouvelle année. A mon tour je souhaite une très bonne année au Comité et à tous nos *"frères et sœurs"* de l'OP. Merci à tous. Bisous. Evelyne Sautet-Pellier

De Michelle Negre
Toujours très heureuse de recevoir le magazine. Michelle

De Paul Leonetti
Chère Madame, Comme nous avons tout le mois pour vous souhaiter la bonne année, je profite de cette missive pour vous souhaiter une bonne année 2015. Cela dit, je vous remercie pour le n° 214 du Cempuisien. Je ne l'ai pas lu, mais je ne manquerai pas de le faire car j'ai toujours plaisir à parcourir ce magazine. Je vous avais demandé, il y a quelque temps, si vous vendiez toujours le DVD où il y a des photos de toutes les époques de l'Institution, pourriez-vous me renseigner à ce niveau ? Je vous quitte en vous renouvelant mes vœux pour 2015. Paul Leonetti

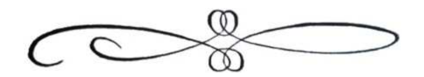
Enfin, Maryvonne Plichon-Le Galle et son mari Jean-Claude nous ont adressé un mot pour nous avertir qu'ils ne pourraient se rendre à Cempuis pour le rendez-vous de Pentecôte. Nous en profitons pour remercier ici Maryvonne pour son implication depuis plusieurs années dans cette manifestation.
Bonjour à toutes et à tous les présents au réfectoire. Je tiens à remercier Philippe Lavacquerie qui a pris le relais à la cour d'honneur : Discours, dépôt de fleurs, minute de silence, chant la Marseillaise afin d'honorer les gars de Cempuis morts pour la France.
Nous sommes désolés de n'être pas présents aujourd'hui, avec vous. Cela nous fait tout

drôle... Nous venons, Jean -Claude et moi à l'OP depuis 1972. Sur les 43 années de Pentecôte, nous en avons manqué 5 en comptant celle d'aujourd'hui. Je me souviens, dans les années 1970-72 qu'il y avait 2 rendez-vous à l'OP : le premier était pour honorer Gabriel Prévost, cérémonie au caveau suivi d'un repas au réfectoire. Le second, bien entendu à la Pentecôte, le dimanche et aussi le lundi (repas midi et soir pour le dimanche). Mais cela vous l'avez vécu.
Nous vous souhaitons une journée très agréable. Régalez-vous avec le repas qui vous attend. N'oubliez surtout pas de chanter *"La marche des Cempuisiens"* en ayant une petite pensée vers moi. De très grosses bises à vous toutes et tous. Jean-Claude et Maryvonne



Intermède

Tout est un sujet sur lequel il n'y a pas beaucoup à dire. (C.S. Lewis - Etudes en mots)



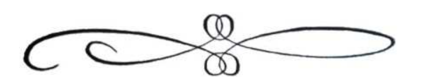
Nos comptes

Danièle Gareau, élève à l'OP de 1958 à 1968

Comme chaque année, Danièle, notre Trésorière, a dressé le bilan comptable.

Exercice 2014

Recettes		Dépenses	
Cotisations (74 cotisants)	1 850,00 €	Achat thermo relieuse	197,16 €
Dons	486,00 €	Papeterie, consommables	948,21 €
Retards cotisations	106,00 €	Frais postaux	628,92 €
		Cérémonies (Caveau,...)	246,00 €
Repas	756,00 €	Repas	970,20 €
Sous total	3 198,00 €	Sous total	2 990,49 €
Différence sur exercice		Différence sur exercice	207,51 €
Total	3 198,00 €	Total	3 198,00 €
Avoir au 1er janvier 2014		Avoir au 31 décembre 2014	
Banque	8 960,83 €	Banque	9 168,34 €



Des nouvelles de la Galerie Photos

Guy Hachour, élève à l'OP de 1955 à 1963

Procédure pour vous inscrire sur la Galerie Photos *(il n'est pas nécessaire d'être membre de l'Amicale)*

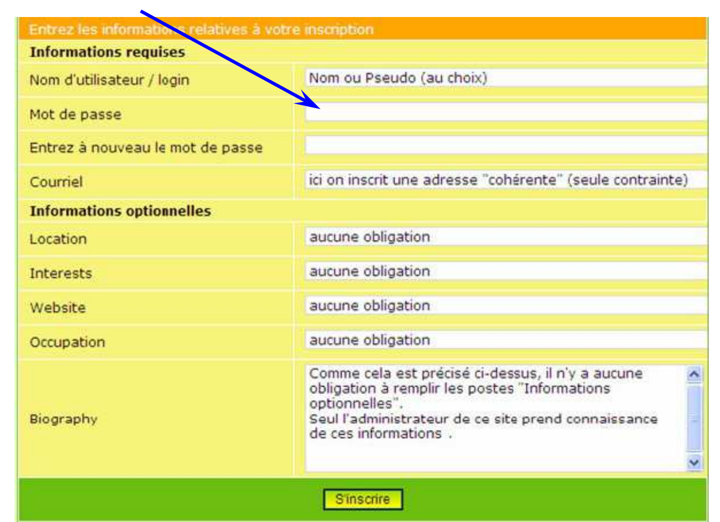


1- Cliquez sur *"Inscription"*

2- Après avoir lu les conditions générales d'inscription, cliquez sur *"J'accepte"*



3- Créez ici votre mot de passe



4- Entrez : votre **nom d'utilisateur** (Login) précédé de **OP**[3], votre **mot de passe** *("entrez à nouveau le mot de passe")* et **pensez à le mémoriser**. Terminez l'inscription en cliquant sur *"S'inscrire"*. Le mot de passe n'a pas besoin d'être compliqué. Trois essais d'authentification sans succès, entraînent un bannissement temporaire de trois minutes.

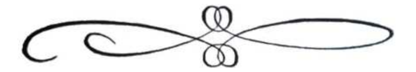
L'inscription sera validée dans les jours suivants. Vous pourrez désormais :

- Commenter les photos, mais aussi participer aux échanges, pourvu que les règles que vous avez acceptées au point 2 ci-dessus soient respectées.
- Charger des photos dans un ou des albums personnels que vous créerez et gérerez, l'espace alloué étant actuellement de 360 Mo. Chaque photo ne devant pas dépasser 1 Mo et 1200 x 800 pixels (à l'usage 1000 x 700 ~ est parfait).
- les clichés sont immédiatement visibles, ils ne nécessitent pas l'approbation de l'administrateur avec les réserves ci-après :

> Vous acceptez de ne poster aucune donnée à caractère injurieux, obscène, vulgaire, diffamatoire, menaçant, sexuel ou tout autre contenu susceptible de violer la loi. Vous acceptez que le webmaster et les modérateurs de Photos de l'O.P. aient le droit de supprimer ou modifier n'importe quel contenu, si cela leur semble opportun. En tant qu'utilisateur, vous acceptez que toutes les informations entrées

... prévues au deuxième paragraphe des conditions générales.

N.B : Le site étant hébergé gratuitement sur un serveur de Free, nous n'avons aucune assurance de sa pérennité. Je vous invite donc à conserver une sauvegarde de vos clichés sur votre PC.



[3] pour que l'administrateur repère votre inscription parmi des douzaines de demandes quotidiennes. Exemple : OP Guy Hachour

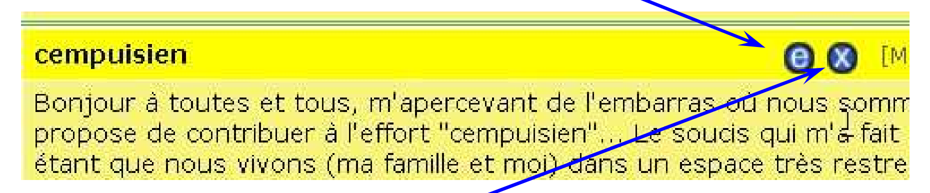
Commenter sur la galerie : Il est indispensable de s'identifier.

1 - Soit vous êtes inscrit et vous vous identifiez avec votre **nom d'utilisateur** (login) ; celui-ci apparaîtra automatiquement avant le commentaire.
2 - Soit vous vous identifiez comme **cempuisien**, avec le mot de passe **gabriel**.

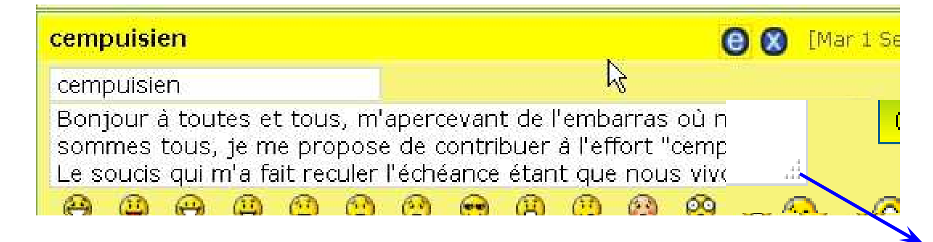
Identifié en tant que **cempuisien** ce login apparaîtra automatiquement avant le commentaire. Rien ne vous empêche cependant d'écrire votre nom en préambule du commentaire. Sachez que le login **cempuisien** est accessible à tous, que n'importe qui peut modifier, supprimer ou compléter votre commentaire sans que l'administrateur ou vous-même en soyez avertis. De même, les clichés téléchargés avec ce login sont accessibles à tous.

NB : Vous pouvez préparer votre texte dans un logiciel de traitement de texte (bloc-notes, Word...) avant de l'insérer sur la galerie. Effectuez un copier/coller, puis éditez votre commentaire avec la fonction décrite ci-après pour sa mise en forme (les balises html sont acceptées).
Dans tous les cas vous pourrez modifier, compléter ou supprimer votre commentaire :

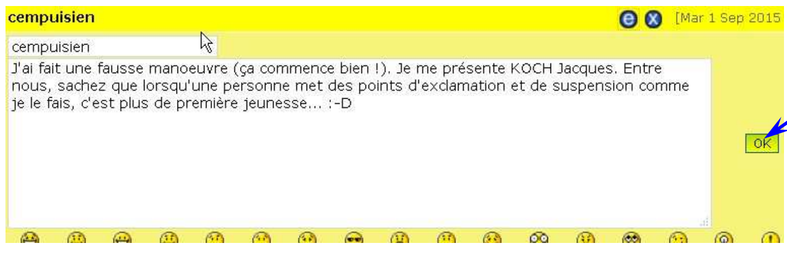
Pour modifier ou compléter : Cliquez sur e (comme éditer)



Pour supprimer : Cliquez sur X **attention, aucune possibilité de retour !**
Pour modifier un commentaire. Après avoir cliqué sur e, vous pouvez étendre la zone de saisie en attrapant le coin droit en bas à droite puis sans lâcher le clic tirez en diagonale vers le bas et la droite.



Vous obtenez ceci :



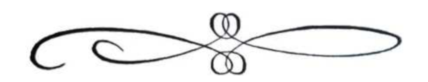
Modifiez votre commentaire puis cliquez sur OK. L'opération peut être répétée autant de fois que vous le souhaitez.

Pensez à cliquer sur "Quitter (.....)"



puis sur





Documents concernant l'OP disponibles ici : hachour.fr

Attention aux volumes à télécharger : ils sont indiqués dans la colonne "Size". M signifiant mégaoctet, G signifiant gigaoctet.

Liste des données téléchargeables :

A Bulletins "Le Cempuisien"

1 série 0 et 1.zip 207 Mo
2 série 2 et 3.zip 110 Mo
3 série 4.zip 431 Mo
4 série 5 n 001 a 100.zip 583 Mo
5 série 5 n 101 a 180.zip 725 Mo
6 série 5 n 001 a 180.zip 1,3 Go (ce fichier reprend la série 5 du n° 001 au n° 180)
Tous les bulletins jusqu'au 180 série 0 à 5.zip 1,9 Go
Numéro par numéro de la série 0 à la série 5 (jusqu'au n° 180) en PDF

B Divers

Documentaire : *"Le Hamel, le village le + FN de France en 2012"* Réal Ghislaine Buffard 2013.avi 126 Mo
Dernier élèves sortants de l'IDGP (1986--1988). pdf

C Fanfare OP

CD 14 morceaux en waw (je peux compacter dans un zip si demande)
Intro cempuisienne.mp3
Intro cempuisienne.waw
Liste des enregistrements.txt
Liste des enregistrements.xls
et quelques waw en bonus.

D Films Mers

Mers - 320x240.avi 79 Mo
Mers - 480x360.avi 153 Mo
Deux qualités vous sont proposées. Vidéo réalisée à l'aide de films super 8 tournés dans les années 60 par Jean et Simone Petit, que nous remercions infiniment.

E Liste des élèves de l'OP

Listes au format pdf et xls

F Livres

A. Léaud & E. Glay *"Ferdinand Buisson", "Un essai heureux, Cempuis"*
Cahier de Roger Grappey *"Roger Grappey-Souvenirs 1948-1949 à l'OP"*
Chants faciles *"Chants faciles - imprimerie de l'OP 1888"*
Charles Delon *"Charles Delon-Les paysans"*
Françoise Hamelin *"L'aristo"*
Gabriel Giroud *"Cempuis", "Paul Robin", "Population et subsistances", "Éducation intégrale-Coéducation des sexes"*
Gabriel Prévost *"Bibliographie Gabriel Prévost", "Le bonheur comme phénomène social", "Le nu, le vêtement, la parure", "L'Italie en 1869"*
Jeanne Humbert *"Une grande figure, Paul Robin"*
Jenny Vacher *"Histoire pour mes filleuls"*
Julien Husson *"Paul Robin éducateur"*. 2 fichiers : l'original numérisé, un second remanié.

Maurice Dommanget *"Paul Robin"*

Mers Le Tréport *"Il était une fois 3 villes sœurs"*

Paul Robin *"Fêtes pédagogiques à l'orphelinat Prévost. Sessions normales de pédagogie pratique. 1890-1891-1892. 1893", "Propos d'une fille", "L'enseignement de la lecture", "Libre amour Libre maternité", "Fêtes pédagogiques 4e session 23-08-1893", "L'anthropométrie à l'école", "L'enseignement Intégral".* 2 fichiers, l'original numérisé, un second remanié

Philippe Ludger *"Je foutrai le feu à l'orphelinat"*

Renaud Violet *"Paul Robin"*

Roger Grappey *"Carnet de route octobre novembre 1949"*

Travail réalisé par Daniel Reignier *"Carnet de notes", "LM Schumacher-1870-1905 Réflexions & Souvenirs sur Cempuis"*

Deux livres essentiels sont absents, il s'agit de : *"Cempuis, une expérience d'éducation libertaire"* par Nathalie Brémand, aux Editions du Monde Libertaire et *"Paul Robin (1837-1912) Un militant de la liberté et du bonheur"* par Christiane Demeulenaere Douyère, chez Publisud.

Je ne les ai pas intégrés pour des raisons d'autorisation mais il est encore facile de se les procurer.

G Musique

Chants faciles - imprimerie de l'OP 1888.pdf

Enregistrements Alain Fourrier - Cassette Pentecôte 1973 et 1977 en MP3

Fanfare de l'OP - 7 morceaux en MP3

Marcel Aubertin et la Marche des Cempuisiens, partition originale.

H Procédure pour consulter son dossier aux Archives de Paris

1 Procédure pour consulter son dossier aux Archives de Paris.doc

2 Exemple de courrier pour consulter son dossier aux Archives de Paris.doc ARCHIVESPARISCEMPUIS.doc

Direction Archives de FranceM.EVEN.doc

Courrier Mme Ménage.jpg

Tableaux archives.doc, 2004.

I Statuts de l'association

Déclaration de l'association 16 03 1905.pdf

Récépissé de déclaration de modifications 1977.pdf

Statuts 1930.pdf

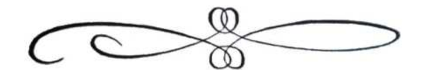
Statuts 1992.pdf

J'ai été contraint d'ôter certains caractères spéciaux et les accents dans le nom des fichiers, cela ne change rien au contenu.

J'ai fait un essai de rapatriement du fichier zip contenant les bulletins n° 1 de la série 0 (zéro) au n° 180 de la série 5, soit 390 bulletins (et quand même 2 Go !), il m'a fallu 21 minutes pour le rapatrier. La décompression s'effectue en moins de 3 minutes avec Alzip.

Pour les connexions anémiques j'ai découpé en cinq fichiers plus petits et autonomes (c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire, comme parfois, d'avoir l'ensemble des fichiers pour la décompression - décompactage -, chaque zip est indépendant). Vous pouvez aussi télécharger le bulletin numéro par numéro. Des idées, des suggestions ?

octobre 2015



Glanerie Galerie

GW

Au fil de la consultation régulière de la Galerie durant l'année, quelques messages ont retenu mon attention.

Bien sûr l'année a commencé avec l'évènement terrible de Charlie Hebdo... Peu de temps après, Guy nous a alertés sur la pérennité de la Galerie Photos. Free, notre hébergeur, a le loisir de supprimer, sans préavis et sans recours, tout ou partie des fichiers qui constituent un fonds inestimable qu'il serait bien difficile de reconstruire (le gratuit a un coût !). A ce jour, la Galerie fonctionne toujours. Les photos, autres que celles figurant dans les *"albums personnels"*, sont sauvegardées et pourraient, en cas de nécessité, être téléchargées ailleurs. Demeurent les commentaires attachés, dont la sauvegarde est plus compliquée. Est-elle nécessaire ? Puis ce fut l'appel du 29 avril lancé par notre ami Daniel Reignier et reproduit page 16.

Le 17 septembre, je postais le message suivant : *"Bonjour à tous, le CPS 215 est en préparation, même si peu de matière m'est parvenue jusqu'à ce jour. Je propose trois sujets à ceux qui accepteront de prendre le temps de rédiger un texte.*

1 - Sport et Musique à Cempuis. Ce sujet, proposé l'année passée, n'est pas clos. Daniel Aubertin m'a adressé un texte éclairant sur son père. Vous le lirez dans le CPS 215. Que ceux qui n'ont rien dit prennent la plume.

2 - Influence d'une "personnalité", connue durant votre séjour à Cempuis, sur les "valeurs" qui ont conduit votre vie. Cette "personnalité" peut être un enseignant, un pion, un membre du personnel ou un élève.

3 - Le Cempuisien a généralement connu une enfance difficile sinon malheureuse. Comment mesurez-vous aujourd'hui, ces difficultés, ce malheur, à l'aune de notre époque ?

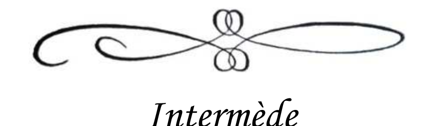
Il reste entendu que chacun peut s'exprimer sur tout autre thème de son choix. Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'association pour adresser un écrit destiné à être publié dans le CPS. Pour paraître dans le CPS 215, votre texte devra me parvenir avant le 1er novembre. Je me prépare donc à traiter (sans stress excessif, je vous rassure), durant le mois d'octobre, votre avalanche de contributions. A bientôt de vous lire" . Vous venez de lire la totalité des contributions qui résultent de cet appel...

Le pavillon Rousselle, à Mers, dessiné par un certain Poulain a été un instant confondu avec une fabrique de chocolat du même nom, fabrique qui a laissé un souvenir impérissable à Gilles :

Bonjour Jacques, pour répondre à ton message. Je me souviens très bien de cette visite organisée en été par Jean-Jacques Martin alors surveillant général à ce moment-là. Ma mémoire me dit que, ce mois d'été, nous étions partis faire la visite des châteaux de la Loire. Jean-Jacques avait trouvé un terrain sur lequel nous avions planté les tentes et à partir duquel nous avons sillonné autour durant une semaine, le temps de découvrir de superbes châteaux. La visite de cette fabrique de chocolat m'a laissé ce souvenir : à l'entrée le guide nous avait remis une cuillère à chacun en nous précisant que l'on pouvait la plonger dans les grands bacs à chocolat durant la visite et ce autant de fois qu'on le voulait. Je ne te dis pas comment nous étions heureux ! Mais oh ! surprise ! nous avons été très vite écœurés ! Eh oui ! Nous avons appris ainsi à nos dépends que le chocolat brut n'avait pas le même goût que le chocolat goûté en fin de chaîne où, malheureusement, la plongée de notre cuillère ne pouvait plus se faire. Question d'hygiène certainement ! T'en souviens-tu ? J'ai gardé un bon souvenir de ces vacances en camping en cette année 1970 si ma mémoire est bonne. Porte-toi bien. Amitiés cempuisiennes. Gilles Abdelmoumeni (promo 1971)

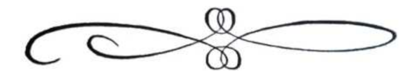
Daniel Reigner a apporté quelques précisions :

Il me semble que le document présenté, une carte postale gribouillée qui pourrait être celle, si ce n'est pas elle ce pourrait être sa sœur, que m'avait confiée pour le Cempuisien, Pierre Desmaret ancien élève sorti en 1936. Je crois me souvenir que le cachet de la poste indiquait 1905. A cette époque le pavillon Ernest Rousselle, propriété du département de la Seine était loué, sauf aux vacances prévues pour l'OP, à certains établissements scolaires de la ville de Paris et sa banlieue, comme par exemple aux sourds et muets d'Asnières, avant la guerre de 40. L'intérêt de cette carte postale était de voir le pavillon Robin, à gauche sur l'image, construit au début des années 1880, et qui avait été détruit pendant la guerre. En 1883, entre la gare et la falaise il n'y avait ni maison ni villa. Le pavillon Robin et le monument à la Vierge étaient les seuls ornements de cette falaise. Ainsi, aujourd'hui on peut dire que les élèves de l'OP habitant le pavillon Robin en 1883 sont les premiers occupants, à Mers, de la falaise. Il faut le savoir ! Douze ans plus tard sera construit le pavillon Ernest Rousselle. L'image, d'après carte postale, des 2 pavillons, Robin et Ernest Rousselle est reproduite dans le Cempuisien n° 167 de janvier 1995, en dernière de couverture. Salut à tous. DR.



Intermède

La flèche ne connaît pas son but...
Je suis une flèche tirée par je ne sais qui pour atteindre je ne sais quoi. (GW)



A propos du rendez-vous de Pentecôte

L'annonce de la fermeture du site de l'OP (les OAA ont quitté le site fin août 2015) a provoqué des échanges sur la Galerie. Daniel Reignier, dans un courrier adressé le 29 avril à l'Association, a d'abord lancé un appel qui a, semble-t-il, été entendu si on en juge par le nombre de présents au rassemblement de la Pentecôte (cf. Compte-rendu de Pentecôte).

Cher camarade, il y a quelques jours nous avons appris avec émotion, par une "info-jointe" de l'Amicale, la fermeture imminente du "domaine Gabriel Prévost" des Apprentis d'Auteuil. Depuis 25 ans notre Association d'Anciens Elèves avait établi avec ces derniers de très bonnes relations, ce qui explique que notre fête traditionnelle de la Pentecôte a continué de se dérouler à Cempuis, dans les vieux murs de l'OP, ce qui aujourd'hui pourrait bien être pour la dernière fois. Alors, les jours étant comptés, il faut choisir : aller ou ne pas aller à ce grand rassemblement fraternel de la Pentecôte ?

Chacun de nous a en tête l'histoire extraordinaire qui a marqué l'OP ! "Le Cempuisien" tout le long de 135 années d'existence nous l'a racontée, l'histoire, celle de Gabriel Prévost, Ferdinand Buisson, Paul Robin, des 3 256 jeunes enfants, filles et garçons venus de Paris, mais aussi les deux guerres et le tableau d'Honneur des Cempuisiens disparus ! Les fêtes ! l'Association des Anciens !... Alors ! Oui, il faut que vous veniez à ce grand rassemblement à Cempuis, il faut y aller pour rendre un dernier hommage à l'OP, à son histoire, à l'esprit cempuisien ! Quant à moi, le choix est fait - Je ferai le voyage, malgré mon âge (mais avec de l'aide) et je pourrai dire plus tard : J'y étais ! Sinon que de regrets ! Daniel Reignier

Dans un courrier du 30 mai 2015, adressé à Christiane, aussitôt posté sur la Galerie, Daniel fait une proposition :

Christiane, je crois qu'il faut nous féliciter de la belle réussite du rassemblement qui a mobilisé de nombreux Cempuisiens et amis à notre traditionnelle fête de la Pentecôte. De l'avis général, l'ambiance a été particulièrement chaleureuse aux cérémonies de la cour d'honneur et au caveau de Gabriel Prévost. Dans les groupes que j'ai rencontrés on sentait de la joie dans la fraternité de se retrouver, comme disait le directeur de mon époque Canioni : dans l'esprit de Cempuis ! De cette journée, huit jours après j'en rêve encore ! L'Institution Gabriel Prévost était morte centenaire dans les années 80 mais l'esprit cempuisien survivra, lui, dans les murs de l'OP, 30 ans encore grâce à une entente avec les "Orphelins d'Auteuil". Alors, l'Amicale peut-elle encore jouer les prolongations ? Dans le style des promenades proposées actuellement par des Cempuisiens ? Par exemple instituer une fête annuelle rassemblant les Cempuisiens, familles et amis, pour un Week-end calme (septembre ?) à Mers, un haut lieu cempuisien ?. Ma chère Christiane, de qui j'ai fait la connaissance et vue de mes yeux pour la première fois sur les bancs de l'école de l'OP ce samedi de la Pentecôte, aimable et joyeuse dans ses yeux ; dévouée et fidèle cempuisienne, peux-tu présenter mon projet à l'Amicale et à Gérard Weber en particulier ? Avec mes bons souvenirs bien amicalement à toi. Daniel

Le 7 juin, Guy fait le commentaire suivant :

L'idée est intéressante. Reste à savoir qui va bien pouvoir organiser ces rencontres ! Je dis ça car, bien que les inscriptions furent obligatoires, il y avait 6 personnes de plus au dîner du samedi soir cette année. Ça n'a guère posé de difficultés puisque Danièle prévoit toujours large, très large. Au déjeuner j'ignore combien il y avait de non-inscrits mais selon Danièle ce n'était pas négligeable, et plus ennuyeux car ce sont les OAA qui "invitent" en faisant appel à un traiteur. Je me souviens qu'en 1965, je n'ai pas pu participer au déjeuner de Pentecôte (plus de 100 personnes quand même) car j'ignorais qu'il fallait s'inscrire ! Ça rigolait pas à l'époque ! Quand y'en avait pour 100 y'en avait pas pour 102. J'ai eu du bol, j'ai partagé le châtiment avec la belle Geneviève[4] Lenoble. Le Cempuisien est indiscipliné par principe. Alors, organiser un week-end à Mers dans un hôtel avec hébergement et repas au restaurant... je me demande qui paiera la note des absents (il y en aura je vous en fiche mon billet).

Le 18 juin, Daniel reprend la parole :

Cher Guy, ta réponse ci-dessus au projet d'une rencontre cempuisienne, annuelle, à Mers, que tu trouves intéressante mais difficile à mettre en œuvre vu les suites qu'il pourrait y avoir d'après ton expérience, donne à penser qu'il faudrait y renoncer. Alors à revoir ? J'ai regretté beaucoup ton absence à Cempuis ainsi que celle de quelques anciens et anciennes habitués aux rencontres de la Pentecôte qui n'ont pas pu venir. Je le redis, la fête a été chaleureuse et fraternelle. Bien amicalement. Daniel Reignier

Guy répond le 27 juin :

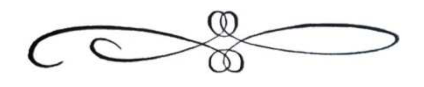
Mon cher Daniel. Non je n'invite pas au renoncement, j'invite à la clairvoyance. Savoir où l'on va, avec qui, comment, accessoirement combien de fois et pourquoi me semblent être des indications essentielles avant de se lancer dans des projets si peu ambitieux soient-ils. J'ai souvent - trop souvent - été confronté à des personnes dont l'enthousiasme durait ce que durent les roses... l'espace d'un matin, que ce soit en milieu professionnel, syndical ou

[4] NDLR : Aux lecteurs attentifs, voire pointilleux, Guy confirme que c'est bien avec Geneviève et non Gisèle, tout aussi belle, qu'il déjeuna lors de la Pentecôte 1965 chez Fergand.

associatif (y compris chez nous, AAEIDGP). Je me souviens d'un Cempuisien - dont je tairai le nom - qui m'a dit un jour péremptoirement "j'ai les idées, tu les mets en application" ! "Chante beau merle" ! Mon excès de prudence peut sembler pusillanime, il est surtout le résultat de l'expérience. Je suis ravi que la fête ait été chaleureuse et fraternelle. Il y en aura d'autres... Il était prévu que je vienne, mon absence est due à une "contrariété" de dernière minute. Mais j'étais un peu là au travers du discours lu dans la cour d'honneur. Alors, projet "à revoir" et "au revoir" cher Daniel. Amicalement. Guy

Le 2 juillet, Daniel s'exprime ainsi :
Mon projet "Une journée cempuisienne, ou deux, à la mer" s'adressait à l'Amicale des cempuisiens, mais, mon cher Guy, tes conclusions négatives à l'encontre de certains font qu'il serait ambitieux d'y souscrire. Après étude, peut-être qu'une bonne âme trouvera une solution bonne pour une prolongation, dans le temps, de l'Amicale. Ah ! mon cher Guy, que j'ai aimé le rappel à ma mémoire d'une strophe prise dans "Consolation à du Périer" de François Malherbe, né à Caen, en Normandie : "Mais elle était du monde où les plus belles choses / Ont le pire destin, / Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses, /L'espace d'un matin"

Après quelques échanges autour du poème *"Mon amie la rose"* de Cécile Caulier, échanges que vous pouvez consulter sur la Galerie, Daniel revient au sujet le 4 août :
Bigre ! On s'éloigne du sujet ! Qu'on se maîtrise et revenons à nos moutons, le projet à l'Amicale proposé plus haut : "Une rencontre cempuisienne" instituée une fois l'an, dans un lieu inscrit dans la mémoire cempuisienne : Mers ! à une date immuable, dans un moment de l'année tranquille et agréable : Juin ! - Non ! il ne sera pas question de partir avec une organisation ingérable la mettant en difficulté mais de faire simple, à la manière des promenades proposées aujourd'hui dans les rues de Paris, par Régine. L'Amicale, par un courrier expédié aux anciens et amis les informerait ainsi : "La rencontre cempuisienne aura lieu cette année le deuxième week-end de juin, à Mers. Le premier rendez-vous se fera le samedi soir à 17 heures à Mers à l'hôtel Bellevue, 24 esplanade du général Leclerc, pour prendre ensemble un verre de l'amitié. Nous passerons ensemble la soirée, si possible, par une prise de contact, mais le grand rendez-vous sera pris pour le lendemain, à midi pour se payer, chacun et chacune, une mémorable "moules-frites" à la bonne franquette sur le quai du port face à la halle aux poissons. Toute liberté à chacun sera donnée ! Dans l'après-midi, une balade pourra s'organiser aux Terrasses sur la falaise par le funiculaire d'où nous apercevrons notre ancienne colonie de vacances, si chère dans nos souvenirs, au loin sur l'autre falaise ! Ou bien nous prendrons la route du bois de Cise par Mers, Criel, par le Tréport, ou bien encore à Eu, le château ! Pourquoi ne pas imaginer aussi de rester là pour les vacances ? Pour le retour, en passant par Abbeville, il faut deux petites heures par l'autoroute pour atteindre Paris. Amis cempuisiens pour bénéficier de cette belle promenade cempuisienne il vous faudra, le plus rapidement possible, prendre un hébergement dans un des nombreux hôtels à Mers, au Tréport ou à EU. Par exemple faire une réservation à l'Hôtel Bellevue à Mers, tél. 02 35 86 12 89, à l'Hôtel Saint-Yves au Tréport, tél. 02 35 86 34 66, etc. Pour finir, nous vous demandons d'avoir la gentillesse de bien vouloir signaler au secrétariat de l'amicale votre adhésion à cette joyeuse rencontre à Mers. La liste des participants sera donnée pour mémoire dans le prochain "Cempuisien". Voilà comment une bonne âme verrait l'annonce faite aux cempuisiens et amis d'une rencontre cempuisienne proposée pour remplacer celle faite à l'OP le jour de Pentecôte. Amitiés à toutes et à tous. Daniel



Compte-rendu du rendez-vous de Pentecôte

GW

Lors de la cérémonie, dans la cour d'honneur, Philippe Lavacquerie a prononcé le discours préparé par Guy Hachour :

"Monsieur le Maire, chers amis.

C'est pour honorer nos frères Cempuisiens, anciens pensionnaires et personnels, que nous sommes réunis ; c'est pour les glorifier et perpétuer leur mémoire que ces plaques furent posées.

Leur souvenir nous rappellera que si leur sang a coulé pour donner la paix au monde, cette paix fut le résultat de lourds sacrifices, elle ne doit pas être un vain mot. Pour être forts, il faut être unis. Nos glorieux Morts l'ont été pour le sacrifice, soyons-le pour la conquête de la Paix.

Il faut perpétuer en nous et auprès des générations à venir, la certitude que la guerre ne résout rien : ni les problèmes sociaux, ni les problèmes religieux, ni les problèmes économiques. Seule la paix peut le faire.

Chacun porte sa part de mémoire, cette mémoire partagée est seule susceptible de se transmettre et de se renforcer. Nous sommes les gardiens de cette mémoire pour vous accompagner, vous rendre hommage en déposant quelques fleurs en signe de reconnaissance pour votre dévouement et votre courage.

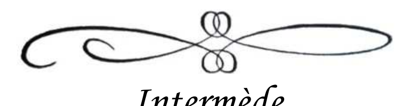
À nous le souvenir, à vous l'immortalité. Je vous demande d'observer un instant de silence."

64 personnes étaient présentes dont 34 anciens élèves. Entre parenthèses, est indiqué le nombre d'élèves connus à l'OP. La palme revient à Jean-Yves Nantois qui a séjourné, à l'OP, au moins une année, avec 27 des 34 présents. Il est suivi de près par Danièle Gareau, sa sœur Monique et Christian Bard (26). Je pressens que chacun va vérifier, pour ce qui le concerne, la justesse de mon compte... j'ai dû avoir recours à quelques hypothèses gratuites pour mener à terme ce décompte (je ne possède pas toujours les dates d'entrée et sortie).

Daniel Reignier et ses filles (2)
Mauricette Loeby-Monlien (2)
Roland Léonard et Meggy (2)
Evelyne Sautet-Pellier et Guy (12)
Serge Venderhoven (14)
Monique Berthelot (12)
Alain Fourrier et Bernadette (18)
Raymond Dupont (14)
Michel Sirot (Houssaye) et Anne Marie (18)
Michel Cointrelle et Mme (18)
Bernard Triquet (18)
Monique Dupont-Minel (18)
Gisèle Bonin-Shih Yen Sheng (20)
Viviane Barberi-Triquet (18)
Noëlle Herard-Vaukaire et Raymond (18)
Jean-Yves Nantois, Mme et leur petit-fils (27)
Danielle Corbier (24)
Huguette Tomazic-Gautier et Gilles (20)
Christian Bard et Sonia (26)
Monique Gareau (26)
Philippe Lavacquerie et Evelyne (19)
Didier Job (19)
René Fressinet (18)
Danièle Gareau (26)
Joscelyne Job (19)
Jacques Trémel, Mme et leurs enfants (16)
Jacques Koch (18)
Martial Magne et Mme (16)
Christiane Lagoutte-Boulay (16)
Didier Magne (16)
Thierry Ruello (16)
Ange Filoreau et Michelle (15)
Armelle Magne (14)
Yannick Mortier (11)
Lansard Sylvain (pion)
Roussel Bernard et Mme
Pion des années 70 et Mme
Legros Jacques et Mme

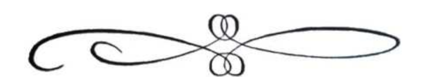
23 personnes dont 15 anciens élèves, empêchées de venir se sont excusées :

Marie Thérèse Mendez
Patricia Maublanc
Joëlle Maublanc
Régine Maublanc
Marie-Jo Kielb-Descharles et Edouard
Roger Le Blévec
Andrée Galliot-Le Blévec et M.
Maryvonne Plichon-Le Galle et J. Claude
Robert Bitoune et Maribel
Daniel Renaudin
Gisèle Epron-Hernandez
Jeanine Marchand-Tymen
Gérard Knop
Luc Berra
Guy Hachour et Danielle
Monique Bernard (fille de cempuisien)
M. et Mme Brière (Accueil Marcel Callo)



Intermède

Le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles.
(Christian Bobin)



Le Livret de Pentecôte

Pour la troisième année consécutive, Christiane nous a sollicités, avec succès, pour écrire le Livret de Pentecôte. C'est le dernier nous dit Christiane et vous devrez, en 2016, m'adresser vos textes (cf. page 2).

Comme les années précédentes, le livret occupe une place importante puisqu'il commence à la page 21 pour se terminer page 48.

A propos de l'Aquarelle de couverture du Livret[5]

Vous avez tous reconnu la France observée à la loupe, centrée sur un petit coin perdu de France. L'artiste a tout simplement emprunté cette idée au célèbre dessin d'Albert Uderzo, dans Astérix, où l'on voit le village gaulois entouré des camps romains *"d'Aquarium, de Babaorum"*. Mais ce n'est pas le seul emprunt, il a encore copié des photos anciennes trouvées sur la Galerie Photos : celles du radeau sur la Bresles, le chalet de Méribel-les-Allues, la colo de Mers-les-Bains, un groupe musical, et même quelques anciens marchant près de l'OP, à Cempuis.

Pardon à tous ceux et celles qui ne sont pas représentés. Il y a tant d'élèves, tant de lieux, tant d'histoires à raconter pour chacun, alors que l'artiste lui-même ne connaissait pas l'existence de l'OP avant de rencontrer Christiane Boulay, devenue son épouse, depuis. A pied, à cheval, ou à dos de baleine, je suis sûr que vous aurez plaisir à lire ce Livret de Souvenirs des Anciens. Amicalement. François Lagoutte, le 15 mai 2015

[5] Aquarelle qui orne également la couverture du présent CPS.

Au revoir, Bernard

Yannick Lefère

Bernard n'est plus là pour vous répondre, il est parti le 26 septembre 2014, non sans avoir lutté. Mon géant au cœur tendre s'est éteint.

Il nous laisse un grand vide que rien ne comblera, mais il vivra à jamais dans notre souvenir. S'il avait été encore là, il vous aurait rappelée. Combien enrichissants ont été ces moments auprès des cempuisiens et combien vous lui étiez chers.

Je sais qu'il serait d'accord avec ce que je vous écris, et je vous redis toute son amitié, toute notre amitié, car moi aussi j'ai passé quelques semaines avec certains d'entre vous, à Mers, là-haut sur la falaise. Cette falaise où j'ai dispersé ses cendres, un jour ensoleillé du mois d'octobre dernier, parce que c'est ce qu'il voulait, parce que c'était là que nous nous étions rencontrés, un beau jour du mois d'août 1970. En ce jour de Pentecôte où vous vous retrouverez, ayez une petite pensée pour Bernard, et la boucle sera bouclée. Les beaux châteaux de sable, avec Bernard, à Mers, années 60.



Années 60 - Bernard Lefère, éducateur à l'OP et mono à Mers.

Un fantôme, à l'OP ?

Charles Deba[6], élève à l'OP dans les années 50, sorti en 1961

Christiane, un ami Cempuisien m'a fait parvenir ton invitation à écrire un article de souvenir pour le Cempuisien. Je suis étonné que cette publication existe encore. Le sujet : *"Pourquoi revient-on à Cempuis ?"* en induit directement un autre : *"Pourquoi n'y revient-on pas ?"*. Évidemment, seuls les Cempuisiens qui ont fait la démarche de revenir à Cempuis vont s'exprimer... pas seulement : Je m'appelle Charles Deba. Depuis près de soixante ans, il ne se passe pas une semaine sans que je fasse un affreux cauchemar avec Cempuis pour objet.

Cempuisien dans les années 50 j'avais de nombreux camarades, et quelques *"copes"* aussi. Tout le monde m'appréciait, j'étais ce qu'on nommerait aujourd'hui un gars sympa. Tout le monde m'appréciait ? Non, un de mes compagnons me détestait, je le lui rendais bien. Nous ne pouvions pas nous voir. Sans que quoi que ce soit nous ait opposés, une solide défiance,

[6] Curieusement, je n'ai aucun souvenir de Charles Deba, sorti comme moi en 1961. Pas plus que de Michel Duranguet d'ailleurs. Auraient-ils vécu à mes côtés sans que je les visse ? Seul Guy, présent en même temps que moi à l'OP, grâce à sa connaissance pointue des Cempuisiens, pourrait nous éclairer.

exécration et haine nous animaient. Personne n'ignorait notre antagonisme. Le Directeur lui-même en était informé. Il nous avait d'ailleurs convoqués pour nous faire la leçon et nous appeler à de meilleurs sentiments l'un envers l'autre. En vain, aucun de nous ne fit le moindre effort tant nous nous détestions.

Un matin de printemps, était-ce en 58 ou 59 ?, alors que nous étions dans le dortoir du bâtiment Nord-Nord, Michel Duranguet, il s'agit de lui, avait disparu, ses vêtements étalés, son lit défait. Le pion fit quelques recherches, nous interrogea, nul n'avait vu Michel depuis le soir de la veille. Le Surgé et le Directeur furent prévenus. Ils vinrent en toute hâte inspecter les lieux et nous interrogèrent à nouveau. Je fus particulièrement sur la sellette. On me demanda si je m'étais disputé avec lui, non répondis-je.

En fin de matinée deux gendarmes vinrent de Grandvilliers pour tenter de tirer l'affaire au clair. Tous les garçons du bâtiment Nord-Nord furent questionnés, moi, plus longtemps que tous. La journée passa sans nouvelles de Michel. Le lendemain, rien. Puis, arrivèrent trois gendarmes accompagnés de deux chiens. Toute la journée, ils inspectèrent et reniflèrent, dortoir, classe, cour, bois... rien.

Une rumeur commençait à se répandre. Le soir précédent sa disparition, Michel aurait été aperçu de loin en compagnie d'un autre garçon, près du trou qui venait d'être creusé pour recueillir les eaux de pluie en bas du bois. Le matin du jour où l'on constata la disparition de Michel, une dalle de béton avait été coulée dans ce trou, une structure en béton armée y avait été implantée puis scellée par un couvercle en acier. Certains n'hésitèrent pas à laisser entendre que Michel y était enseveli, ils m'observaient à la dérobée.

Huit jours plus tard, M. le Directeur vint dans le réfectoire et nous annonça solennellement que Michel avait été retrouvé par les gendarmes chez sa grand-mère, dans le Pas de Calais. Michel avait tout simplement fugué. M. le Directeur nous informa que Michel ne reviendrait pas à Cempuis, qu'il serait placé dans un autre établissement relevant de la ville de Paris. L'été suivant, un camarade me dit qu'il avait rendu visite à la grand-mère de Michel. Elle ignorait où était son petit-fils, les gendarmes étaient bien venus l'interroger, mais elle n'avait pu leur dire quoi que ce soit, Michel n'était jamais venu chez elle.

En 1961 je quittai Cempuis. Quelques années plus tard, je revins à Cempuis. Je ne connaissais personne des anciens présents. Alors que nous nous dirigions vers le caveau de Gabriel Prévost, nous passâmes devant le fichu dôme, tombe puis cénotaphe pour mes camarades de jadis. Je vis que le dôme d'acier avait été recouvert par un autre en béton. Ce dôme présentait d'importantes fissures partant toutes du centre proéminent avec une symétrie singulière, comme si quelque chose ou quelqu'un poussait et frappait de l'intérieur.

Depuis, chaque semaine je fais cet affreux cauchemar, le collecteur est exhumé et l'on trouve un squelette en dessous. Je m'éveille en sueur, le cœur battant la chamade, persuadé que je suis l'auteur de la disparition de Michel Duranguet. Voilà pourquoi je ne vais plus à Cempuis, je crains trop d'y croiser un fantôme.

Ombres et Lumières

Didier Magne, élève à l'OP de 1963 à 1973

De ces lieux que l'on ne quitte jamais,
Puisqu'y revenir c'est se redire,
Combien ceux qui étaient dans nos regards
Et par la force des choses ceux qui en étaient les absents
Restent à jamais nos ombres et nos lumières.
Il est vain de s'imaginer au loin de ces années toutes proches encore,
Nos enfances,
Ces sanctuaires où nos sanglots s'apaisent parfois.



Années 60 à Mers-les-Bains

Didier Magne,
devant, avec la capuche

Souvenirs, Souvenirs

Didier Le Pennec, Elève à l'OP Années 60

Bonjour Christiane, la Pentecôte 2015 est là... Je me souviens très bien de toi avec ton bugle. Quelques anecdotes… Quand j'avais un peu d'argent, le plaisir d'aller à la coopérative, près des douches, acheter un paquet de gâteaux. De m'inscrire pour l'infirmerie pour un mal de ventre, tout ça pour avoir du charbon, un semblant de bonbon. On avait la langue toute noire. Quand l'infirmière l'a découvert, elle nous donnait du Schoum, beurk, on n'est plus revenus. Le plaisir de vous voir, vous les filles, et nous les garçons, jouer au hand pendant les grandes occasions. Et encore plein de choses à vous raconter l'année prochaine ? Je t'écris. C'est promis !

Quand l'OP m'a quitté

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Pour me livrer à l'exercice demandé par Christiane, j'ai dû tout d'abord remettre de l'ordre dans la chronologie de mes souvenirs. Cela n'a pas été si facile et les photos de la Galerie m'ont parfois aidé à resituer les évènements. La confrontation de ma mémoire avec celle de Gilles Abdelmoumeni m'a permis d'éclaircir les années 71-72.

Je suis sorti de l'OP comme d'autres quittent le domicile de leurs parents pour entamer l'étape qui succède à l'enfance : celle du jeune adulte. Quoi de plus naturel que d'y revenir de temps en temps ? C'est ce que j'ai fait, dès ma sortie et pendant de nombreuses années. Avec quelques copains (Michel Cointrelle, Fernand Hisler, Christian Charpentier, Jacques Kuscharski,...), nous prenions le train le samedi en début d'après-midi (je travaillais, comme bien d'autres, le samedi matin) pour rentrer le dimanche soir. Le Directeur, Robert Grenouillet, mettait à notre disposition des chambres situées dans les bâtiments de la Cour d'Honneur.

Deux grands rendez-vous ponctuaient l'année : le Bal des Anciens, ouvert par le concert de la fanfare, qui se tenait à la Mairie du 5e et la Pentecôte qui se fêtait à Cempuis. Deux autres rencontres, de moindre importance dans notre esprit, venaient en complément : le repas des Anciens à Vitry au cours duquel étaient présentés les jeunes sortants de l'année et l'Assemblée Générale de l'Association qui se tenait rue de l'arbre sec. Je me souviens particulièrement de ma première Pentecôte en qualité d'ancien. C'était en juin 1962, j'étais alors élève, depuis le mois d'avril, à l'école EDF de la Pérollière sise à 28 km de Lyon. Un train de nuit, pris le samedi soir à la gare de Perrache, m'a mené à Paris où, le dimanche matin, je suis monté dans la Micheline qui m'a conduit à Grandvilliers. La fête de la Pentecôte s'est déroulée normalement, avec peu de sommeil, jusqu'au lundi après-midi où j'ai repris le train pour Paris, puis le train de nuit pour Lyon. Le mardi à 8h30, j'étais en cours d'électrotechnique où j'ai passé les trois heures les plus longues de ma vie à essayer, sans vraiment y parvenir, de garder les yeux entrouverts. C'est lors du lundi de cette même Pentecôte que la prestigieuse équipe d'anciens, celle qui avait, un an auparavant, battu en match amical l'équipe d'Ivry, championne de l'académie de Paris, s'est fait corriger, à la grande surprise de ses joueurs dont je faisais partie, par ses jeunes successeurs qui avaient bien vite appris...

Curieusement, lors de nos visites, nous n'avions aucun contact avec les élèves. Que venions-nous voir à Cempuis ? Les traces encore fraîches de notre enfance ? Les bâtiments ? Le personnel enseignant ? Venions-nous faire constater que notre évolution correspondait à ce qu'avaient projeté pour nous ceux qui nous avaient éduqués ? Je n'ai pas de réponse à cette question... Notre court séjour comportait un immuable circuit de visites : R. Grenouillet, A. Oulerich, Mme Dabat, M. Aubertin. C'est sans aucun doute Adrien Oulerich, avec qui j'avais tissé des liens d'amitié teintée de respect, qui m'a fait maintenir aussi longtemps le contact avec l'OP. En 1964, Michel Cointrelle, Raymond Dupond et moi-même avons appartenu à l'éphémère ASGP (Association Sportive Gabriel Prévost) qui se proposait de réunir au sein du même club d'athlétisme des élèves et des anciens. Me revient à la mémoire une compétition à Pont-Sainte-Maxence au cours de laquelle j'ai pu voir Adrien Oulerich lancer le javelot.

Les archives de la FFA (Fédération Française d'Athlétisme) m'ont rappelé que c'est sous les couleurs de l'ASGP Cempuis qu'en 1964 j'ai participé au Championnat de France junior. Je n'ai pas oublié ce jour-là : Après les trois premiers essais, j'étais 7e avec 58m08 précédé par un athlète qui avait lancé à 58m09. Seuls, les six premiers avaient droit aux 3 essais

supplémentaires. J'avais en tête que la mesure de la distance, au javelot, se faisait au cm pair (en vérifiant aujourd'hui, il s'avère que je me trompais) ce qui ramenait la performance de mon adversaire à 58,08 m. Mon deuxième essai, à plus de 57m alors que le sien était inférieur à 52 m, aurait dû (en tout cas dans ma tête) me qualifier pour les trois essais supplémentaires. Je suis allé voir Robert Bobin, alors président de la FFA, qui se trouvait sur la pelouse du stade de Colombes, pour lui demander d'intervenir. En vain. J'ai longtemps conservé un sentiment d'injustice, à tort car je me rends compte aujourd'hui que le règlement avait été appliqué correctement.

J'ai établi ma meilleure performance au javelot (65m34) le 30 mai 1971 à Saint-Denis sous le regard d'Adrien Oulerich qui, revenant du stade Charléty où il avait accompagné Gilles Abdelmoumeni, encore élève, au championnat de France scolaire, s'est arrêté à Saint-Denis. Avec un jet à 56m98, Gilles venait de se classer 4e dans la catégorie cadets. L'année suivante, nous avons organisé une rencontre d'athlétisme entre le SDUS (Saint-Denis Union Sports) et l'OP, rencontre au cours de laquelle le SDUS s'est largement imposé dans les courses alors que la suprématie de Cempuis s'est exprimée sans contestation dans les lancers. Je me souviens toutefois avec netteté que Dominique Philippe a tenu tête aux Dionysiennes dans les épreuves de sprint. Vers cette même époque, la saison 1972-73, je crois, une équipe de hand féminine composée de joueuses cempuisiennes (une seule joueuse n'était pas sortie de l'OP) s'est constituée et s'est entrainée sous ma houlette, d'abord sur un terrain extérieur puis dans la belle salle en parquet du SDUS.

En 1977, je suis parti pour Lyon. Ma meilleure performance cette année-là (61m16) m'a permis de figurer une dernière fois sur les tablettes de la FFA. A Lyon, j'ai encore un peu lancé le javelot jusqu'en 1980 puis je suis passé au tennis et à la course à pied (j'ai tout de même joué au hand-ball une ou deux saisons à Tassin-la-demi-lune, ville de la banlieue lyonnaise).

Je me rends compte que j'ai beaucoup parlé du lancer du javelot. Sans doute parce que cette discipline, associée au hand-ball a été, à partir de l'ère Oulerich, un des marqueurs de l'OP. Ma dernière visite à Cempuis remonte à un dimanche de Pentecôte, mais un dimanche sans élèves ni anciens... Renseignements pris auprès de Danièle Gareau, les anciens étaient bien, comme chaque année, venus le samedi, mais je l'ignorais, persuadé alors que, depuis le départ du dernier opésien, les rencontres de Pentecôte avaient cessé... C'était le 4 juin 1995. Reçus par Adrien et Geneviève Oulerich, nous avons fait, au cours de l'après-midi, une courte visite au Collège Marcel Callo (ainsi se nommait désormais l'OP) désert. Je me souviens des mots d'Adrien Oulerich *"tu es chez toi ici"*... Ce n'est pas l'impression que j'ai ressentie. L'OP n'existait plus...





Gérard Weber lance le javelot en 1966



Michel Cointrelle, Gérard Weber et Raymond Dupont (1964)

Mon meilleur copain

Daniel Renaudin, élève à l'OP, sorti en 1948

Sorti en 1948 de l'O P, je n'y suis revenu que vers 1954 après une très longue absence. Mon impression la plus forte est que les bâtiments qui me paraissaient si hauts étant enfant me semblaient bien plus petits. De revoir des anciens après tant de temps me replongeait dans ma tendre enfance, les souvenirs ressurgissaient en ma mémoire. C'est à l'OP que j'ai retrouvé Michel Lavot, mon meilleur copain. Quelle joie, pour moi ! Maintenant je suis trop vieux et pas très en forme pour revenir dans les murs qui m'ont vu grandir. Je n'ai plus que mes souvenirs. Mais j'ai la chance de correspondre avec plusieurs Anciens.



Repas d'automne 2005

Bernard Triquet, Daniel Renaudin, Any Creusot

Sans puits !

Christian Bard, élève à l'OP de 1958 à 1967

Un jour, ma mère et ma grand-mère nous ont annoncé à *"Jac"* et moi que nous allions partir à Cempuis ! Immédiatement, moi, qui à la naissance de ma petite sœur avait déclaré au choix, qu'il valait mieux acheter une machine à laver qu'une nouvelle sœur vu que j'en avais déjà une et que ma mère passait son temps à laver le linge à la main ! C'est à cette période que j'ai compris que l'eau serait un élément essentiel dans ma vie et déménager dans un lieu sans puits, j'avais du mal à m'y résoudre !

Période tumultueuse où mes idées contradictoires se choquaient. D'un côté, j'avais envie de quitter cette vie que le manque de tout, la brutalité et l'inconfort me poussaient à fuir, et de l'autre partir à l'inconnu, quitter ma famille pour rejoindre un lieu sans puits ! Le petit révolté arrogant que j'étais, essayant en vain d'échapper à un futur déjà écrit. Mais je voulais vivre ! Alors, j'ai accepté sans me révolter et nous sommes partis à Cempuis.

Pourtant des puits à Cempuis il y en avait deux ! Dans le bois de charmes, de hêtres, de frênes, de chênes, de bouleaux et de noisetiers ; ils étaient là, chapeautés par des châteaux d'eau. Structures immenses de champignons du bois ! Ce furent mes premiers repaires dans ce bois que je devais parcourir pendant les quatre saisons durant neuf années. Avec le recul, ce bois était une des seules choses personnelles et vivantes avec qui j'ai partagé des émotions de joie, de tristesse et de douleur pendant toute la durée de mon séjour ! J'y ai vécu des choses hors normes : la découverte d'un endroit au début qui faisait peur pour devenir un endroit de liberté. Dans le bois de Cempuis aux deux puits ! J'y ai cueilli des fleurs, j'y ai gravé mon nom sur le tronc des arbres, j'y ai joué à cache-cache avec mes camarades, j'y ai fait du sport volontaire ou pas quand il fallait courir en guise de punition ! j'y ai fait des concours de billes sur des pistes sablonneuses où nos repères étaient des coureurs du tour de France en plomb

ou en plastique, j'y ai tenu des mains de filles, tendrement, découvrant ce sentiment puissant d'avancer à deux juste pour le moment, j'y ai fait mes premiers baisers, maladroits souvent, les baisers sans fin (les gamelles, les galoches).

Et dans ce bois, assis par terre aux pieds des arbres, c'est là que j'imaginais mes projets les plus fous pour que le monde soit différent de ce que je voyais ! Il suffisait qu'il fasse une douce température, que le vent me caresse les joues pour que j'imagine un monde parfait ! Un monde où tout était beau, où les conflits n'existaient pas, où j'étais sûr qu'en revenant à Paris tous les travaux seraient terminés. Un rêve quoi ! Un vrai.

Le bois c'était aussi les odeurs d'humus, de mousse et de lichen. Les odeurs de printemps : fleuries et vitalisantes, chargées de lilas, de sureau. Les odeurs de l'été : le goût des mûres, les blés dorés, de l'automne avec ses bruits cassants de feuilles écrasées, ses champignons odorants et la ramasse des faînes de hêtres, seul l'hiver n'avait pas les mêmes codes dans ce bois. Les châteaux d'eau paraissaient beaucoup plus grands dans cet univers de troncs dépouillés où toutes les feuilles étaient au sol ; l'humidité ambiante dans le froid hivernal m'aurait facilement poussé à pleurer sans autre motif que la tristesse de ce paysage ! En été, nous avions le droit avec les parents les jours de visite à nous y promener : il était beau le bois quand les parents étaient présents !

Puis un jour, ce fut le chaos. Des hommes sont venus et ont dynamité les châteaux d'eau un par un. Un carnage, le bois ressemblait à une bouche édentée, la lumière venait cogner brutalement l'espace laissé par les deux géants décapités. La cicatrisation a été longue pour le petit bois de Cempuis, les surpresseurs ont remplacé les tonnes comme nous les appelions. L'image des deux puits s'en est allée. J'ai fini de grandir et j'ai quitté l'OP en 67, je retrouve le bois aujourd'hui lors de mes visites et je m'y promène avec plaisir, toujours à l'affût des émotions du gamin que j'ai été.



Pentecôte 2011,

Thierry Ruello, Christiane Boulay, Sonia et Christian Bard

Leçon de musique

Annick Pestel-Chapuis, élève à l'OP de 1947 à 1956

Ma chère Christiane, en réalité, et contrairement à beaucoup de nos camarades, je n'ai pratiquement pas de souvenirs personnels. Les classiques leçons de musique, les répétitions journalières de fanfare avec M. Aubertin, auxquelles je prenais vraiment beaucoup de plaisir. J'étais bonne élève en musique et c'était agréable.

Je me souviens très bien, par contre, de la séquence d'enregistrement que nous avions faite, entre la chorale, et également la fanfare. J'étais infernale ! Je ne supportais pas que M. Aubertin, nous fasse reprendre les couplets pour répéter, et encore répéter, jusqu'à

satisfaction de sa part. J'étais très orgueilleuse, et pourtant il n'y avait vraiment pas de quoi alors je faisais la mauvaise tête ! J'étais persuadée qu'il fallait faire la première prise de son et ensuite c'était bon !

Heureusement que je ne me suis pas lancée dans le spectacle ni la musique ! J'aurais pris un sacré gadin ! Mais j'ai en ma possession le premier enregistrement effectué ce jour-là par la Fanfare, et ainsi bien sûr que la Marche des Cempuisiens. Je ne peux m'en passer ! Ce sont des souvenirs formidables, qui m'ont fait comprendre qu'il faut savoir être modeste pour arriver à devenir un adulte honorable. A chaque jour, une nouvelle leçon ! Voilà, un petit souvenir dont je ne suis pas particulièrement fière.

J'en profite pour te dire que nous partons le 1er avril, au Laos et au Vietnam, pour 6 semaines. Voyage que j'attends avec impatience. Nous penserons très fort à vous toutes et tous, à la Pentecôte. Toutes mes amitiés à François. Bises.

PS : Je viens de retrouver les quelques photos que j'avais prises un dimanche matin, très tôt pour pouvoir prendre la route. Les portes étant fermées, les deux vieux de 71 ans ont fait le mur, ou plutôt sont passés par-dessus la grille de la loge de la Cour d'Honneur ! C'était à la Pentecôte 2011, les 2 photos ci-dessous témoignent.



Annick Chapuis-Pestel



André Chapuis

40 ans plus tard, le retour

Sylvain Lansard, pion à l'OP de 1972 à 1973

Cempuis, c'était il y a si longtemps, de septembre 1972 à novembre 1973, j'étais pion sur le groupe des benjamins. Après, l'armée, puis l'école d'éducateurs, j'ai exercé ma profession d'éducateur auprès d'adultes, d'enfants puis d'adolescents déficients mentaux. De temps en temps, je repense à cette période *"cempuisienne"* de ma vie qui fut aussi ma première expérience dans le monde du travail. Depuis plusieurs années, j'avais envie de me rendre à Cempuis et profiter du week-end de Pentecôte pour retourner sur les lieux de mon premier boulot. Lors d'une petite balade sur la toile en quête de souvenirs, ma souris m'avait emmené sur le site *"Cempuisien"*. Grâce au site, j'ai trouvé le programme du week-end de Pentecôte 2012.

Le samedi 26 mai 2012, je me rends donc sur les lieux... 40 ans plus tard ! Il fait beau. Hormis la grande cheminée qui a disparu, rien n'a changé. Je franchis timidement le portail de la Cour d'Honneur. Beaucoup de gens sont là, j'ai l'impression que tout le monde se connaît, embrassades, retrouvailles. Qu'est-ce que je fais là ? Il y a plusieurs générations de Cempuisiens mais toutes et tous ont quelque chose en commun : des années d'internat à l'OP. Je ne me sens pas tellement à ma place. Je repars ? Une personne se dirige vers moi, je la reconnais, c'est Christiane Kramp, comme sur les photos du site, je me souviens bien d'elle avec ses cheveux blonds et son tablier bleu sur la cour de l'OP.

Christiane m'accueille très gentiment, je lui fais part de mes souvenirs puis nous nous dirigeons vers le tombeau de Gabriel Prévost. Je retrouve des Cempuisiens dont les noms me parlent : Didier M, Francis R, Christiane Boulay. Les lieux n'ont pas changé, je les retrouve tels que je les ai laissés en 73. Je suis très sympathiquement invité à venir partager le repas. J'accepte avec grand plaisir. Nous prenons la direction du réfectoire. Je suis vraiment très content de mon retour à Cempuis.



Pentecôte 2012

Sylvain Lansard, devant, à droite, très bien entouré

A l'OP, l'éducation, un métier

Cempuisien[7]

Je n'ai jamais quitté l'O.P. Les trois quarts de mes infrastructures et plus de 60 % de ma structure. Mes amours, ma fierté, mes enfants 100% opésiens (toujours à la maison). En lisant vos commentaires, je m'y retrouve vers 10% dans surtout le pourquoi du comment, atterri à Cempuis ? Résolu. De vos ressentis, une autre pierre à ma structure opésienne. Un enseignement instructif sur votre cheminement entre hier et aujourd'hui. Que je creuse pour comprendre, et m'adapter.

Pour remonter plus loin sur les comportements de ceux qui me sont confiés. Ces adultes blessés de la vie, *"ces derniers"*, comme ils disent. Que j'encadre, à charge de les resocialiser, de les former à un métier, une indépendance, surtout de les soigner afin qu'ils reprennent confiance en eux. Pour les réinsérer dans notre *"Société "*. Ce n'est pas un conseil, mais... *"Ne laissez pas votre passé vous voler votre présent"*.

[7] NDLR : Ce texte a été posté, sur la Galerie le 7 avril 2015 sous l'identité *"Cempuisien"* sous la photo *"Livret de Pentecôte 2015"*.

Souvenirs de Marcel Paris

Dominique Paris, fille de Marcel Paris, élève à l'OP de 1920 à 1930

Papa a été à l'OP de 1920 à 1930. Je suis née un 15 avril, je parierais que je suis venue à Cempuis pour la première fois la Pentecôte suivante ! Cempuis a toujours fait partie de ma vie d'enfant. Les Cempuisiens étaient, pour certains, nos *"oncles et tantes"*, et leurs enfants, nos cousins. Alain et Bernard Morel, Gérard Dusonchet, Lisette Gunther font toujours partie de nos proches (plus en direct pour Jeannine qui est de leur âge, mais j'ai de leurs nouvelles régulièrement par elle). Je vais écrire, promis !

Par contre nous avons un texte écrit par notre père que j'ai retrouvé après sa mort. Il est inachevé. Je ne sais pas quand il l'a écrit ni dans quel but. Si j'en crois le contenu ce serait en 1934, il a donc 20 ans. Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'étonne un peu... Cela nous donne ses dates de présence à Cempuis 1920-1930. J'ai retrouvé également des cahiers d'école de 1924 et 1930, dont je vous fais parvenir les scans partiels. Un cahier de 1924 CM1. Papa a 10 ans et le marque sur la couverture. Malheureusement, il n'indique pas le nom de son instit'. Et, un cahier de 1930, dernière année à l'OP pour papa, il a 16 ans.

En tout cas, Cempuis lui a donné le goût des études, car j'ai retrouvé des cahiers de 1935 et des fiches de correction de *"l'école universelle"* par correspondance. Il a suivi, après sa sortie de Cempuis, des cours de maths (algèbre et géométrie), de grammaire, de littérature, de physique, de chimie, de comptabilité ainsi que d'allemand.



En 2007, j'avais écrit un texte pour Marcel, sur notre bulletin du cempuisien. Je vous le transmets, ci-dessous[8].

Marcel Paris est arrivé au bout du chemin que lui-même, depuis quelques années, ne reconnaissait plus vraiment. Il avait perdu la mémoire du présent puis du passé proche et cela s'effaçait de plus en plus loin… Le moment est arrivé où Cempuis restait la seule référence et il s'étonnait de ne pas reconnaître les *"cempuisiens"* qui partageaient son quotidien à l'hôpital. Il y a quelques mois, il n'a pas reconnu la *"marche des Cempuisiens"* que je lui chantais… C'était le début de la dernière étape, la plus douloureuse physiquement pour lui et qui s'est terminée le 3 décembre 2006.

Cempuis… Notre enfance, année après année, a été rythmée par Cempuis. Dès janvier, Assemblée générale de l'association (un peu long pour l'enfant que j'étais) mais la promesse de la galette des Rois m'aidait à tenir et j'ai le souvenir d'un gymnase dans une école, rue de l'Arbre Sec, où nous retrouvions plein d'autres enfants, eux-mêmes fils ou fille de…. Certains que nous voyions régulièrement, d'autres que nous ne retrouvions qu'aux réunions de l'OP.

[8] NDLR : Ce texte a été publié en 2007 dans le CPS n° 203 de la série 5.

Le Bal des Cempuisiens au printemps. Cette salle magnifique de la Mairie du 5e. Tout le monde sur son trente et un ! Jenny Vacher et sa grande cape noire, toutes ces dames en robe longue, les messieurs en costumes… Le concert donné par la fanfare puis l'orchestre qui anime le bal. Papa qui nous fait danser la valse en nous tenant dans ses bras, nos pieds ne touchant pas terre ! Quand, plus grandes, invitées à danser par les étudiants du Quartier Latin qui fréquentent les *"bals de société"*, Maman, qui veille au grain, ne nous lâche pas de l'œil ! Et le premier bal où le twist coexiste avec les danses de salon… Etienne Gunther se déhanchant pour se moquer de cette danse de sauvages !

La Pentecôte à Cempuis, seul dimanche de l'année où Papa ne travaille pas. Départ, le samedi en fin d'après-midi, arrivée à Grandvilliers, à l'hôtel de France et d'Angleterre. Rien que le nom c'est déjà les vacances et puis dîner et coucher à l'hôtel…c'est la fête ! Nous y retrouvons toujours les mêmes, me semble-t-il, les Morel, les Gunther, Henriette Tacnet, Christiane Mauguin… Le dimanche midi, repas dans le réfectoire, après passage dans la pièce où l'on se lave les mains, comme Papa quand il était petit… La fête préparée par les enfants, la fanfare, les danses, les sketches et toujours à un moment ou à un autre *"La Marche des Cempuisiens"* reprise en chœur par les anciens et les enfants de l'O.P.

Dimanche soir, le bal dans un des villages près de Cempuis. Nous sommes encore plus surveillées qu'à la Mairie du 5e ! Lundi matin, cérémonie dans la Cour d'Honneur, le discours du *"Président"* que nous avons entendu Papa répéter toute la semaine pour être sûr de ne pas bafouiller. On l'écoute souvent sous la pluie, dans mon souvenir…

Papa ne tarissait pas d'éloges sur le niveau scolaire, sur le goût des études qu'il avait eu grâce à Cempuis. En effet, dès sa sortie, tout en travaillant pour subvenir à ses besoins, il s'était inscrit à des cours par correspondance pour continuer à étudier. Et des années plus tard il récitait encore par cœur tant la liste des départements avec préfectures et sous-préfectures, que des poèmes ou des formules mathématiques… apprises à l'O.P.

Je pense que la seule chose qu'il reprochait à Cempuis c'est le refus du professeur de musique (Monsieur Roger ?) de l'autoriser à participer à la fanfare, sous prétexte qu'il était trop indiscipliné *"il n'avait pas compris que si j'avais pu apprendre à jouer d'un instrument de musique, je serais devenu sage comme une image"* disait-il. On ne saura jamais si cela aurait suffi… En tout cas cela nous a valu quelques années d'apprentissage du piano, pour lequel manifestement ni l'une ni l'autre n'avions de don flagrant !

Mais au-delà des souvenirs, il y avait surtout les valeurs de Cempuis : l'amitié entre filles et garçons, la solidarité, l'entraide, la maison ouverte pour ceux qui en avaient besoin. Mais surtout la Maxime, celle qui faisait Loi, à Cempuis d'abord puisqu'elle accueillait les élèves dans le bureau du directeur, puis dans notre famille et encore maintenant auprès de ses arrière-petits-enfants : *"Le mouchard est un lâche, un mauvais citoyen, un Français indigne".*

Comme ces valeurs rejoignaient celles de Maman, même si les fondements en étaient différents, il n'y avait aucune réticence pour les mettre en application en famille. Papa racontait toujours comment le Président des Anciens élèves de l'époque de sa sortie l'avait hébergé, lui avait trouvé un logement et un travail quand sa mère l'avait mis à la porte de chez elle. C'était donc à son tour de rendre service.

Longtemps après avec Jacqueline Besset (fille de Denise Brau) nous évoquions l'épisode mémorable de *"Violette".* Un Cempuisien, disant s'appeler Mr Violette était venu demander de l'aide à Papa qui, fidèle à ses principes, lui avait proposé d'être hébergé chez nous. Comme nous habitions un trois-pièces, il dormait sur le canapé de la salle à manger. A cette époque

Christiane et Jeannine étaient déjà mariées. Mais Jacqueline, qui était en stage à Paris pour quelques mois, vivait chez nous et partageait ma chambre. Maman, qui trouvait un *"air bizarre"* à ce Monsieur Violette, avait mis en place une mesure de sauvegarde : tous les soirs elle nous enfermait à clef dans la chambre et ne venait nous délivrer que quand il était parti, avec Papa, le matin ! Ils ont fini par apprendre que Mr Violette n'était pas Mr Violette justement, mais un autre Cempuisien qui croyait que s'il disait son vrai nom on ne l'aiderait pas (pourquoi ?) et n'a pu l'avouer que touché par l'accueil qu'on lui avait fait (d'où l'air bizarre probablement…).

A l'automne le banquet où sont accueillis les sortants de l'année. Les dernières années c'était à Vitry, me semble-t-il. Avant, je ne me souviens plus, mais j'ai des images de réfectoire, de couloirs assez sombres…mais toujours le même plaisir à se retrouver ! Promenade du souvenir…Toujours les mêmes histoires, mais j'ai l'impression que nous ne nous en lassions pas. Quand ils allaient *"à pomme"*, les rendez-vous galants sur le tas de charbon (cette idée me médusait…), la marche en équilibre sur le bord du château d'eau et le surveillant qui les attendait en bas de l'échelle…la salle de *"cirage"* où je l'imaginais, avec horreur, obligé de cirer les *"galoches"* de tout le monde… L'achat de la protection d'un plus grand contre la possibilité de finir tous les trognons de pomme d'un petit, les vacances à Mers-les-Bains, les promenades dans la campagne…

C'était le même plaisir que quand mes grands-parents évoquaient avec ma mère les histoires de quand elle était petite. Cempuis c'était la famille de Papa et il *"avait eu la chance"* lui d'avoir plein de frères et sœurs *"de lait"* et ça finissait toujours par l'évocation de la *"mère Moitié"* qui était énorme et qui selon les uns leur donnait du *"rab"* en douce, et selon les autres ressemblait à un dragon ! Tous ces mots entre guillemets c'était le vocabulaire de l'OP, les *"bouffe-tout"* les *"quilles de l'OP"*, *"sa P'tite mère"* pour parler d'une plus grande s'occupant particulièrement d'un petit garçon alors que *"p'tit père"* était, me semble-t-il, réservé à Monsieur Contini, le Directeur.

« J'ai eu la chance de… » C'est toujours ainsi que Papa présentait Cempuis. Je sais que ce n'est pas forcément l'avis de tous ceux qui y ont vécu, même parmi ses copains d'enfance. C'était un des sujets à éviter entre lui et Raymond Dusonchet. Raymond avait été malheureux et surtout en permanence affamé, à Cempuis, les mêmes années dont Papa gardait un souvenir attendri. De même Christiane, même si elle y a noué de solides amitiés qui durent toujours, n'en parle pas de la même façon que Papa.

De toute anecdote, aussi horrible, nous paraissait-elle, il faisait ressortir du positif pour lui : si un surveillant lui cassait un manche à balai sur la tête, ce qui était important c'est que c'était le manche qui avait cassé et pas sa tête, preuve qu'il avait la tête dure…et surtout qu'il n'avait pas cédé, qu'il était un rebelle ! Un rebelle, pas une victime. Il avait été renvoyé plusieurs fois, nous racontait-il, mais avait toujours réussi à les apitoyer, ce dont il était très content et peut-être un peu fier, car cela prouvait qu'ils tenaient un peu à lui.

La famille Cempuisienne : Dans toute famille il y a les plus proches : Christiane Dausque en premier lieu et à double titre puisque Christiane est aussi la filleule de Maman. Même si légalement elle n'a pas été adoptée, c'est notre sœur. J'avais 6 ans quand elle est arrivée à la maison, Je n'ai pas de souvenir sans qu'elle n'y soit associée. Ceux que nous n'avons jamais appelé *"tonton ou tata"* mais qui étaient de toutes les fêtes de famille, Noël, Jour de l'an, anniversaires, mariages et enterrements…sans compter les dimanches et les vacances passés ensemble. Tous ces Cempuisiens sont morts maintenant, mais nous maintenons des liens avec leurs conjoints ou leurs enfants. Pierrot et Mimi Morel : Alain et Bernard ont toujours été *"nos cousins"*, nous nous voyons régulièrement. Alain était à l'enterrement. Raymond et Mimi

Dusonchet : à 86 ans, Mimi est montée de province pour l'enterrement de Papa, comme nous étions descendus pour celui de Raymond. Nous l'appelons et allons lui rendre visite et il n'y a pas si longtemps Jeannine est partie une semaine en Turquie avec elle. Son fils Gérard était là aussi. Denise Brau et son mari Roger Besset : Eux sont devenus *"Tonton et Tata"* pour la génération des petits-enfants ! Nous avons régulièrement Roger au téléphone et les uns ou les autres nous faisons escale à Mâcon sur la route des vacances. Jusqu'à son décès, nous voyions très souvent leur fille Jacqueline, *"tata "gâteau"* pour les arrière-petits-enfants ! Etienne et Jeannine Gunther : Etienne était proche de Papa et Maman, ils avaient invité Papa à venir se reposer chez eux après l'accident de Maman. René et Malvina Méheut : Ils ne venaient pas à Cempuis mais nous les voyions souvent. Ils avaient acheté une maison à Blaincourt, près de la nôtre et ils y sont enterrés tous les deux, à quelques mètres de Papa et Maman. Leur fils Guy et sa femme étaient à l'enterrement. Paulette (Popo) Paulette Helluy et Biquet Vidal ainsi qu'Angèle, la sœur de Popo : Nous allons passer des vacances chez Geneviève et Pierrot qui sont partis s'installer à Roman. Georges et Marie-Lou Sirot et leur fils Michel[9] : C'est par leur intermédiaire que Roger Benezet est devenu notre beau-frère…grâce leur soit rendue !

Parmi ceux que nous avons beaucoup vus à une certaine époque puis plus du tout sans que, nous en tout cas, sachions exactement pourquoi, il y a Christiane Mauguin et sa fille Annie. Quant à la brouille entre mes parrain et marraine Gaby Roblot et son mari, la version officielle parle d'une sombre histoire de cuvette de WC cassée, mais il semble que ce n'était qu'un prétexte et que la vraie raison…

J'aurais plein d'autres choses à raconter tant Cempuis a fait partie de notre vie. Même adulte, moins souvent certes, mais avec plaisir, j'y suis allée certaine en plus de faire plaisir à mes parents. Car si c'était Papa le Cempuisien, maman était, elle aussi, très partie prenante de Cempuis. Peut-être est-ce le moment du reste pour rappeler ou même peut-être révéler[10] (je ne sais pas si elle avait fini par l'avouer…) et avant qu'il n'y ait plus personne pour se souvenir de cette *"énigme"* pendant plusieurs années, dans chaque numéro du *"Cempuisien "*, il y avait un article signé *"La Quille de l'OP"* relatant la dernière rencontre cempuisienne. Tout le monde émettait des hypothèses sur l'identité de cette *"quille"*… Cela agaçait beaucoup Henriette Tacnet de ne pas savoir… Et bien, cette quille de l'O.P. C'était Maman ! Elle aimait écrire. Elle aimait faire des blagues. Elle aimait Cempuis.



Marcel Paris, Jennie Vacher, Andrée Le Blevec, Paulette et Maurice Vidal

[9] NDLR : Michel Houssaye qui a été adopté légalement par Georges et Marie-Lou

[10] Je suis heureux d'obtenir la réponse à la question que je me pose depuis ma lecture de l'ensemble des CPS. J'ai longuement cherché qui pouvait bien être cette *"quille de l'OP"*. GW

Pourquoi écrire sur l'enfance ?

Jean-Pierre Trémel, élève à l'OP de 1961 à 1969

Quand Christiane m'a demandé de faire un petit mot, j'ai été saisi d'angoisse, c'est un exercice délicat et difficile. Par où commencer, quelle porte ouvrir sans ranimer des vieux souvenirs jusqu'à maintenant enfouis ? Paradoxalement, c'est la lettre à mes parents, de Gérard Weber, ainsi que la réponse de Jacqueline qui m'a évidemment troublé et en même temps motivé. J'ai découvert sous un autre jour mes géniteurs. Depuis toujours, je me suis construit dans un univers de l'absence. Je n'ai jamais eu la notion de parents et encore moins le sens de la famille. Je ne connais pas ma mère, visiblement non mariée, je l'imagine comme une femme libre, la rencontre avec mon géniteur n'est peut-être que le fruit d'une histoire dans une époque tourmentée.

J'ai toujours imaginé ma vie. Lorsque l'on m'interroge sur mes origines, je réponds assez souvent que je suis né le 31 mars 1952 (j'aurais préféré le 1er avril cela aurait été plus drôle) d'un coup de braguette magique dans un instant de bonheur absolu. Finalement ne connaissant rien à mes origines je me suis inventé une représentation. En 1984, un film m'a interpellé, comme on dit aujourd'hui, il s'agit de Paris Texas de Wim Wenders, réalisateur allemand, un père, qui vient du désert donc de nulle part, une mère qui donne du bonheur dans un bordel et un enfant seul. Il faut regarder la dernière séquence au travers d'une vitrine où Harry Stanton et Nastassja Kinski reconstruisent leur vie, j'ai trouvé que cela résumait assez bien la vision que je me faisais de mon histoire.

Pour apporter une note positive et faire une proposition, j'ai souvent travaillé avec des documentaristes sur le social et l'éducation. Je suis étonné que parmi nos enfants ou nos proches nous n'ayons trouvé personne pour réaliser un film ou un documentaire sur l'aventure Cempuisienne et notamment sur les enfants. Je pense que cela ferait un bon programme pour Arte. Je trouve dommage de perdre cette histoire. Pour avoir longuement côtoyé mes camarades et concurrents de la Ligue de l'Enseignement je pense qu'ils pourraient être intéressés par ce projet autour de la laïcité.



1er rang :
Didier Weck, Francis Jarkoff, André Vergnes, Jacques Mockel, Roger Benguigui, Guy Bélier, Christian Sanson

2ème rang :
Bernard Guillaume, Jacques Zmurscinsky, Gérard Knop, Jean-Pierre Trémel, Guy Abdelmoumeni, Serge Mardirossian et Claude Berra.

Souvenir de Paul Guilhot

Professeur de musique à l'OP dans les années 1890, par Bernard Roussel

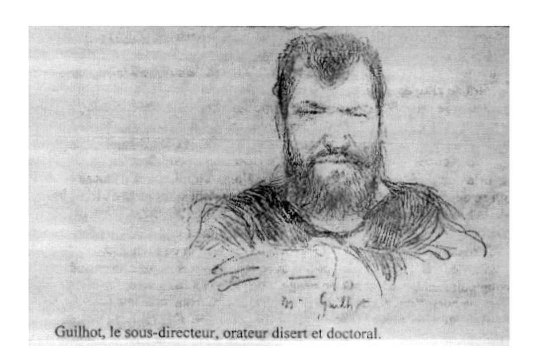
Je compte parmi les descendants de Paul Guilhot, le *"musicien",* compagnon de Paul Robin à Cempuis dans les années 1890. L'un de ses 7 arrière-petits-enfants, âgé de 77 ans, né en 1937. A ce titre, je n'ai eu que des relations très épisodiques et *"intéressées",* celles d'un historien, avec votre Association. Vous trouverez dans les pièces jointes une explication de mon lien avec Paul Guilhot qui fut professeur de musique à Cempuis dans les années 1890 (Toulouse 1846-1922). Les archives familiales n'ont rien conservé de lui, sauf un bâton de chef d'un chœur parisien.

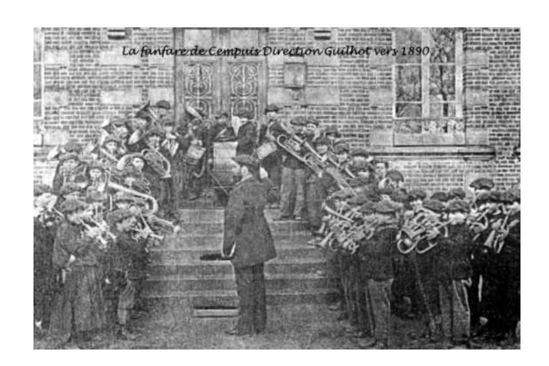
Ma mère était la fille de l'une des filles de Paul Guilhot, Marie-Rose Guilhot. Paul Guilhot avait eu trois filles et deux fils. Une autre de ses filles, Jacqueline, née en 1894, sut me dire une fois qu'elle avait quelques souvenirs d'une enfance merveilleuse à Cempuis. Ma mère ne parlait pas volontiers de cet ancêtre, mais dans notre enfance nous avons pu, mes frères, ma sœur et moi, consulter un gros ouvrage sur Cempuis, disparu ensuite de la bibliothèque familiale. En fait, c'est mon épouse, Jacqueline Steward qui a *"redécouvert"* pour nous, Paul Guilhot, à l'occasion de recherches sur Paul Robin et sa pédagogie. Ensuite, quelques recherches généalogiques, l'envoi de documents par un membre de votre association, et la consultation de documents conservés à la Bibliothèque Nationale de France nous ont davantage éclairés.

Je joins à mon envoi un *"portrait"* de Paul Guilhot, et une photo de la fanfare : je suppose que vous les connaissez. Je vous joins également les couplets de la Marseillaise qu'il avait réécrits avec Paul Robin :

De l'universelle patrie
Puisse venir le jour rêvé.
De la paix, de la paix chérie
Le rameau sauveur est levé (bis).
On entendra vers les frontières
Les peuples se tendant les bras
Crier : il n'est plus de soldats !
Soyons unis, nous sommes frères.

Plus d'armes citoyens !
Rompez vos bataillons !
Chantons, chantons
Et que la paix
Féconde nos sillons.


Guilhot, le sous-directeur, orateur disert et doctoral.



Le retour à l'OP, ou le non-retour

Alain Fourrier, élève à l'OP de 1946 à 1960

Je n'ai pas grand-chose à vous raconter, car pour moi, il n'y a jamais eu de retour ni de non-retour, simplement une continuité après ma sortie de l'établissement Gabriel Prévost, comme un enfant qui quitterait ses parents pour voler de ses propres ailes et revenir au nid de temps en temps pour retrouver l'ambiance familiale, ses frères, ses sœurs, comme il les appelle, et toutes les personnes qui ont compté dans son enfance et l'ont vu grandir. C'est un réconfort pour lui, un refuge pour rêver, peut-être juste pour y puiser une amitié fraternelle, des souvenirs, il en a besoin.

Cempuis, c'est ma maison familiale, 14 ans c'est un bail, même si tout n'est pas positif, je ne pourrai pas effacer ces années-là, presque les premières de ma vie. Arrivé à 5 ans et demi, je n'ai guère de souvenir avant. Je n'ai pas eu la chance d'avoir une autre maison.

Comment des cempuisiens ont-ils pu oublier leur passage à l'OP ? C'est dommage pour leurs descendants et inconcevable pour moi, mais je respecte quand même leur décision et la liberté de chacun. Je garde un bon souvenir de copains que j'aurais aimé revoir comme : Poisson, Bischoff, Fauvel pour les garçons et Tournemine, Vieillescaze, pour les filles et bien d'autres encore...

Cempuis m'évoque d'innombrables souvenirs, beaucoup de senteurs et d'odeurs, j'aimais flâner dans le bois de l'OP, avec tous les parfums différents selon les saisons, la cueillette des fleurs au printemps, etc. J'y retrouvais finalement une certaine liberté, je respirais de l'air pur, il ne m'en fallait pas plus pour me sentir heureux … même si toute ma vie, des parents m'ont manqué. Les promenades à *"la Place verte"*, au *"Mont Saquin"* et au *"Grand talus"* me réjouissaient, je m'évadais dans les vergers… Pour revenir avec quelques pommes dans mes poches. Le réfectoire, c'était encore des odeurs, parfois agréables ou désagréables. Les dortoirs avec l'odeur de la cire sur le parquet.

Depuis 1946, je n'ai jamais coupé mon lien avec l'OP. Je suis fidèle à l'Association des Anciens, j'ai été un membre actif pendant de nombreuses années. Habitant la région parisienne, j'ai pu assister régulièrement aux repas, bals, etc. Je continue à correspondre ou voir des anciens et anciennes de l'OP.

En conclusion, je remercie mon épouse Bernadette, je lui dois beaucoup, elle a compris rapidement ma situation, même si elle, a eu la chance d'avoir une famille, elle m'a tout de suite encouragé à garder mon lien avec l'OP, qu'elle a considéré immédiatement comme sa deuxième famille. Je lui en suis très reconnaissant aujourd'hui. Ce n'a pas été toujours le cas pour d'autres cempuisiens. Mes enfants et petits-enfants, à leur tour, ont fait la connaissance de *"la grande demeure"* de leur Papy.



Alain, OP 1958



Pentecôte 1978 Alain et Bernadette

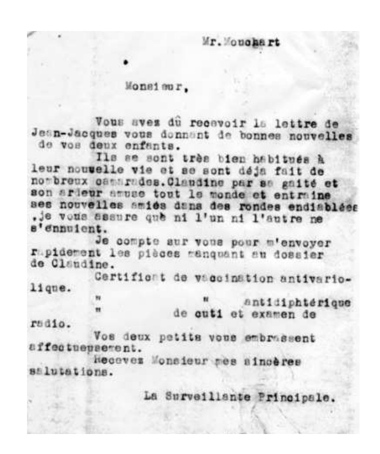
Lien affectif

Claudine Mouchart, élève à l'OP de 1948 à 1960

J'ai toujours pensé que je ne reviendrais jamais à l'OP une fois franchie la grille de la cour d'Honneur. La rencontre avec Mme Dabat m'a fait mentir (très introvertie et solitaire, j'étais, elle a su m'apprivoiser). Je suis revenue de temps en temps lorsqu'elle était encore en activité et à ce moment, je regrimpais les escaliers pour dire bonjour. Dès qu'elle a pris sa retraite, je suis venue lui rendre visite à Cempuis sans retourner à l'OP. Il m'a fallu peu de temps pour perdre ma gaité et détester l'OP. Je ne garde pas un bon souvenir de l'OP. D'apprendre, que ce qui fut ma jeunesse, l'Orphelinat, va disparaître pour tomber dans les mains d'investisseurs alors que Gabriel Prévost en avait fait don à la Ville de Paris, pour aider les enfants en difficultés, me peine. Je perds un de mes repères. Je ne pourrai plus parler de l'Orphelinat Gabriel Prévost. Ma jeunesse est bien loin, mais j'y pense.



Claudine, avec Mme Dabat, 7 octobre 1959



Mr.Mouchart

Monsieur,

Vous avez dû recevoir la lettre de Jean-Jacques vous donnant de bonnes nouvelles de vos deux enfants.

Ils se sont très bien habitués à leur nouvelle vie et se sont déjà fait de nombreux camarades.Claudine par sa gaité et son ardeur amuse tout le monde et entraine ses nouvelles amies dans des rondes endiablées ,je vous assure què ni l'un ni l'autre ne s'ennuient.

Je compte sur vous pour m'envoyer rapidement les pièces manquant au dossier de Claudine.

Certificat de vaccination antivariolique.

" " antidiphtérique

" de cuti et examen de radio.

Vos deux petits vous embrassent affectuepsement.

Recevez Monsieur mes sincères salutations.

La Surveillante Principale.

L'espoir d'un retour

Patricia Ruello-Camboulas, élève à l'OP Années 60-70

Bonjour Amies et Amis de l'OP, que de souvenirs, de cette jeunesse un peu fracassée ! Des joies, des peines, se sont mêlées à toutes ces années. Je ne garde dans ma mémoire que les bons moments passés auprès de toutes ces filles et garçons, orphelins comme moi, un passage de notre vie, qui restera gravé pour toujours. J'espère, un jour, vous revoir, lors des fêtes de Pentecôte.



Mers 1969

xx, xx, Anita Dret, Marie-Claude Plantier, Armelle Alnay , Micheline et Monique Huard, Patricia Ruello, xx, Patricia Pérignon, Yasmina Chouatra, une mono, Martine Guichoux

Mon unique retour

Florence Pérodeaux, élève à l'OP de 1966 à 1976

J'ai séjourné dans cet internat 10 ans et n'en ai gardé aucun bon souvenir, hormis l'amitié avec mes copines et la fanfare avec André Simon. En bref, dans cet endroit je n'ai pas eu d'enfance. Tant mieux si je ne me souviens de rien. J'y suis retournée une fois, seule, d'où un reportage de 36 photos en 2003, que vous pouvez voir sur le site de la galerie photos. Je n'ai rien d'autre à partager que cet endroit, devenu magnifique, car refait et accueillant. Ce qui n'était pas le cas quand j'y étais... Ouf, j'en suis partie !



Un jour de mai 2003



La fanfare, à Grandvilliers, 1973
Florence est au 1er rang, au milieu

Le grand retour, pour le Centenaire de l'Association de l'OP

Evelyne Pellier-Sautet, élève à l'OP de 1948 à 1956



Pentecôte 20 mai 1956

Evelyne Pellier, 3e, au 1er rang en partant de la droite

Lorsque je suis sortie de l'OP en juillet 1956, je suis rentrée dans une famille qui s'était construite sans moi. Je n'ai pas connu mon père biologique, ma mère ne m'a jamais dit qui c'était. Elle s'est remariée un an après mon entrée à l'OP et a eu trois autres enfants. Un climat conflictuel s'est rapidement installé. Je n'avais qu'une hâte : partir. J'ai quitté la maison en juillet 1958, pour vivre dans un foyer de jeunes filles dans le 15e arrondissement de Paris. J'ai attendu le retour du service militaire de mon fiancé. Il est rentré d'Algérie en avril 1960 et nous nous sommes mariés en juillet 1960.

Nous avons été mutés par notre Société à Rouen où j'ai fait ma vie avec mon mari et nos enfants. Je me souviens être retournée à Cempuis en 1957 avec ma meilleure amie, Monique Berthelot, pour la Pentecôte. Je ne me rappelle plus quel moyen de transport nous avions utilisé. Quelle fête il y avait eu ! J'ai une photo prise au Mont Saquin avec Monique et un surveillant. Nous étions contentes, j'avais mis ma veste de costume de sortie sur une robe d'été. Ensuite, en 1958, un voyage en train avec mon fiancé, destination Grandvilliers. Une fois là, Lucette Face et Jean Claude Métais nous ont prêté leur scooter pour rejoindre l'OP. L'échappement faisait beaucoup de bruit et nous sommes arrivés devant la grille de l'entrée alors que le discours était commencé. Lorsqu'on a vu les visages se retourner vers nous, nous avons coupé le contact et nous sommes discrètement mêlés à la foule.

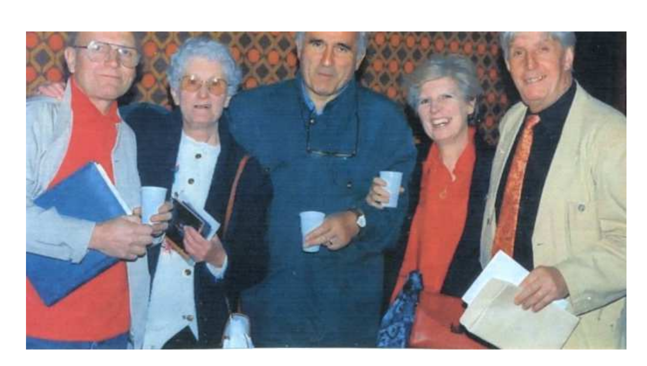
Puis, je suis revenue à Cempuis en 2005, pour le Centenaire de l'Association. J'étais très contente de retrouver des camarades de ma classe que je n'avais jamais revus. Depuis, plusieurs sont décédés. Chaque année, maintenant, nous réservons le samedi de Pentecôte pour Cempuis. J'espère que malgré les décisions prises au sujet du devenir de notre lieu de jeunesse, nous pourrons encore nous réunir, comment et où ? Je ne sais pas.

Retours à l'OP, suivi de Mes Pentecôtes

Roger Le Blevec, élève à l'OP de 1945 à 1955

Ne pas remettre ses pieds dans ses pas d'enfants ? Cela n'a pas été mon cas. Chaque année, la Pentecôte était la Fête des Anciens, sorte de pèlerinage obligé, avec la famille, les amis, et toujours l'espoir de revoir les têtes de mes camarades ou anciens profs. Ah ! La joie que j'en ai ressentie ! Ne pas revenir à l'OP, pour certains, c'est leur choix. Mais comparer cette école mixte et laïque à des camps d'enfermement ou à Dachau, je ne suis pas d'accord. L'un d'eux écrivait *"J'étais mieux en Algérie, pendant mon service militaire"* qu'à Cempuis. Je dirais non et non, c'était la guerre !

Nous aimons nous réunir, c'est pour cela que l'Association, puis l'Amicale, a été une création formidable datant de 1899. Lors de la dernière Pentecôte, j'avais évoqué l'éloignement de nos camarades qui ne peuvent revenir à l'OP. Pas ceux qui ne veulent plus revenir. Je vous embrasse toutes et tous. Un opésien qui vous veut du bien.



Voici cinq promotions d'anciennes et d'anciens se retrouvant à la Pentecôte 1995 :
Roger Le Blevec, Ginette Foix (Chassain), Jean Saïdi, Michèle Modica (Grégoire), Marcel Vigneron.



Et, en 1997, au réfectoire, sur le mur, une affiche du Kid 1921, de Charly Chaplin.
Roger Le Blévec, Maryvonne plichon (Le Galle), Jean Compérot, Marcel Vigneron.

Mes Pentecôtes

C'est en juillet 1955 que je devais quitter définitivement l'OP. La Direction en décida autrement et m'envoya en colo à Mers. Maman Le Blévec ayant pris, pour le mois d'août dans cette ville, une location chez un particulier, je restais donc à Mers et retrouvais mes camarades tous les jours à la plage. Presque deux mois à la mer. Mi-août, je regagnai Paris pour entrer dans la vie active. Le surgé, Mr Carcaly m'expédia ma caisse à outils complète. J'ai, de suite, trouvé un travail dans une entreprise de menuiserie, j'y ai fait toute ma carrière, 42 ans ! Je n'ai jamais quitté l'OP, mais ça, c'est dans ma tête. J'attendais avec impatience la Pentecôte 1956 pour retrouver mes jeunes camarades et certains enseignants. Je fis le voyage pour ce premier retour, avec quelques gars, en train, avec le vélo accompagné pour finir le parcours Grandvilliers-Cempuis.

Mon prof de menuiserie, Mr Billy, content d'apprendre que j'avais trouvé du boulot, était fier de me revoir. Cette Pentecôte m'a marqué par l'absence de camarades plus âgés. Ils venaient d'être appelés ou rappelés sous les drapeaux et envoyés en Algérie. Par la suite, une nouvelle direction est arrivée à l'OP, toujours bien reçu, sauf quand est arrivé un certain économe, Mr Le Nair. Je ne le portais pas en estime. Deux ans de service militaire, évènements de mai 1968, disparition de maman, donc plus de visite à ma chère école. Les fêtes de Pentecôte, en tant que pensionnaire, ou ancien, étaient les fêtes les plus chères à mon cœur. Voici mon sentiment sur le retour à l'OP lors des Pentecôtes, espérant toujours de revoir celles ou ceux que j'ai côtoyés pendant dix ans.

Pentecôte 2007

Maryvonne Le Galle, Alain Fourrier, André Chapuis, Annick Chapuis-Pestel, Roger Le Blévec



Repas de Pentecôte

Danièle Gareau, élève à l'OP de 1958 à 1968

En 1968, on n'a pas eu notre repas de Pentecôte à cause des événements de Mai. Nous étions sans liaison avec l'Association et les Anciens. Je suis revenue à l'OP, 20 ans après environ, quand Marc Houbigand donna sa démission et grâce à Hélène Allary, ancienne cempuisienne, qui m'a accompagnée à Cempuis.



1965 - Quilles de l'OP, une jolie brochette !

Daniele Gareau, Bernadette Debloux, Huguette Gautier, Yolande Crass, Monique Gareau et Chantal Quesmard

Mon retour à l'OP

Monique Gareau, élève à l'OP de 1958 à 1967

Je suis retournée à l'OP pour les vacances de l'été 68 car j'ai été punie par ma maman et j'ai ainsi retrouvé ma sœur l'année de sa sortie. Puis, 27 ans après, en 2005, j'ai accompagné Danièle, qui faisait partie de l'Association des Anciens depuis plus de 15 ans.



Pentecôte 2011
Christiane Boulay et Monique



Khader et Monique

Les souvenirs

Daniel Aubertin, élève à l'OP de 1949 à 1958

Mes souvenirs sont doubles avec Mireille, Cempuis en interne à l'OP et externe, dans le village. Enfance semblable à la Guerre des Boutons. Mon arrivée à Cempuis était du style Clochemerle. Les rideaux bougeaient. Ma Maman, en ouvrant les volets, pleurait. Nous étions dans la Cour d'Honneur, la vue donnait sur la campagne. Nous entendions le train Micheline selon le vent d'ouest, qui amenait la pluie. Le bus des parents d'élèves était tagué à la bouse de vache fraîche. Les chauffeurs étaient dans le bus. Avec Claude Girodon, nous écrivions sur le bus avec un bâton : *"bande de c…, les parisiens"*, ça séchait très vite. A l'angle des ateliers, les chauffeurs nous courraient derrière. Après, il fallait se dévouer pour tout dire et nous étions privés de ciné par Mr Carcally, notre Surveillant Général.



Daniel Aubertin, au violon, repas d'automne 2011

Retour à Cempuis

Mireille Lenthéric-Aubertin, à l'OP de 1948 à 1974



De haut en bas et de gauche à droite :

Françoise Cadiou, Joël Delouche, Mireille Lenthéric, Gisèle Lenoble, Gisèle Shih Yen Sheng, Marie-France Guénard, Josette Labrousse, Viviane Trouvé.

Ma Maman disait *"les brouillards matinaux ne se lèvent jamais à l'OP".* Un jour, en visite chez Claude Girodon, Daniel, Claude et moi, avons visité l'OP, alors que les Apprentis d'Auteuil avaient investi la place. Tous les appartements ainsi que le Pavillon du Directeur, tout était défiguré. Je n'ai pas retrouvé l'OP de mon enfance. J'en ai eu beaucoup de chagrin.

Cette année-là

Gilbert Pruvot, surveillant à l'OP de 1972 à 1974

Puisque c'est peut-être la dernière fois que la Pentecôte a lieu à l'OP, je ferai le voyage vers Cempuis, où j'ai trouvé mon premier job en tant que pion. Quarante ans, déjà ! Des souvenirs, par bribes. Je veux revoir les murs de brique, les anciens élèves, ceux que j'ai pu connaître, et me rappeler les bons moments passés avec certains d'entre eux, des soirées à la guitare, des sorties de sport. Et, Christiane, qui m'a invité à me joindre à vous, qui faisait à l'époque sa dernière année à l'OP, avec qui j'ai partagé une belle amitié en ce temps-là. A bientôt, le plaisir de vous revoir et de revivre quelques souvenirs, ensemble.



Année 1974

Gilbert Pruvost, qui tient l'appareil photo, sur la droite : Martine Guichoux, Didier Lecutiez, Jany Lucas, Simoine Pèlerin, Louisa Gastaldi, Jean Delmas, Jean-Jacques Martin, surgé, Gilbert P, Alain Omari

Les copains

Philippe Lavacquerie, élève à l'OP de 1958 à 1963

Je suis revenu à l'OP avec émotion, pour tenter de retrouver des copains et des copines de ma jeunesse. Faut que jeunesse se passe.



Philippe écrit un petit récit sur l'OP, 2013

Mon retour, l'année dernière

Simone Pèlerin, élève à l'OP de 1970 à 1977

Quelle émotion de me retrouver, 38 ans après ma sortie, à l'OP ! Quel retour en arrière et que de souvenirs ! Le temps, souvent, ne laisse place qu'aux bons souvenirs. Je me rappelle de ces Pentecôtes ou nombre d'Anciens venaient. C'était vraiment une fête que nous attendions avec impatience ; qu'en reste-t-il ? Quelques-uns qui tiennent encore bon pour notre plus grand plaisir. Grand plaisir également que de retrouver des visages familiers, même si nous n'étions pas du même âge, mais assez proches, cependant.

En fait, il s'agit de tout un pan de notre vie à tous, qu'on le veuille ou non, qui nous a marqués à vie, et qui, tant bien que mal, nous a construits. J'espère que certains se seront retrouvés dans mes photos postées sur notre site Galerie Photos, et j'adresse un grand message d'amitié à tous. A très bientôt, j'espère.

Pentecôte 2 Juin 1974
Martine Bélanjon et
Simone Pélerin,





Simone, années 70

La fin de l'OP

Jacques Bard, élève à l'OP de 1958 à 1963

Bonjour à tous, cette fois, c'est fini ou presque ! L'OP est en phase terminale ! C'est un peu de nos parents qui s'en vont puisque l'OP nous a élevés, à sa manière, et nous a transmis les valeurs humaines que nous gardons encore. Que nous restera-t-il de l'époque où nous y étions : beaucoup de souvenirs embellis probablement, quelques photos de ces lieux, intra-muros, que nous eussions du mal à reconnaître ces dernières années, quelques sons de quelques voix qui nous ont marqués. L'OP a vécu comme vit un être vivant :

- Une naissance dans la joie de son créateur… pleine de promesses…
- Une prime jeunesse remplie de prises de risques, de tentatives d'innovations humaines avec Paul Robin…
- Viendra ensuite l'âge adulte : une normalisation sociale qui durera des décennies et qui *"fabriquera"* des citoyens bien dans la norme… bien ordinaires… mais surtout bien vivants…
- Une mise à la préretraite par Jacques Chirac, maire de Paris, qui l'a confié à un organisme de gestion qui le fera *"tenir"* à coup de médicaments…
- Notre OP est malade, atteint d'Alzheimer… Il ne se souvient plus de sa jeunesse, de ce qu'il a été…
- Aujourd'hui, les médicaments sont inefficaces, alors on le laisse mourir de sa belle mort, doucement, tranquillement…
- Ce n'est plus vraiment l'OP qui meurt, c'est une chose qui lui ressemble autant qu'une mauvaise copie ressemble à un original !

Enfant, dans les années 60, j'ai rêvé de la mort, de la destruction de cet ensemble de bâtiments, mais pas comme ça ! J'aurais trouvé *"grandiose"* une belle explosion de ces bâtiments (comme ils ont détruit les *"tonnes"* comme on appelait les deux châteaux d'eau du bois) qu'on aurait pu voir de loin, tous ensemble et bien à l'abri, qui nous aurait libérés… Mais, à l'époque, pris dans le quotidien bien gris et les manques en tous genres, je ne me rendais pas compte de l'utilité sociale de l'OP…

Alors, est-ce que je suis triste ? Oui et non ! Oui parce que ce n'est pas *"notre OP"* qui meurt, seulement une pâle copie qui ne reflète pas ce qu'il a pu être… Ce qu'il a vraiment été… Non parce que je pense qu'il existe aujourd'hui d'autres moyens pour s'occuper des plus défavorisés si l'on veut bien y mettre le prix… Mais, la société est-elle prête à payer plus encore pour ses enfants défavorisés, ses enfants pauvres, ses enfants, quels qu'ils soient ? Je vous souhaite un bon séjour pour cette Pentecôte et je vous embrasse.



Pentecôte 2009

Guy Sautet, xx, Jacques et Christian Bard

A la colo

Robert Houlou[11], mono à Mers de 1964 à 1966

Vieillissant, on regarde avec facilité
Les étapes de sa vie, on se plait à rêver
Cela nous rajeunit, et ma foi, c'est sans frais
Et dans ces souvenirs, le Tréport apparaît
En trois mots, Mers-les-Bains me revient à l'esprit
En cette colonie, que de choses j'ai apprises
J'ignore si j'ai donné, mais vous m'avez comblé
Vous étiez difficiles, c'est vrai, à satisfaire
Mais l'objectif fixé, la confiance installée
Et vos capacités reconnues et clamées
Et tous, très engagés, vous ne pouviez mieux faire

J'ai visité Cempuis pour me faire une idée
Et là, j'ai découvert, de vos installations
La qualité du lieu, toute l'organisation
Ayant vécu la guerre et une certaine misère
Fils d'étranger, traqué, l'exode s'imposait
Père maquisard au front, c'est la peur qui régnait
J'ai eu pire que vous, j'ai craché mon courroux
Lorsque vous gémissiez, j'ai donc crié debout !
Plus tard l'événement, qui m'a fait mieux comprendre
L'objet de vos souffrances, ce n'était pas Cempuis
Sa gestion rigoureuse, non, c'était la tendresse

Je braillais fort le soir pour faire taire la chambrée
Sans aucun résultat, l'heure d'un calme relatif
Un enfant sanglotait, il réclamait sa mère
Le mâle que j'étais est devenu passif
J'ai été attendri, j'ai bordé, caressé
Un bisou sur le front, c'était là l'effet mère
Mais dans le lit voisin : *"moi aussi, je veux bien"*
Murmurait un garçon de quinze ans révolus
J'ai visité ainsi trente lits en soutien
Et en peu de temps, le silence apparut
Pour conclure : la tendresse soigne souvent bien des maux
Dans ma pédagogie, j'ai tenté ce tableau



Dortoir de garçons, Mers, années 60



Robert Houlou (mono), debout, à gauche, Josiane Bendy devant au centre, Cécile Lengronne, à gauche, Marie-Claude Plantier, Florence Foret, André Grand, debouts, Marie-Jeanne Linard, Régine Maublanc, Michèle Jacquel, et Michel Dret.

[11] Je n'ai pas connu Robert Houlou et je le regrette bien car sa poésie me touche. Elle mérite d'être relue à plusieurs reprises pour en saisir la totalité du contenu. GW

Sur les pas de l'enfance

Christiane Boulay-Lagoutte, élève à l'OP de 1963 à 1973

C'était le jour de la quille, à l'OP, juin 1976. Le jour de ma sortie ! A part les trois années d'études qui ont suivi, en liaison avec l'OP, j'ai laissé un océan entre l'OP et moi. Un océan avec des vagues qui m'ont entrainée loin du Nord, de la Picardie, de Paris. Poussée par le vent, emportée par mon cœur, j'ai posé mes bagages, essentiellement des livres, pour m'y installer et apprendre la vie. Celle que l'on vit au quotidien, celle que l'on s'invente, si nécessaire, pour l'embellir d'images aux couleurs des rêves.

Et, puis, un beau jour, l'appel de l'enfance se fit plus fort, impérieux. Plus de trente ans s'étaient écoulés. Je venais de perdre ma maman, enfant unique, je devenais orpheline. Je me suis sentie, tout à coup, si fragile, en manque d'elle. Comme lorsque je venais d'arriver à l'internat. Quand elle desserra doucement sa main de la mienne pour me laisser sur le quai de la Gare du Nord, froid et venteux. Elle resta devant le wagon de la Micheline, sans me quitter des yeux, m'envoyant des baisers de la main, pour un ultime au revoir, jusqu'au sifflet du contrôleur donnant l'ordre au train de démarrer. En route vers l'Orphelinat… Déjà, sa frêle silhouette disparaissait dans la brume du matin.

Cette enfance, aux multiples parfums, je voulais la revisiter, cheminer à l'envers du temps. C'était l'heure du grand retour, face à moi-même, à ces lieux tant familiers qui ont guidé mes pas durant dix longues années. C'était le grand jour, mon retour à l'OP, parmi d'autres camarades. Je redoutais cet instant, j'étais partagée entre des soubresauts d'angoisse et d'excitation intense. Je traversais mon passé d'un coup, comme un éclair. Arrivée sur les lieux, j'avais l'impression étrange de n'en être jamais partie. Les lieux, les odeurs, le rythme des choses, tous reprenaient leur place dans mes souvenirs. Je remontais le temps à grandes enjambées. Je riais avec tout le monde, de tout et de rien, juste le plaisir d'être là. J'ai eu besoin de revivre ces émotions pour me rappeler, faire le tour de mon histoire, revenir aux sources de l'enfance, une manière intimiste de regarder le temps, aux multiples reflets, le passé composé.

Je n'ai pas retrouvé tous mes amis d'hier, d'autres sont venus, nous avons cheminé un moment ensemble. Pas d'amis comme avant, du temps de la récré, de ceux à qui on peut tout dire, dont on disait que c'était pour la vie, et dont je n'ai plus voulu, après Cempuis, voulant une vie nouvelle, sans Cempuis, sans l'OP.

Combien de fois, referai-je le chemin de l'OP ? Tant que l'envie sera là, que l'histoire ne sera pas tout à fait écrite. A mes nouveaux amis qui feront le chemin, avec le plaisir de vous revoir, tous, sur les lieux de notre enfance, à l'Orphelinat.



Christiane Boulay et Gilbert Pruvot 1973



Christiane, avant la sortie de l'OP, 1973

Epilogue

Christiane Boulay-Lagoutte, élève à l'OP de 1963 à 1973

Déjà ! Ce matin, nous sommes le 23 mai 2015, jour de Pentecôte. C'est le grand jour de nos retrouvailles annuelles à l'OP. Jour de soleil dans nos cœurs et dans le ciel, radieux. Après un dernier virage, passé le village du Hamel, nous arrivons à Cempuis, avec Sylvain Lansard. Cette année, nous pensons tous que ce sera peut-être la dernière, notre rencontre sur le site de l'OP. Le domaine de l'Institution doit être libéré à la fin de l'année scolaire de tous les élèves internes, transférés dans un autre bâtiment, alentour.

Et quelle joie de revoir nos ami(e)s et de faire la connaissance d'Anciens. Ainsi, je revis avec grand plaisir mon ami Gilbert, après 40 ans de silence, accompagné de sa charmante fiancée, et je fis la connaissance de Daniel Régnier, notre doyen de l'assemblée, des anciens qui revenaient pour la première fois, et tous nos amis qui font habituellement le déplacement, chaque année. Ainsi que Roland et Meggi Léonard qui étaient présents pour notre plus grand plaisir. Il y avait aussi parmi nous, Colette Dangoise, qui travaillait à l'époque à la lingerie, résidant à Cempuis. Il régnait un tel enthousiasme que j'en oubliais de faire la photo collective des présents, comme nous le faisions chaque année, sur le perron de la Cour d'Honneur.

On ressentait de la joie entre nous, mêlée aussi de questions sur le devenir de notre Institution, comme si nous perdions un peu nos racines, et le sens de notre enfance, liés à cet endroit où nous avions grandi, de longues années parfois. Toute notre jeunesse sous les grands arbres, les murs de brique pour maison, les enfants courant dans la cour, les instituteurs, les pions, et les activités, les sorties, le sport, la musique, qui rythmaient nos journées et nos années. Ces questions furent posées à la cérémonie d'hommage au Caveau de Gabriel Prévost à la Municipalité représentée par Mr le Maire de Cempuis, qui se chargera bien de transmettre nos interrogations au Préfet et de répondre à notre désir d'avoir à notre disposition un endroit pour nous réunir éventuellement dans la commune. Tout reste encore à définir, au niveau politique du devenir de l'OP, et entre nous, au sein de l'Amicale, pour envisager nos futures rencontres annuelles dans le village de Cempuis ou bien à Mers, comme le propose Daniel Régnier. A suivre…

Durant le repas offert par les Apprentis d'Auteuil, où nous avions invité pour l'occasion, Mr et Mme Jacques Legros, fils du coiffeur à l'OP, Martial Legros, dans les années 60, qui résident toujours à Cempuis, dans la maison familiale de son papa, les conversations étaient intenses et rieuses. Pendant le déjeuner, la consultation du Livret de Pentecôte 2015 affiché sur les panneaux du réfectoire attira beaucoup l'attention, les récits de chacun en partage. Suivi d'une promenade dans le village, et nous dîmes au revoir à nos amis qui repartaient le soir. Vint l'heure du dîner, offert par l'Amicale, un festin !

Cette année, je décidais, comme beaucoup d'entre nous, venus de loin, de rester dormir à l'OP, sans doute, pour la dernière fois. Les dortoirs des enfants mis à notre disposition, nous fîmes nos lits comme par le passé. Le parquet bruissait comme dans notre enfance. Nos souvenirs remontaient le cours du temps. Un petit déjeuner pour démarrer la belle journée du dimanche de Pentecôte suivi d'une visite guidée dans notre ancienne infirmerie, les buanderies, et le gymnase, bâtiments ouverts par l'intendant des Apprentis d'Auteuil, Pascal Francisco, que nous remercions. Puis, nous prîmes la route de Mers-les-Bains, afin de clôturer notre parcours de notre pèlerinage. Le soleil était au rendez-vous ! La plage était merveilleuse, l'odeur de la mer, le vent, un bonheur ! Nous nous baladions sur l'esplanade, remontant vers la colo, humant l'air marin. Notre trio, avec Joscelyne Job et René Fressinet, rencontra en chemin d'autres amis cempuisiens venus à la colo. Et c'est avec un grand plaisir que nous redescendions tous

ensemble pour un déjeuner à la Brasserie des Mouettes, sous la falaise de Mers. En terrasse, au soleil, des moules frites et un bon verre de blanc, pour se rappeler nos vacances à la colo.

Après de belles embrassades, nous remontions l'esplanade au son des cornemuses des rencontres inter celtiques ayant lieu chaque année le dimanche de Pentecôte à Mers-les-Bains, avant de repartir sur Paris et de reprendre chacun son chemin, loin de l'OP. Cependant le lien entre les anciens continue à travers le bulletin annuel, les balades parisiennes organisées par Régine Maublanc et son mari, le repas d'hiver parisien, à Gentilly, dont le prochain est déjà programmé pour le dimanche 24 janvier 2016 ! A vous lire, à vous revoir bientôt, toutes mes amitiés cempuisiennes.




Pentecôte 2015



Arrivée à l'OP 2015

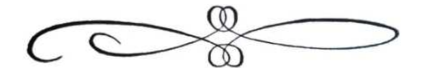
L'aventure du Livret s'achève déjà ! Trois Livrets réalisés, une belle trilogie ! Pour rappel, les thèmes suivants :

n° 1 Souvenirs - n° 2 L'envol des Cempuisiens - n° 3 Le retour à l'OP

Merci beaucoup à tous les Anciens d'avoir pris quelques minutes de leur temps précieux pour nous rassembler une nouvelle fois autour de vos récits que nous aurons plaisir à lire à la Pentecôte et de retrouver dans notre bulletin *"Le Cempuisien"* de fin d'année, parmi toutes les autres histoires.

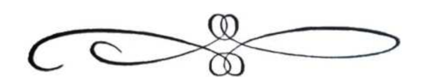
Et si l'inspiration vous vient entretemps, envoyez vos écrits à Gérard Weber, réalisateur du CPS.

Christiane Boulay-Lagoutte



Intermède

Ceux qui pensent que l'intelligence a quelque noblesse n'en ont certainement pas assez pour se rendre compte que c'est une malédiction. (Martin Page- Le dilettante, 2000)



Bonjour Cempuis

Gérard, En feuilletant mon "Carnet de notes", j'ai trouvé "Bonjour Cempuis" de Marcel Vigneron. Si tu veux faire plaisir à Guy, passe la chanson dans le Cempuisien sans l'avertir[12], il la trouvera enfin, lui qui la cherche en vain ! Daniel (Reignier)



[12] Le Carnet de notes auquel Daniel se réfère (il en est d'ailleurs l'auteur) figure dans les documents recensés par Guy (cf. *"Les nouvelles de la galerie - F Livres"*). Guy ne sera surpris que s'il n'a pas pris la peine de parcourir les documents qu'il a saisis. J'en doute un peu... GW

Souvenirs de Marcel

Lucienne Compérot, épouse de Jean Compérot[13] élève à l'OP de 1935 à 1945

Novice en informatique, ce n'est qu'en lisant le Bulletin que j'ai appris le décès de Marcel Vigneron ce qui explique mon retard à participer aux nombreux hommages qui lui ont été rendus mais mon émotion et ma tristesse sont toujours aussi grandes.



J'ai connu Marcel lorsque, à l'époque, j'accompagnais Jean aux différentes réunions organisées par l'Association mais je pense qu'au fil du temps il me considérait comme une *"ancienne"*.

Nous sommes allés le voir, et l'entendre, à l'Opéra où sa voix dominait toutes les autres et nous, nous étions très fiers pour lui !

Marcel est également venu avec nous déposer, sous les grands arbres de l'OP, les cendres de Germaine qui en avait exprimé le désir dans ses dernières volontés.

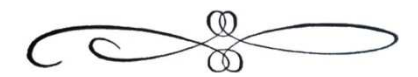
Je vous fais parvenir quelques photos sur lesquelles vous reconnaîtrez Marcel et Jean entonnant notre célèbre Marche des Cempuisiens qui résonnait en toutes occasions et que nous reprenions tous en chœur.

Que de souvenirs !

Adieu Marcel, tu es parti rejoindre Jean et tous nos amis dont j'apprends la disparition et aux familles desquels j'adresse mes sincères condoléances.

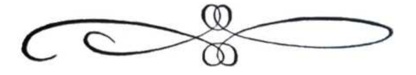






Intermède

Le scientifique a escaladé les montagnes de l'ignorance, il est sur le point de conquérir le plus haut sommet et, alors qu'il se hisse sur le dernier rocher, il est accueilli par une bande de théologiens qui sont là depuis des siècles. (un cosmologue)



[13] Jean et Germaine ont souvent été appelés C<u>a</u>mpérot au lieu de C<u>o</u>mpérot par les anciens de l'OP

Une rencontre tombée du ciel

Daniel Reignier, élève à l'OP de 1928 à 1937

C'était le 23 mai 2015 au moment où les cérémonies de la Pentecôte à l'OP allaient commencer. Je venais à peine de m'extirper de la foule dense accueillie dans la grande salle, près des ateliers, pour rejoindre, sous le buste de Gabriel Prévost, les groupes d'anciens et amis qui arrivaient toujours par la petite porte, sur les gros pavés de la cour d'honneur, lorsque je fus interpellé gentiment par un monsieur d'un certain âge, accompagné de son épouse. « Etes-vous un ancien élève ? » m'interrogea-t-il. A ma réponse affirmative, ce monsieur se présenta ainsi : Guilhot ! et il m'affirma que sa femme et lui étaient très heureux d'être ce jour présents à Cempuis. Devant mon étonnement, alerté, car je connaissais l'épopée Paul Robin à laquelle le nom de Guilhot est mêlé, il m'expliqua qu'il était l'arrière-petit-fils de Guilhot le chef d'orchestre de la première fanfare de l'OP, dans les années 1880.

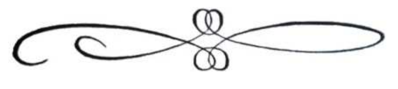
Ainsi j'avais devant moi le descendant d'un homme qui était de ceux de la première heure, qui ont fait les commencements de l'histoire cempuisienne, celle de l'OP. Nous avons bavardé quelques instants tous les trois puis chacun a été absorbé par les amis tout autour.

Alors, ayant été pendant plus de vingt années, les dernières dans les années 2000, à la marche de notre association, il m'est possible aujourd'hui, connaissant bien son histoire de donner quelques renseignements concernant monsieur Guilhot, à l'OP.

Monsieur Guilhot est entré à l'OP, comme instituteur breveté, en 1882. Fervent adepte de la méthode Galin-Paris-Chevé, qu'il avait enseignée à Paris, il entreprit la même expérience à Cempuis et organisa la fanfare qu'il emmena très souvent pour des concours et avec succès.

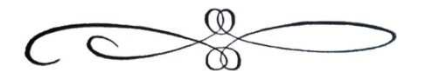
Lorsque Paul Robin quitta Cempuis en septembre 1894, M. Guilhot assura la direction jusqu'à l'arrivée d'un titulaire quelques mois après, puis reprit ses fonctions de sous-directeur jusqu'à son départ de Cempuis qui doit se situer vers la fin de l'année 1896 pour aller à Saint-Pol (Pas-de-Calais) où il fut nommé inspecteur des Enfants Assistés, poste qu'il occupa jusqu'à l'heure de sa retraite fin 1902.

Oui ! M. Guilhot qui êtes venu à notre dernier rendez-vous à Cempuis, sachez que votre aïeul méritait en premier les éloges donnés à la musique et à la fanfare en particulier. C'est grâce à l'impulsion donnée par son enseignement dès la création de l'OP en 1882, aidé en cela puissamment par Paul Robin, que pendant tout un siècle de talentueux professeurs de musique, dans un petit village au fin fond du Beauvaisis, reprirent avec bonheur le flambeau !



Intermède

Notre passé est triste, notre présent est tragique, heureusement nous n'avons pas d'avenir.
(Extrait du film "kilomètre zéro" de Hiner Saleem)



Le repas d'octobre ou quand l'automne dure en janvier

GW

Pour des raisons d'indisponibilité, Danièle n'a pu organiser le repas d'automne de l'année 2015 en octobre comme le veut la tradition. Il sera remplacé par une rencontre, qui lui ressemble en bien des points, prévue le 24 janvier 2016, rencontre qui donnera lieu à des échanges de vues sur les orientations de l'Amicale.

A cet effet, Guy a rédigé un ordre du jour qui peut être résumé ainsi :

Reconduction des *"responsables"* de l'Amicale :

Danièle Gareau assure la trésorerie et le secrétariat

René Fressinet se charge des relations avec les Anciens

Présentation des activités annexes :

Guy Hachour gère la Galerie Photos

Gérard Weber, avec l'aide de Régine Maublanc, élabore le Cempuisien

Régine Maublanc organise les balades dans Paris

Christiane Boulay-Lagoutte a réalisé son dernier Livret de Pentecôte en 2015 et se met donc en réserve de l'Amicale.

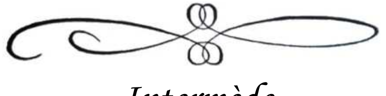
Les bonnes volontés seront accueillies. En particulier, un (ou une) secrétaire qui déchargerait Danièle d'une partie de ses tâches serait bienvenu.

Danièle présentera le rapport financier arrêté à la fin de l'année 2015.

L'assemblée, bien qu'elle ne porte pas le titre de "générale", étudiera et donnera un avis sur deux sujets :

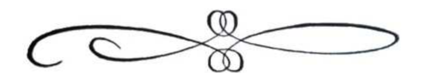
1 - Participation de l'Amicale aux frais de transport des *"provinciaux"* lorsqu'ils se rendent à une réunion qui se déroule à Paris.

2 - Avenir des réunions de Pentecôte à la suite du départ des OAA et de la fermeture du site de l'OP. Danièle a établi un contact prometteur avec le Maire de Cempuis qui pourrait mettre une salle communale à notre disposition. Toutefois, dans l'hypothèse, que nous espérons improbable, où cette bonne idée n'aboutirait pas, il convient d'étudier des solutions de remplacement parmi lesquelles un déplacement de la rencontre de Pentecôte à Mers, solution proposée par Daniel Reignier (cf. page 18)



Intermède

Chacun peut maîtriser une souffrance, excepté celui qui la sent. On n'a encore jamais vu de philosophe qui endurât patiemment le mal de dents. (Shakespeare)



La ballade des balades

Régine Maublanc, élève à l'OP de 1964 à 1968

Cette année, nos propositions de balades n'ont pas eu la fréquence souhaitée, mais chacune de nos promenades fut un succès avec l'immense plaisir de partager ensemble ces agréables moments.

Le quartier de Montmartre, le 13 décembre 2014

Je n'imaginais que nous serions autant de courageux au rendez-vous montmartrois par cette matinée froide, venteuse et pluvieuse ! Nous étions 6 *"habitués"* (Viviane, Marie-Line, Patou, Thierry, Jean-Yves et moi) à nous réfugier dans une brasserie en face de notre rendez-vous pour nous réchauffer, dans l'attente et l'espoir de retrouver un nouveau flâneur avant de parcourir Montmartre, ce joli petit coin de paradis *"De l'église de la Trinité à la place des Abbesses"*, une autre façon de visiter le quartier Montmartre en empruntant certains passages ou rues à l'écart des touristes. Quelle ne fut notre surprise d'apercevoir, devant la grille du square, une silhouette un peu grelottante sous son parapluie ! Vite je traverse, interpelle timidement *"le monsieur"* et oh ! confirmation… un Cempuisien ! Merci à toi Luc de nous avoir rejoints, de ta bonne humeur et des quelques souvenirs que tu nous as livrés de ton quartier d'enfance ! Nous étions 7 à table ce jour-là.

Les quais de Seine, le 13 juillet 2015

Notre balade de juillet, au départ du Métro Javel-André Citroën nous a conduits (Patou, Bernard, René, Jean-Yves et moi) le long des quais de Seine sous le charme de ses ponts. Nous y avons flâné en faisant un détour par la tour Eiffel. L'idée nous vint de grimper *"là-haut"* mais, plutôt que de perdre deux heures de notre temps pour espérer *"gagner"* notre ticket de l'ascenseur de la tour, nous avons entrepris de monter à pied jusqu'au 2e étage (pour le 3e, il faut prendre l'ascenseur). Ainsi, nous avons apprécié de découvrir autrement ce monument avec, à la clé, quelques courbatures dans les mollets car, mine de rien, c'est du sport ! Voilà également une bonne idée de sortie *"sportive"* avec des enfants (ceux que nous avons croisés dans l'escalier s'en donnaient à cœur joie), à moindre coût, en évitant l'interminable file d'attente (à peine 5 mn pour prendre les billets, la caisse indépendante des montées à pied étant quasiment désertée). Là-haut, la vue est belle et les courants d'air en cette chaude journée étaient rafraîchissants.

La promenade plantée du Viaduc des Arts, le 8 novembre 2015

Nous avions déjà proposé en juillet 2014 cette jolie promenade de la coulée verte du 12e arrondissement de Paris. En cette période de congés, plusieurs Cempuisiens regrettant de ne pouvoir nous accompagner, ce fut donc une occasion d'y flâner encore ce dimanche 8 novembre 2015. Rendez-vous pris au métro Bastille à 13h45, nous étions 9 au rendez-vous ! (Viviane, Jeanine, Marie-Line, Arlette, Joscelyne, Patou, René, Jean-Yves et moi).

Nos conversations et nos rires ont rythmé cette agréable balade dans une exceptionnelle douceur qui contrastait avec les couleurs automnales. Arrivés à proximité du Bois de Vincennes, nous nous sommes posés, le temps de boire un pot avant de nous quitter, ravis de ce moment passé ensemble.

Un message aux flâneurs qui hésitent encore à nous rejoindre : Il n'y a aucune inscription pour participer à nos balades, juste un rendez-vous. Pour cela, il suffit de vous connecter régulièrement sur la Galerie photos pour y trouver les informations de nos promenades.

Vous pouvez nous rejoindre au dernier moment : http://cempuisien.free.fr/index.php

De Cempuis à Mers ! La paradisiaque

Daniel Reignier, élève à l'OP de 1928 à 1937

C'est le 15 mai 1882 que le chemin de fer arrive au Tréport-Mers-les-Bains dans une gare en cul-de-sac établie par la compagnie du Nord, au plus près de la Manche dont elle n'est séparée que par la route du bord de mer. Le Tréport-Mers est dès lors relié à la capitale par une radiale de 183 km desservant Beauvais, Grandvilliers, Abancourt, Aumale, puis courant le long de la vallée de la Bresle, Blangy, Eu.

Cempuis, 26 juillet 1937 : Mers !... Il n'y a pas de traînards sur la route qui mène à Grandvilliers pour la deuxième équipe de 90 élèves qui chemine ce jour-là vers la gare, les trois kilomètres sont vite parcourus... Sur le quai de la gare que nous avons envahi, nous apercevons bientôt le train venant de Paris, plus bas, dans le grand virage, en même temps que nous l'entendons. Tiré par la locomotive essoufflée par la rampe qu'elle vient de gravir, le train entre en gare dans un vacarme terrible de crissements de freins, d'odeurs de fumée, de vapeur et de graisse chauffée... Après l'escalade de nos compartiments réservés, nous nous installons sur les banquettes en bois, prêts pour le voyage. Dans un bruit d'attelages tiraillés, arraché le train s'ébranle lourdement. Bien des fois il s'arrêtera devant le bras levé d'un sémaphore, s'étirera le long d'un quai dans le silence de la campagne. Un chef de gare criera le nom de la station : Feuquièèèère ! Mollieeeens ! Abancouuurt ! dix minutes d'arrêt !... Blangy-sur-Bresle ! Justement on aperçoit par moments la Bresle, petite rivière qui serpente dans la vallée. Nous longeons une forêt. Sur une colline, isolée, une chapelle !... Le train roule déjà depuis deux heures lorsque nous apercevons au loin, sur une falaise de craie blanche, recouverte d'un manteau de prairie verte, debout, Notre-Dame des flots ! A gauche c'est le port des chalutiers. Des cargos solidement amarrés livrent aux grues d'énormes billes de bois. Nous déchiffrons sur la coque des navires, des noms étranges, le port d'attache : les mers du Nord ! Ralenti, sur sa lancée, le train zigzague, chenille sur des voies qui s'entrecroisent. Le Tréport-Mers ! Terminus ! Tout le monde descend ! Avant de quitter la gare, au butoir, nous admirons la puissante loco qui reprend son souffle après sa course depuis Paris. Le mécanicien, burette en main, la bichonne déjà sans perdre un instant. Sortis de la gare, l'air vif qui nous surprend à une odeur marine et, devant nous c'est la mer, immense, mouvante, verte jusqu'à l'horizon. Mille lames bondissantes la strient de mousse blanche. Avec la marée, des barques de pêche, en lentes chevauchées, tirent à la voile vers le port. Et les mouettes crieuses sont les oiseaux de la mer, constatons-nous, le nez en l'air ! Sur l'esplanade les gens flânent au soleil. Derrière le parapet on entend rouler les galets entraînés et ramenés sans fin par le ressac. Sur la plage poussent des parasols ! Au loin, là-haut sur la falaise, le pavillon Ernest Rousselle où nous allons. Tut-tut ! En rang par deux ! En Avant ! Nous sommes la colonie qui passe !

L'OP, dimanche 5 septembre 1937. J'étais revenu à Cempuis la veille, le 4, dans l'après-midi, après un long séjour à Mers, six semaines, dont les trois dernières avec un groupe mixte d'environ 90 élèves de 6 à 9 ans. Avec deux camarades comme moi *"d'l'année"*, c'est-à-dire de l'année du grand départ définitif de l'OP, nous avions été retenus comme moniteurs pour accompagner les garçons pendant leur séjour. Trois filles avaient également été nommées monitrices pour accompagner les petites filles.

Pendant ces trois semaines de vacances supplémentaires à la mer, nous, les trois moniteurs, avons mis à profit quelques moments de liberté en nous autorisant 2 ou 3 sorties nocturnes, à l'extinction des feux, allant jusqu'au Tréport illuminé dans la nuit. La promenade se terminait, après un dernier coup d'œil au port où dansaient des voiliers, des coques vides ballotées par la

houle, par un retour furtif sur l'esplanade longeant la mer qu'on devinait dans le noir, puis, par l'escalier en grimpette sur la falaise, pour arriver 25 minutes plus tard dans notre dortoir endormi, balayé par le pinceau lumineux que le phare du Tréport envoie par rafales tournantes sur les murs de la salle. Et c'est à pas de loup que nous regagnions nos lits.

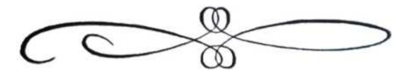
Un soir, Rouquette, un chouette surveillant, nous convia, sans doute pour nous récompenser de l'aide active apportée à la bonne marche du groupe, à une sortie cinéma pour voir Fernandel dans le film *"François 1er"* et une fois encore, Sacha Guitry dans *"Si Versailles m'était conté"*. Quel plaisir nouveau pour nous d'assister, en toute sérénité, bien calés dans de confortables fauteuils, au milieu d'une foule de vacanciers, à une projection dans le prestigieux cinéma le Kursaal dont nous apercevons, à la nuit tombée, de notre colonie, le fronton illuminé. Après le 25 août nous sommes allés, avec tout le groupe d'enfants, au cirque Pinder installé sur la grande place du marché à Mers, invités pour une séance l'après-midi.

... Le teint bronzé par le soleil et l'air vif du large, me voici donc de retour à l'OP pour une dernière nuit à passer dans le dortoir *"Nord-Sud"*. Demain matin, avec 27 camarades, nous prendrons notre dernier petit-déjeuner à l'OP avant le grand saut pour Paris.



Intermède

Boire du café empêche de dormir.
Par contre, dormir empêche de boire du café.(Philippe Geluck)

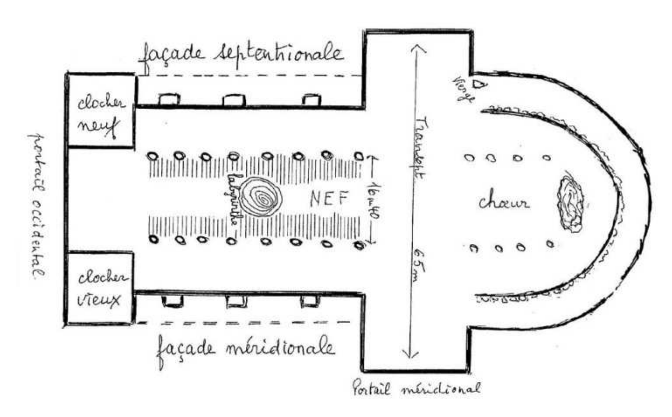


Prélude à une danse macabre (nouvelle)

Daniel Reignier, élève à l'OP de 1928 à 1937

Il y a quelques années déjà, alors que je demeurais à Vauhallan, à 15 km au sud de Paris, j'ai décidé de visiter la Cathédrale de Chartres. Mais une cathédrale comme celle de Chartres ne se laisse pas facilement pénétrer. Il est nécessaire de rôder longuement à l'extérieur et de s'imprégner du message que les constructeurs y ont laissé avant d'oser s'engouffrer dans ce qu'on peut appeler le *"saint des saints"*, l'intérieur même, où se trouve gravée la seconde partie du message, celle qui n'est pas possible de déchiffrer si l'on n'a pas d'abord décrypté la première...

C'est par un temps frisquet et venteux que je suis parti pour Chartres par l'autoroute *"l'Océane"*, non seulement pour essayer ma nouvelle voiture, une Citroën C3, mais surtout parce que j'avais programmé, ce jour-là, une visite de la Cathédrale. Me voici donc arrivé pour une mise au point d'un repérage des lieux avec les feuilles en main du texte admirable de *"l'Histoire de la France secrète"* de Jean Markale.

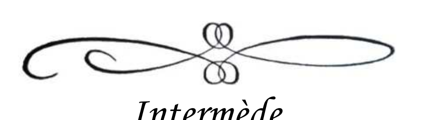


Par le portail méridional j'entre dans la cathédrale comme on entre dans un lieu qui représente l'éternité, avec une pointe indéfinissable d'inquiétude, d'appréhension. Cette fugitive émotion est encore ressentie lorsqu'on pénètre dans le profond silence de la nef. Mais, heureuse surprise, aujourd'hui les grandes orgues se font entendre en longues notes éclatantes sous la haute voûte du transept, juste devant moi. N'étant pas un habitué des rites religieux j'apprécie hautement ce concert dû au hasard. Sous de si bons auspices, plongé dans la lumière bleue j'admire les vitraux et la grande rose du portail septentrional consacrée à la Vierge. L'ampleur du chœur m'étonne par ses proportions gigantesques. Puis, par le bas-côté de la nef, à gauche, je me dirige vers le portail occidental par où doit commencer ma visite. A mi-chemin je cherche et trouve le labyrinthe, tracé au milieu des chaises dans l'allée centrale.

Là, un jeune homme avec un appareil photo fixé sur un pied métallique devant lui, observe, le regard porté loin devant, les lignes de force qui fusent vers la voûte. Sous le charme de mon enseignement, j'indique à ce visiteur qui semble intéressé par l'art gothique, qu'il se trouve juste dessus le tracé, pratiquement invisible sous nos pas, du labyrinthe. Mais ce jeune homme ne me comprend pas. Alors je lui donne l'explication avec force gestes larges et précis par de grandes circonvolutions du torse jusqu'à frôler le sol de la main. Mais c'est en vain. Il reste bizarrement comme pétrifié et regarde mes contorsions avec des yeux ronds. No comprendre ? J'insiste bien gentiment, du doigt je lui montre le tracé, là, à nos pieds, du labyrinthe en renouvelant mes circumambulations lorsque, relevant soudain les yeux, j'aperçois, surgissant sur moi cloué de stupeur, venant du chœur par l'allée centrale dans un tonnerre assourdissant des grandes orgues maintenant déchaînées, à quatre mètres à peine, un cercueil emporté par quatre hommes imperturbables dans une lente, irrésistible et cadencée marche en avant. Vite ressaisi je me pousse dans une rangée de chaises et, figé comme une statue, effaré je regarde défiler un long cortège de personnages éplorés. Pauvre de moi ! L'ai-je évité de justesse cet affreux maudit télescopage !

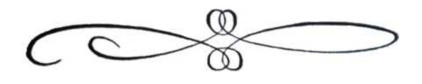
... Un certain soir particulièrement venteux et froid de la pleine lune de décembre, des paroissiens en dévotion dans la cathédrale de Chartres ont dit, sans toutefois en préciser l'heure, avoir entendu et vu, comme dans une vapeur bleutée, au milieu d'un tintamarre de grondements d'orgues et de clameurs, précédant un long cortège de fantômes qui avançaient serrés dans l'allée centrale, le Diable en personne exécuter dans des cabrioles effrénées, une danse macabre en l'honneur d'un défunt !

J'ai ensuite repris ma visite, intérieur et extérieur de la Cathédrale en terminant ma très belle balade par la vieille ville moyenâgeuse.



Intermède

Débusquer les motifs derrière l'émotif. (entendu sur FC)



Hommage à Roger Grappey

Daniel Reignier élève à l'OP de 1928 à 1937

Le 9 juin 2014, Daniel adressait, par mail, à Christiane, trois textes destinés au CPS 214. Christiane m'a bien transmis le mail, mais les trois textes sont restés coincés dans ma messagerie au grand dam de leur auteur qui en vain les a cherchés au cours de sa lecture du Cempuisien. Je tente ici de réparer mon oubli. Les trois textes sont reproduits à la suite. (GW)

J'ai quelques lignes encore à te faire parvenir. Il s'agit en quelque sorte d'un hommage tardif à Roger Grappey dont la nouvelle de la mort m'a surpris et peiné lorsqu'elle m'est arrivée longtemps après.

J'ai connu Roger bien après la fermeture de l'institution lorsqu'au comité de l'association la vieille génération dont Henriette Tacnet était le chef de file, laissait la place, petit à petit, à une génération nouvelle dont les acteurs, pour beaucoup inconnus, créant une espèce de hiatus avec une période de légères turbulences.

Roger Grappey faisait partie de cette nouvelle équipe. C'était un homme tranquille, dévoué, discret, toujours prêt à rendre service sans l'esprit *"m'as-tu vu"*. C'était un bonhomme qu'on aimait bien.

Voilà ! Dans l'histoire racontée du Carnet de notes que je te joins, nous voyons Roger qui, dans le désarroi d'un collègue pris à la gorge, sans ni une ni deux, s'est présenté, sans rechigner, pour un long travail à faire dans l'urgence parce qu'il n'était pas possible de faire autrement.

Le Carnet de notes - 1

Pourquoi la fête des anciens à Cempuis ?

De tout temps, depuis son origine, à l'époque de Paul Robin, le rassemblement des anciens élèves qui avait été institué le jour de la Pentecôte chaque année à l'OP, devait permettre, tout simplement, aux anciens élèves de se ressourcer dans la maison de leur enfance en s'y retrouvant, réunis dans une journée de joie et de fraternité. Ces retrouvailles dans la fraternité, étonnamment, semblent spécifiques à l'école de Cempuis.

Ainsi, notre fraternité qui prend sa source à l'OP, la maison de notre enfance, explique ce que nous appelons l'esprit cempuisien. Alors, devrait-on faire le déplacement au cœur même de l'OP, si l'on reniait un jour la source de notre fraternité en l'accablant de tous les maux ? la couvrant d'injures ? Honnêtement cela semble peu possible.

Alors nous, les ultimes représentants de l'association des anciens élèves de l'O.P., la mémoire de la défunte Institution, comme dans la chanson : Amis ! tous en chœur crions vive Cempuis !

Le Carnet de notes - 2

Vous arrive-t-il quelquefois, dans des moments bien tranquilles, vous reposant dans des songes vagabonds, qu'émerge de votre mémoire endormie, la mélodie d'un chant de votre jeunesse entendue ? Et puis, dans le charme du rêve encore, se dire : faut-il laisser s'enfuir ou l'attraper ce chant pour l'écrire, à sa main le tenir ? Moi j'y ai pensé souvent à cette action, le matin en me rasant ! Et un jour enfin, je me suis attelé à ce travail de mémoire, avant qu'il ne soit trop tard.

Et c'est ainsi qu'aidé d'Odette, cempuisienne confirmée, armé de mes connaissances professionnelles, de dessin, de dactylographie, de mise en page, de photogravure, de musique

surtout et d'heures de travail le soir à la veillée, (sans relâche, le jour, la nuit - air connu)... enfin bref le travail sera terminé, avec une centaine de pages numérotées, bien fignolées, bien imprimées qui seront les pages de mon futur Carnet de notes. Il sera, je l'espère, le recueil de chansons, témoin pour beaucoup de cempuisiens, des soirées musicales, temps forts vécus à l'OP. Il me faut maintenant passer à l'impression, puis ensuite terminer, dans les délais impartis, par la finition de la reliure, prévue elle en Normandie, pendant les vacances de février qui arrivent.

Le tirage sera de 300 exemplaires de 100 pages, soit un tirage recto-verso de 30 000 pages. Mais voilà, l'imprimante de l'association ne pouvait être disponible dans les jours à venir et il me fallait trouver rapidement une solution. C'est alors que j'ai fait appel à Roger Grappey qui était le gérant de notre association. Il me donna immédiatement la solution qui se trouvait être... à Meaux.

Nous prîmes rendez-vous pour le lendemain matin où j'arrivais chargé de mes copies. Travail le matin, déjeuner chez Roger le midi où j'ai fort admiré la réduction en bois de la cathédrale de Meaux qu'il avait construite, travail le soir toujours sur l'imprimante.

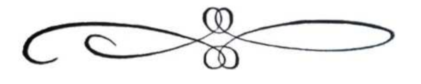
Ainsi, avec une machine ronflante à toute vitesse, des décisions et des gestes précis, des pertes de temps abrégées pour les chargements d'encre et de papier, avec reprises rapides, ce travail de pro fut terminé, à deux, Roger et moi, en 6 ou 7 heures ! Sans aucune erreur fatale ! Un exploit, un record ! Bravo Roger pour ton aide prompte et très précieuse.

Restait à faire, à ma maison de Vauhallan, en Seine et Oise, l'assemblage des 50 feuilles (100 pages imprimées et paginées) pour chacun des 300 exemplaires ! Pour commencer, sur deux grandes tables, grande distribution des pages numérotées. Il m'a fallu tourbillonner pendant des heures avec beaucoup d'attention, à la vue de ces milliers de feuilles à mettre en place. Heureusement j'avais de l'espace et j'étais seul ! Cela m'a demandé quelques longues heures, pensez, 15 000 feuilles 21x29,7 à répartir sur 300 pôles !

... Arrivé en Normandie, à Saint Honorine-la-Chardonne, près d'Athis de l'Orne pour les vacances (sic), j'ai trouvé tous les outils nécessaires et gratuits pour terminer le travail d'assemblage de chacun des 300 exemplaires tels qu'ils se présentent finis : couverture rouge sur fond de l'Univers constellé.

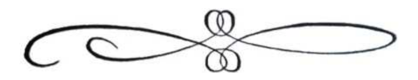
Les expéditions aux cempuisiens ont pu se faire d'Athis, en remplacement de l'envoi du n° du Cempuisien trimestriel repoussé. De la bel' ouvrage au meilleur prix !

Un grand merci à Roger ! C'était en février 1998.



Intermède

Je cherche sans impatience car trouver n'est pas mon but. (GW)



Dans un courrier du 26 octobre 2015, Daniel Reignier m'a signalé, un texte qui figure dans le CPS n° 66 de janvier-février 1929. "*La causerie*" date du 15 décembre 1928.

Cher camarade, en faisant des rangements dans le fatras de mes vieux souvenirs cempuisiens, pensant qu'il me faudra bien un jour, en bon ordre, faire ma valise, je suis tombé, bien involontairement sur une page ouverte d'un Cempuisien d'autrefois, sur un article que j'ai reluqué en voyant le titre : "L'esprit cempuisien - Nos causeries". Le Cempuisien était daté décembre 1928 ! Il s'agissait d'un extrait d'une causerie du directeur de l'OP, à Paris, au siège de notre association, donnant les explications sur ce qu'il convient d'appeler "l'esprit cempuisien" à la mi-parcours de ce qui sera l'Histoire cempuisienne, c'est-à-dire à peu près à mon arrivée à l'OP le samedi 27 octobre 1928 ! Daniel Reignier

Daniel estime que l'article, sans doute rédigé par LM Schumacher, comporte un certain nombre d'affirmations qui n'ont rien à voir avec l'esprit cempuisien et peuvent de ce fait être supprimées. Ce n'est pas mon avis, car si j'admets volontiers de publier un extrait de texte, en le signalant comme tel, en revanche je répugne à reproduire un texte amputé. Je considère que le lecteur est à même de faire la part des choses et de porter son propre jugement.

Daniel a souhaité que soient soulignés les passages qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'esprit cempuisien. Son message, complété par une conversation téléphonique, est reproduit ici :

L'esprit cempuisien - Pourquoi ai-je proposé des coupures dans le texte du rapport relatant dans les grandes lignes le discours de Canioni dont l'essentiel, était "l'esprit cempuisien" ? Bien évidemment les affirmations éliminées ne représentent en rien cette finalité. Ce n'est que littérature pour impressionner la haute sphère de l'administration parisienne :"... mauvais germes qu'il faudra détruire ! ... tares morales si pernicieuses qu'il faudra combattre ! ... le remède est malaisé à appliquer, l'enfant n'est encore qu'un bébé ! ...". Et plus loin : "Telle méthode de douceur... tant de bienveillance, de dévouement apportés journellement à la noble tâche ... ! ... l'enfant, lui, doit tirer profit de sa punition !"

Je rappelle que depuis la direction de Paul Robin en 1882, l'administration du département de la Seine faisait subir un examen médical avant l'acceptation d'un enfant à l'orphelinat de Cempuis. Examen que j'ai subi moi-même en 1928. Alors les tares physiques et la moralité d'un enfant de 5 ans pour les plus jeunes et de 8 et 9 ans pour les plus âgés me paraissent invraisemblables. Et pour tout dire, personnellement, mes rapports avec le directeur de l'O.P. n'ont jamais dépassé trois phrases en 9 années passées à Cempuis et pourtant j'étais un élève bien convenable parmi tant d'autres. Non ! l'esprit cempuisien n'a rien à voir avec ces passages sur l'éducation, que je propose d'exclure de cet article. Avec toutes mes amitiés, Daniel

L'esprit cempuisien (Nos causeries)

Texte paru dans le CPS n°66 de janvier-février 1929

La causerie que nous fit M. Canioni, le 15 décembre dernier, était attendue avec autant d'intérêt que de curiosité : l'Esprit Cempuisien, sujet de cette causerie, étant une matière délicate à traiter, cet esprit se présentant sous des aspects divers et très multiples qu'il n'est pas aisé de condenser en un tout homogène. M. Canioni, à qui le temps était limité, s'en est forcément tenu à des généralités, mais assez substantielles pour que nous saisissions bien les grandes lignes directrices de cet esprit cempuisien qui, partant des bancs de l'école, aboutissent au même but : la fraternisation constante de tous les élèves qui, dès leur plus tendre enfance, se sont trouvé réunis au sein de la grande famille cempuisienne.

Après une courte allusion aux évènements pénibles qui frappent les familles et les obligent à se séparer de leurs enfants, M. Canioni nous expose la situation d'un pupille arrivant à l'Orphelinat.

L'enfant, brusquement arraché aux siens est transféré à Cempuis. Quelques jours suffisent pour qu'il s'acclimate à sa nouvelle existence. Les soins dont il est entouré dès son entrée dans la Maison, l'accueil sympathique et si dénué d'artifices des petits camarades qu'il y trouve, l'atmosphère familiale qu'il y respire, bientôt adoucissent puis dissipent ses chagrins. Papa et Maman ne sont pas oubliés, mais l'enfant ne les pleure plus.

On réalise, à entendre M. Canioni, toute l'affection qu'il ressent pour ces petits débarqués, dont la frêle existence lui est confiée avec la lourde charge, qui ne va pas sans grosse responsabilité, de forger leur avenir.

Les enfants sont pour lui, dès l'abord, autant de sujets d'étude. Si l'on ne peut, la première année, discerner les aptitudes d'un enfant, ce qui d'ailleurs importe peu, au début du moins, il faudra découvrir les bons et les mauvais instincts et surtout être attentif à la santé de chacun. C'est qu'un enfant n'est pas toujours un terrain vierge, comme on pourrait le penser à tort. Ce terrain peut contenir, et souvent contient, à l'état latent, de mauvais germes qu'il faudra s'efforcer de détruire. Les tares qu'a pu léguer à l'enfant l'hérédité ancestrale, tares morales aussi bien que physiques, devront être soignées et combattues dès qu'elles seront découvertes. Mais quelles difficultés, parfois insoupçonnables, s'opposeront à cette découverte ! Car si le danger est grand des tares physiques, combien est plus grand encore celui des tares morales, si pernicieuses, et dont le diagnostic est si délicat, si subtil à établir. Alors que les tares physiques sont vite apparentes et que le remède en est tout indiqué, les tares morales demandent, pour être décelées, une recherche difficultueuse, parmi des signes mal définis aux aspects trompeurs. Et le remède à ces tares est d'autant plus malaisé à appliquer que l'enfant, qui n'est encore qu'un bébé, ne saurait assumer aucune responsabilité. Il s'agit par conséquent de le corriger sans sévir, la punition n'étant pas permise contre qui n'est pas coupable.

Par bonheur, le milieu dans lequel l'enfant a été transplanté est sain. L'ambiance favorisera la tâche de l'éducateur, et la coéducation des sexes atténuera les défauts extrêmes et maintiendra, dans une atmosphère familiale, un équilibre entre filles et garçons, suscitera une émulation profitable aux uns comme aux autres.

Mais l'enfant grandit. Quelques années ont passé, son tempérament s'est accusé, et l'observation attentive de ses maîtres a permis à ces derniers de se faire une opinion sur la nature exacte du terrain qu'ils ont à cultiver. C'est alors qu'ils devront employer des procédés de culture variés et qui paraîtraient même parfois s'opposer s'ils ne conduisaient tous au même résultat : faire de l'enfant un adolescent bien éduqué, instruit, travailleur, courageux et honnête.

Telle méthode de douceur, qui donnera avec l'un les fruits les meilleurs, apparaîtra stérile avec l'autre. La sévérité devra être parfois employée, mais elle ne sera pas répréhensible là où seule elle réussit. Il ne faut pas crier aux sévices et à l'injustice quand un enfant ne peut s'amender que par la contrainte qu'on est obligé de lui imposer. Certes, il est regrettable qu'un éducateur soit obligé de sévir, mais que les parents sachent bien qu'il est souvent plus pénible à un maître de punir qu'à l'enfant de subir sa punition. Pour le maître, punir n'est jamais une satisfaction et quand il inflige une punition, il éprouve l'amertume d'un échec à ses meilleures méthodes éducatives et de l'impuissance où l'ont laissé tant d'efforts inutiles, tant de bienveillance et de dévouement apportés journellement à la noble tâche à laquelle il s'est

consacré. L'enfant, lui, doit tirer profit de sa punition, et quand il en est ainsi, il lui est aussitôt pardonné.

D'ailleurs, bien rares sont les sujets qui, dès leur dixième année, ne donnent pas à leurs éducateurs une grande part des satisfactions qu'ils en attendent. Presque tous atteignent cet âge, si distancés qu'ils se soient trouvés au départ, avec d'égaux mérites, sinon avec d'égaux efforts. Un nivellement s'est opéré par le haut, le bon exemple des meilleurs entraînant les médiocres en les aidant à gravir la bonne voie.

Les enfants se connaissent alors bien. Plusieurs années de vie commune, de travaux pareils, de jeux collectifs, d'échanges moraux, les ont liés d'amitié les uns aux autres. Il est remarquable qu'à Cempuis, si certaines sympathies particulières se distinguent dans 1'ensemble de la sympathie générale, il n'existe pas, il n'a jamais existé, d'élève à élève, d'antipathie réelle. C'est sans doute, qu'en plus des bienfaits de la vie familiale spéciale à l'Orphelinat Prévost, l'égalité de situation et de régime de tous les enfants ne donne aucune prise aux mauvais sentiments d'envie, de jalousie, d'orgueil, qu'on remarque souvent chez les enfants des villes et même dans les écoles communales ou les collèges des bourgs les plus retirés.

Et c'est ainsi que naît l'esprit cempuisien. La famille cempuisienne est une famille naturelle, où l'affection est un sentiment qui a germé et grandi librement, et qui a lié le cœur de tous les enfants aussi étroitement que les a liés le sort commun de tous ceux qui vécurent à Cempuis. Sans le savoir, sans le vouloir, l'enfant s'est trouvé imprégné de cet esprit, fait de tout le bonheur éprouvé, bonheur qui a mis son empreinte sur l'âme de l'enfant, élevant son cœur, ouvrant son cerveau épanouissant son petit être. Une bienfaisante solidarité s'établit entre tous, dans la joie commune, source de sentiments bons et généreux.

Puis la seizième année arrive, l'enfant quitte l'Orphelinat. Quelle va être sa situation dès cet instant-là ? Va-t-il pouvoir et savoir lutter ? Car c'est dans la lutte qu'il entre le jour où il débarque à Paris. Nanti d'une instruction, de connaissances professionnelles suffisantes pour occuper un emploi dans une industrie, il est armé pour assurer son existence. Mais saura-t-il se servir de ses armes. Il faudra qu'il se débrouille seul bien souvent, car ses camarades de bureau ou d'atelier se préoccuperont bien peu des efforts qu'il fera pour y parvenir, et ne feront rien pour seconder ces efforts. Il s'en tirera comme il le pourra, mais personne ne l'aidera à s'en tirer.

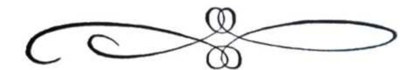
C'est alors qu'il éprouvera le besoin de retrouver ses anciens camarades, ses grands d'autrefois, ceux qui pourront lui prodiguer et aide et conseils, ceux dont l'affection réchauffera son cœur, exaltera son courage. Il recevra des aînés de la famille cempuisienne l'accueil fraternel qui réjouit ; avec eux il sentira revivre les souvenirs d'une enfance heureuse, et s'il reste lui-même fidèle à ses souvenirs, jamais il ne trouvera, dans la grande ville, affection comparable à celle qu'il éprouvera pour ses camarades d'école, jamais non plus il n'en recevra, en retour de meilleure.

Unis tous par un même passé, par les mêmes pensées, par les mêmes souvenirs, partis tous du même niveau, choyés des mêmes mains, instruits aux mêmes sources, leurs situations dans l'existence pourront s'éloigner considérablement, un même sentiment d'égalité les réunira, les plus favorisés n'éprouvant nulle vanité d'une belle situation acquise, et les moins favorisés nulle envie du bonheur des autres. L'esprit cempuisien s'imposera dans tous leurs rapports, ils se retrouveront, les uns à côté des autres, tels qu'ils étaient sur les bancs de l'école, aussi simples, aussi francs, aussi amis qu'au temps où ils n'étaient que des gosses, ignorant l'argent, la richesse comme la pauvreté, les beaux habits et les vêtements modestes, et tout l'artificiel qui différencie les hommes les uns des autres, et les fait apparaître sous des aspects

menteurs trop souvent. Là, entre Cempuisiens, tout le monde se connaît, le bluff n'a pas sa place parmi eux, et si la chance n'est pas égale pour tous, si la réussite ne couronne pas tous les mérites, si toutes les vertus ne sont pas récompensées, du moins la chance n'est pas jalousée, ni ne grandit celui qui en bénéficie, le mérite n'est jamais ignoré derrière l'insuccès apparent et la vertu malheureuse est d'autant plus appréciée. Enfin, l'entraide est là, comme un devoir agréable à remplir, qui n'oblige pas celui qui reçoit à l'égard de celui qui donne, autrement qu'à donner à son tour quand il se trouvera en présence de plus malheureux que lui.

C'est ainsi que s'affirme l'esprit cempuisien. Et son rayonnement est si étendu qu'il soumet aux mêmes obligations, aux mêmes lois si l'on peut dire, tous ceux qui furent à Cempuis et qui, se souvenant qu'ils y furent heureux, n'en rougissent pas, en sont mêmes fiers et reconnaissants. Quant à ceux qui ont oublié leur enfance, qui renient leurs devoirs en niant les bienfaits dont cette enfance a été comblée, l'esprit cempuisien les a abandonnés, et c'est pourquoi ils ne font plus partie de la famille cempuisienne.

Il nous reste à remercier M. Canioni de sa très intéressante causerie faite devant un nombreux auditoire attentionné.



Le texte qui suit a été écrit par René Prosper en juin 1998. Placé, par association d'idées, à la suite de la *"causerie"*, il vient, en contrepoint de cette dernière mettre en scène un surveillant pas comme les autres, M. Cavanagh, et M. Canioni qui a l'occasion ici de montrer comment il applique les principes développés dans son exposé. L'intérêt de ce texte tient dans la personnalité pour le moins étonnante de M. Cavanagh et dans l'enchanteresse prose de René Prosper qui se lit avec délice. Je bois du petit lait lorsque mes yeux atteignent les 10e et 11e lignes... Puissiez-vous les graver dans votre mémoire.

Cavanagh

Surveillant à Cempuis de 1926 à 1929

René Prosper, élève à l'OP vers 1926 à 1935

Texte paru dans le CPS n° 180 série 5 de juin-octobre 1998

Lorsque les Cempuisiens racontent leur Cempuis c'est, bien sûr, leur enfance, leur adolescence et leur jeunesse qu'ils revivent. Mais lorsque ces évocations proviennent de bien vieux Cempuisiens, combien peuvent encore partager la joie ou la nostalgie de ces lointains passés ? La minorité que nous représentons s'amenuise d'année en année jusqu'à disparaître un jour. Nous n'y pouvons rien, c'est la vie ! Heureusement, les générations se succèdent et, comme nous l'avons fait et le faisons encore, se rejoignent et se perpétuent par les souvenirs et l'amitié prolongée. A plusieurs reprises Marcel Vigneron souligne que notre association, qui touche à sa 110e année et compte encore 150 membres actifs, pourrait être contrainte du fait des circonstances, à mettre la clef sous la porte mais, en même temps il exprime une certitude que nous partageons tous, c'est que le *"Cempuisien"*, à la rédaction duquel le plus grand nombre se devrait de participer, reste et restera toujours le lien unissant tous les anciens de toutes les générations et assurera encore de longues années d'existence à notre association. L'édition de notre bulletin doit poser de nombreux problèmes et nous ne remercierons jamais

assez Daniel Reignier d'assumer cette responsabilité. Lorsqu'il me parvient c'est avec un très vif plaisir que je le parcours de la première à la dernière ligne. Toutefois, concernant les articles publiés, je m'interroge sur l'intérêt que peuvent présenter les sujets traités. Ils seront appréciés différemment selon le contexte dans lequel ils sont développés. C'est possible mais pas évident. Concernés ou non nous avons tous la curiosité de mieux connaître et mieux comprendre les personnages et événements qui ont fait, de la vieille maison de notre enfance, la meilleure et la plus singulière des Institutions. En participant à la rédaction de notre bulletin, nous contribuons à assurer sa pérennité, nous créons un moment d'intérêt et de réflexion selon les événements relatés et affirmons notre solidarité cempuisienne et notre confiance dans l'avenir de l'association. Tout à fait convaincu des évidences que j'ai peut-être eu l'imprudence de développer, je ne peux moins faire que d'apporter ma bien modeste contribution au devoir commun et, c'est par l'évocation d'un bien singulier personnage que j'accomplirai mon obligation.

Il s'agit d'un certain monsieur Cavanagh qui, dans les années 26/29 partagea nos enfances et adolescences cempuisiennes. Quelle idée saugrenue ! Qui, d'un tel original, a pu conserver un lointain et même furtif souvenir ? Qui, parmi ceux ayant encore le privilège de pouvoir parler de ces années, se souvient de l'extravagant et pittoresque surveillant ? Peu nombreux hélas ! Si une partie des faits relatés relève de ma propre mémoire, ils ont été amplement et heureusement complétés par les souvenirs de certains anciens.

De monsieur Cavanagh je conserve l'image d'un homme sympathique, droit et courageux. Physiquement, je ne le revois que très vaguement. Allure d'un homme jeune, bien équilibré, regard clair et direct. Pas de signe de fatigue ou de lassitude. Disponibilité totale. Incontestablement le comportement du personnage est assez complexe et souvent contradictoire entre le respect de la discipline pour certaines choses et une grande tolérance pour d'autres. Si, justement, de la discipline il avait une conception plutôt militaire, il admettait volontiers, à l'inverse, une grande liberté d'initiatives dans l'organisation de nos loisirs, liberté parfois critiquée par l'autorité supérieure.

Notre mémoire aidant à la réflexion on ne peut s'empêcher de penser que du protestant il avait la rigueur et la sévérité, mais aussi la sérénité, la compréhension raisonnable et le respect. Très important à ses yeux les soins corporels, l'effort physique, la pratique du sport et le courage moral. Comment ne pas se souvenir de cet extraordinaire surveillant qui très volontiers participait à nos jeux, n'hésitait pas à faire 6 km à pieds (Cempuis-Grandvilliers) pour nous rapporter le journal *"l'Auto"*, l'Equipe d'aujourd'hui, nous autorisait, l'hiver, les jours de grand froid, à répandre sur le sol une considérable quantité de seaux d'eau qui, gelant la nuit constituerait pour le lendemain une patinoire rudimentaire mais suffisante. Ce monsieur digne et sérieux qui vouvoyait toutes les filles de l'OP, même les plus petites et notait, dans une sténo incompréhensible les moindres péripéties de sa vie quotidienne, oui, assurément, comment ne pas s'en souvenir ?

Avec l'égoïsme de notre âge, nous ressentions assez désagréablement la rigueur et la discipline quasi militaire qu'il nous imposait pour la bonne exécution de certaines de nos obligations. Souvenons-nous, le rituel du dortoir, le soir, au commandement : lavage des dents et des mains, nettoyage des vêtements - eau et ammoniaque - à présenter impeccables ! Le lendemain matin, au commandement toujours : pliage des couvertures, dix *"appuis-avant"* histoire de nous réchauffer, puis, torse nu au lavabo, relavage des dents, visage et mains, un tantinet humiliant pour notre amour propre d'ado, mais, autorisées en compensation, cinq minutes de chahut avec les polochons, atténuant ainsi la monotonie de cet ordonnancement.

Autre manifestation, assez caractéristique, d'une probable empreinte militaire : les promenades des jeudis et des dimanches. C'est au pas cadencé et en rangs par quatre que s'effectuait la sortie de l'OP. Puis, à quelque distance de là, à son commandement nous changions d'allure et du rythme allègre du départ passions au *"pas de route"* beaucoup mieux adapté à cette évasion champêtre. D'une façon générale ces sorties ne nous enchantaient pas. En particulier les dimanches où nous avions l'obligation d'endosser nos uniformes de pseudo-collégiens, avec chemise, cravate et chaussures plus légères il est vrai. Nous étions plutôt allergiques à ces uniformes, alors que lui, Cavanagh, semblait les trouver très convenables. En fait, nous n'appréciions totalement que ce que nous appelions les *"grandes promenades"*. Dans un récent Cempuisien, D. Reignier évoque quelques souvenirs de ces randonnées pleines d'imprévus.

Il convient tout de même de relativiser. Cette préférence quelque peu militaire n'était pas constante. Elle ne se manifestait que dans des circonstances très précises que nous connaissions bien. Elle n'était donc pas insupportable, d'autant plus qu'elle était très largement compensée par une totale liberté d'initiatives dans d'autres circonstances. Notre jeunesse faisait que, du comportement hors du commun du personnage, nous retenions plutôt les services qu'il nous rendait et les facilités qu'il tolérait. Notre inexpérience ne nous incitait pas à des considérations d'ordre psychologique. C'est ainsi que, si nous remarquions que pendant les heures de service il portait une blouse kaki, alors que les blouses de ses collègues étaient grises et que son sifflet qui modulait deux tonalités était différent des sifflets traditionnels, nous n'en tirions aucune conclusion particulière. Pourtant, ces deux détails, à la limite insignifiants, le singularisaient déjà des autres surveillants. Notre curiosité était beaucoup plus intriguée par une espèce de pugnacité qu'il s'imposait de tout noter. Sur un cahier d'écolier qui ne le quittait jamais il transcrivait tous les événements ou incidents auxquels il participait. Lire ses notes nous était impossible. Elles étaient écrites en sténo Jamais il n'a jugé utile de justifier l'existence de son inséparable cahier et les raisons de son appétit sténographique. Sur cet aspect du personnage, le mystère reste entier : désir d'impressionner ? Dissimulation d'une certaine timidité ? Difficulté d'expression, de dialogue ? Préparation d'une thèse pédagogique ? Rédaction d'un journal personnel ? Nous aurions bien aimé comprendre. Inlassablement, systématiquement, il consignait : à l'étude, au dortoir, au réfectoire, en récréation et même à l'occasion des promenades. A nos yeux étonnés, les hiéroglyphes remplissaient les pages du cahier. Cette discipline qu'il s'imposait et que nous subissions était accomplie très calmement, presque sereinement mais avec gravité. On devinait chez lui la certitude de l'utilité et de l'intérêt de l'obligation à laquelle il se soumettait. Son attitude voulait s'harmoniser avec le mystère qui entourait cette singulière pratique. Nous le sentions très réceptif à ce que les uns et les autres pouvions lui raconter. Il écoutait avec beaucoup d'attention et la transcription qu'il faisait de nos propos exigeait de lui une réelle concentration. C'est avec un imperturbable sérieux qu'il consignait. Si, par suite de chamailleries, disputes, bagarres plus ou moins violentes, nous sollicitions son arbitrage, il ne manquait pas de consigner sur son cahier l'intégralité du débat. Imaginons ce que cela pouvait donner. L'aspect un peu caricatural du personnage était amplifié par le fait qu'il devait supporter une difficulté respiratoire assez prononcée.

Si de lui nous avons gardé un si bon souvenir c'est, sans aucun doute, que dans ses relations avec les adolescents que nous étions, il a apporté beaucoup de compréhension et de tolérance. Il se voyait beaucoup plus comme un moniteur plutôt qu'un pion au sens péjoratif du terme. Il était évident qu'il avait le désir de s'associer et même participer à nos activités. Il était très attaché à toute expression sportive et nous encourageait même dans cette voie.

L'anecdote qui suit, assez significative du personnage, fait partie des nombreux souvenirs que certains gardent en mémoire. Vous vous souvenez ou l'apprendrez peut-être, des équipes de foot venaient d'être constituées à l'OP. Quels en étaient les instigateurs ? Il semble qu'un surveillant, monsieur Villin mena un rude combat face aux réticences d'une direction peu favorable à cette initiative. Disputer des matches entre nous le dimanche était, vous vous en doutez, la manifestation sportive la plus appréciée mais, lorsqu'une rencontre intercommunale avait lieu, c'était le summum du plaisir et l'unique préoccupation de la semaine. Il y avait au moins deux équipes parfaitement équipées et un terrain tracé aux bonnes dimensions entouré par le jardin, le verger, une partie du bois et les champs. Une punition redoutable consistait à nous priver de foot. C'était cruel.

Monsieur Cavanagh ayant, parait-il, dans les années 20, fait partie de l'équipe de France militaire, il fut évident que dans l'une de nos équipes il devait être inséré. Ce qui se fit certainement sans problème et à la satisfaction générale. La rumeur raconte qu'il jouait fort bien, menait la ligne d'attaque en tant qu'avant-centre et marquait des buts. C'est au cours d'un match contre une commune voisine qu'il s'est surpassé et a donné le meilleur de lui-même. Ce match, l'OP se devait de le gagner. Il faut y aller ! Il y va avec fougue, malgré son âge il se défonce. Cet adulte infatigable, au milieu d'adolescents, étonne un peu les quelques spectateurs présents. Ce n'est pas grave, les passes, les dribblings, les descentes aux buts adverses font oublier ce vétéran. Puis coup de sifflet final. L'OP vainqueur ! Satisfaction totale mais, soudain stupéfaction chez les joueurs, la tête de l'avant-centre apparaît inondée de sueur mais surtout, marquée par un superbe coquard à l'œil. Incroyable mais pourtant réel. Qui, dans le feu de l'action avait pu lui faire subir un tel outrage ? Il n'y eut jamais d'explication. Quant à lui, avec le détachement qui convenait à son esprit sportif, il regagne Cempuis avec désinvolture et sourire. Je ne garantis pas l'authenticité de cette anecdote. Je la relate comme elle m'a été contée. Si elle est exacte, et pourquoi ne le serait-elle pas ? convenez que nous avons là, la meilleure démonstration de la volonté d'insertion de monsieur Cavanagh dans la vie de ses élèves. Cette difficulté respiratoire que nous remarquions lorsque par exemple il sténographiait, ne semble pas avoir constitué pour lui un sérieux handicap. Il n'y a jamais fait allusion. Il se murmurait qu'il avait été gazé. Peu probable car trop jeune pour avoir participé à la guerre de 14/18. D'où émanait cette information ? Pas de lui en tout cas. Egalement circulait le bruit, que lorsqu'il n'était pas de service, il entreprenait, après déjeuner, un footing de plusieurs kilomètres dans la campagne. Certains ajoutaient qu'il aggravait ce footing en se chargeant d'une valise pleine de cailloux ! Ces rumeurs n'étaient-elles pas le fruit d'élucubrations d'enfants à l'imagination débordante et fantasque ?

La plupart des activités occupant nos récréations ou nos vacances tenaient compte des saisons. Ces activités ressortaient plus du jeu et de l'effort que de l'exploit sportif. En automne, dans le parc, nous ramassions les feuilles mortes qui jonchaient le sol et en faisions une sorte de matelas très épais, de bonnes dimensions. L'exercice consistait à effectuer un *"saut per..."* au-dessus de ce matelas qui servait de réceptacle. Certains se contentaient d'un simple rétablissement qui achevait un équilibre vertical sur les mains. D'autres, peu nombreux, osaient le *"saut per"* intégral. Monsieur Cavanagh suivait ce jeu avec intérêt, ce qui ne l'empêchait pas de consigner quelques notes sur son inséparable cahier. Pensant avoir parfaitement assimilé la technique permettant la bonne exécution du mouvement, il décide à son tour de tenter quelques sauts. Il se sent jeune encore, en bonne forme, il a l'esprit sportif, un léger goût du risque et, l'apparente facilité avec laquelle quelques-uns se réceptionnent impeccablement sur leurs pieds, après looping, sont autant de motivations qui l'incitent à oser l'exploit. Si par ailleurs l'on apprend que dans sa chambre il s'entraîne

régulièrement à une bizarre gymnastique de *"pieds au mur"*, comme le signale sa voisine de palier madame Decroix (alias mère-gras) qui se plaint du boucan qu'il fait en retombant au sol, on comprend mieux la conviction de sa tentative. Il fait part de son intention. Quelques élèves sont assez sceptiques. Ils le voient tel qu'il est. Il a de l'homme mûr la charpente et le poids qui, pour ce genre d'acrobatie, exigeraient préalablement un entraînement progressif et prudent. Depuis longtemps, chez l'homme de 30 ans, la souplesse et la légèreté des sportifs de 15/16 ans ont disparu. Les élèves le savent, mais n'étant pas des Saint-bernards, ne font rien pour le dissuader. Au contraire, très hypocritement ils se montrent très admiratifs et avec la cruauté des garçons de cet âge, restent persuadés qu'il va s'offrir une de ces gamelles *"j'te dis pas !"*. Les sourires éclairent les visages. Enfin la décision est prise, plus question de reculer. Les grands élèves remettent en forme le matelas feuillu, l'assouplissent et lui laissent la place. Pour cet exercice il faut prendre un peu d'élan. Si le mouvement n'est pas orthodoxe, le matelas amortira les chocs résultant des chutes maladroites. A son tour il se place à quelques mètres du matelas et s'élance pour le premier essai. Il stoppe net au bord du tas de feuilles. Il a mal apprécié la distance nécessaire à l'appel du pied. Il devine quelques regards goguenards (cet âge est sans pitié). C'est un peu gênant, il faut réussir. Il recommence plusieurs essais, toujours sans succès. Difficile quand même ce looping au-dessus du sol. Les jambes sont bien lourdes, la cambrure des reins tout à fait insuffisante. (C'est là, à ce moment précis que les petits garçons et les filles s'éloignent, en se cachant les yeux, pour ne pas voir l'accident qu'ils devinent). Enfin il va tenter un dernier essai, celui-là devrait être le bon. Il se replace, reprend son élan, concentre tous ses efforts, toute sa volonté. Il s'élance rageusement et à la marque qu'il pense être la bonne, bondit (enfin il croit bondir) la tête en avant comme un taureau qui charge, il plonge, les jambes ne suivent pas, pas de rétablissement, une banale galipette la tête la première dans le matelas de feuilles, puis chute sur le dos. Hélas ! échec pitoyable. Le pauvre homme se relève, légèrement sonné et quelque peu humilié. L'ennui c'est que ses cervicales en ont pris un sale coup. Heureusement le tas de feuilles a dû sérieusement amortir le choc. Pendant quinze jours, trois semaines, il supportera un douloureux torticolis. Finalement les grands ont compati et ont eu le bon goût de ne pas amplifier et ridiculiser ce malheureux loupé. Il est vrai que nous avions une réelle sympathie pour ce surveillant qui nous comprenait, punissait très rarement et ne menaçait jamais.

La liste serait longue des petites aventures cempuisiennes qui le concernent. D'autres à leur tour pourront en parler. Ces péripéties constituaient notre vie quotidienne. De nos jours elles peuvent sembler puériles et sans grande importance, peut-être, mais les souvenirs ont, pour ceux qui les ont vécus, le même intérêt et la même émotion.

Les années cempuisiennes de ce sympathique et singulier personnage se terminèrent, hélas ! lamentablement. Voici les faits. Il s'agit d'une très banale histoire d'horaire qui dégénéra. L'emploi du temps d'une journée était parfaitement organisé. Nous ne nous plaignions pas des horaires appliqués et je ne pense pas que nous nous sentions écrasés par les heures de cours ou d'études. Comme les élèves du monde entier nous nous persuadions que les vacances et les récréations étaient très courtes. La scène qui suit opposera monsieur Cavanagh à notre directeur monsieur Canioni. C'est par une agréable journée bien ensoleillée, l'air est léger, la température douce et je pourrais ajouter, pour accentuer le contraste, que les fleurs et les petits oiseaux sont de la fête, que nous allons reprendre les classes de l'après-midi. Nous sommes donc aux environs de 13h30. Ceux de la fanfare nous ont rejoints après leur répétition quotidienne, les maîtres et les professeurs, comme chaque jour, sont groupés à l'extrémité sud de la marquise, traitant, comme d'habitude, de l'actualité politique. Ils attendent le signal de reprise des cours qui doit intervenir d'une minute à l'autre. Nous nous

livrons donc encore à nos jeux habituels dans le parc, sous la houlette de monsieur Cavanagh qui, avec son sifflet à deux tonalités va signifier la fin de la récré. Soudain, un sifflement bien connu se fait entendre. C'est le moyen qu'utilise notre directeur, monsieur Canioni, pour obtenir le silence et retenir l'attention. Il semble avoir le mépris du sifflet ordinaire, tout à fait incompatible avec sa position. Il émet, on ne sait trop comment, une espèce de chuintement bizarre, entre ses lèvres, suffisant pourtant pour être perçu de tous. Enfin le silence s'établit. L'imprécation directoriale, autoritaire et rageuse, agresse aussitôt le surveillant : *« Comment se fait-il que la reprise des cours soit retardée ? Que signifie cet horaire ?* (Ce n'est sûrement pas nous qui aurions remarqué un retard quelconque, bien au contraire). Réponse du surveillant : - *je regrette, je ne suis pas en retard, ma montre est à l'heure et je respecte les horaires.* Puis s'adressant aux élèves interrogatifs, il leur dit calmement : *continuez à jouer, ce n'est pas l'heure.* D'où, bien entendu, nouvelle agression du directeur : *Non monsieur, il vous faut mettre votre montre à l'heure. Depuis plusieurs jours je constate de votre part des retards inadmissibles. C'est intolérable et, de surcroît, je n'accepte pas que vous contestiez ce que j'affirme.* Deuxième réplique du surveillant, fort surpris et froissé de la violence contenue dans l'attaque : *Ce qui est intolérable ce sont vos propos. Vous dépassez les limites de la courtoisie la plus élémentaire. Vous allez me faire le plaisir de me présenter des excuses immédiatement.* Dernière réponse du directeur, prononcée en tournant volontairement le dos au surveillant. Visiblement son amour propre était atteint par cette réaction inattendue et il avait hâte de mettre un terme à cette altercation publique : *En fait d'excuses vous pouvez ramasser votre canne et votre chapeau et débarrasser les lieux.*

J'étais justement placé moi aussi à l'extrémité sud de la marquise. Je me souviens de cette scène qui m'a fortement marqué. Je ne peux oublier l'attitude méprisante et autoritaire de monsieur Canioni qui regagnait son bureau par l'allée centrale en tournant le dos à son interlocuteur, lequel, d'ailleurs nullement impressionné continuait à avancer vers son directeur, la tête haute et le regard clair.

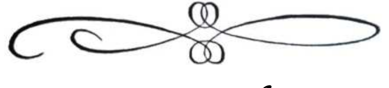
Je suis maintenant persuadé que les derniers propos de notre directeur n'étaient pas anodins. Ils traduisaient la volonté de se séparer d'un collaborateur qu'il jugeait peut-être trop original ou trop singulier. Le retard qui était, semble-t-il, de quelques minutes (ce qui reste à prouver) ne justifiait pas une telle décision. La législation du travail ne prévoyait ni préavis, ni indemnité de licenciement. Les jours qui suivirent nous montrèrent combien était irrévocable la décision prise. Contraint et forcé, monsieur Cavanagh nous a donc quittés. Il le fit avec dignité et discrétion.

Sans bien comprendre les motivations de monsieur Canioni, je ne pouvais m'empêcher de trouver injuste et exagéré le licenciement décidé. La méthode employée était brutale, sévère et humiliante, la sentence ayant été prononcée en présence des collègues enseignants et des 300 élèves attentifs. Avec recul et l'expérience aidant, il apparaît évident que les faits reprochés, relativement bénins, auraient pu être très facilement réglés au cours d'un dialogue qui se serait tenu dans le bureau directorial. Ma sensibilité d'adolescent était choquée et je comprenais mal comment, un directeur comme monsieur Canioni, pour lequel nous avions le plus grand respect, pouvait manifester tant de mépris à l'encontre d'un surveillant qui avait su gagner notre sympathie et notre confiance.

Tout ceci est loin, très loin. C'est quand même une histoire un peu triste. Notre surveillant, monsieur Cavanagh mérite amplement l'hommage post mortem que je lui dédie aujourd'hui. Pour terminer, réfléchissons un instant sur la solitude de ce célibataire isolé dans la

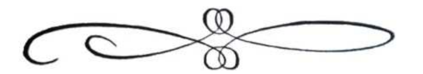
communauté cempuisienne pour lequel, peut-être, l'éducation et la protection morale d'enfants et d'adolescents constituaient une raison de vivre et un certain idéal. A cette époque, nombreux étaient les hommes qui croyaient encore en ce qu'ils faisaient. Comment a-t-il pu poursuivre sa carrière ? Visiblement il n'était pas un produit de l'Ecole Normale, label obligatoire pour une bonne insertion dans le corps enseignant. Monsieur Canioni a-t-il bien mesuré les possibles conséquences de l'exemple qu'apparemment il voulait donner ?

... Alors seul, sur la route, avec son petit baluchon, Cavanagh s'est, avec son esprit sportif, aventuré dans la mêlée. Qu'est-il devenu ? De jolis souvenirs, plein la tête il en avait. La confiance, les sourires et les regards clairs des enfants qu'il aimait et qui l'aimaient, l'ont accompagné sur le chemin et lui ont donné confiance et espoir. Et cet inséparable cahier d'écolier, quel mystère ! Quelle richesse de souvenirs ! Personne n'en saura jamais rien.



Intermède

Phonétiquement vrai : l'autre est un connaissable. (GW)



Chatouillettes à neurones

Les 64 chapeaux de M. Lenthéric

Gérard Weber, élève à l'OP de 1952 à 1961

Avant même d'entrer au CC1, la classe de M. Lenthéric, nous connaissions le célèbre problème des 64 chapeaux, célèbre parce qu'aucun élève ne trouvait la solution.

Les élèves des CC2 ou CC3, nous mettaient en garde, mais aucun n'était en mesure de nous expliquer où était le piège, ni même de se rappeler la bonne réponse. Si bien qu'années après années, en le sachant parfaitement, nous donnions une solution que nous savions fausse.

Voici donc l'énoncé de ce problème d'arithmétique :

"Un chapelier lance la fabrication d'un nouveau chapeau destiné à une clientèle de luxe. Il décide d'en fabriquer 64. Chaque chapeau lui coûte, en fournitures diverses, 50 F[14]. Il décide de les vendre avec un bénéfice de 100 %, soit 50 F par chapeau, et fixe ainsi le prix de vente à 100 F. Combien doit-il vendre de chapeaux pour réaliser un bénéfice de 1 000 F ?"

Bien que notre seule certitude était que *"20 chapeaux"* n'était pas la bonne réponse, nous finissions, à bout de raisonnement, par inscrire ce nombre sur notre copie. Curieusement quand

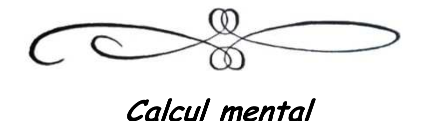
[14] Nous sommes, pour ce qui me concerne, en 1958

j'y pense aujourd'hui, dire n'importe quoi valait mieux, dans notre esprit, que l'aveu *"je ne sais pas"*... Tiens ! déjà !...

Le raisonnement qui conduit à la réponse juste est pourtant simple, trop simple sans doute : *"avant de faire du bénéfice, il faut récupérer les frais engagés"*.

Pour confectionner ses 64 chapeaux, le chapelier a dépensé 64x50=3 200 F. Avant de faire un quelconque bénéfice, il lui faut recouvrer cette mise de fonds en vendant 3200/100=32 chapeaux. Pour obtenir un gain de 1 000 F, il lui suffit alors de vendre 1 000/100=10 chapeaux supplémentaires. La bonne réponse est donc 32+10=42 chapeaux.

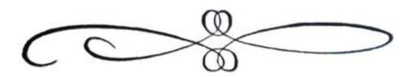
On pouvait dire aussi que pour gagner 1 000 F, la vente devait atteindre 3 200+1 000=4 200 F. Soit 4 200/100=42 chapeaux.



Calcul mental

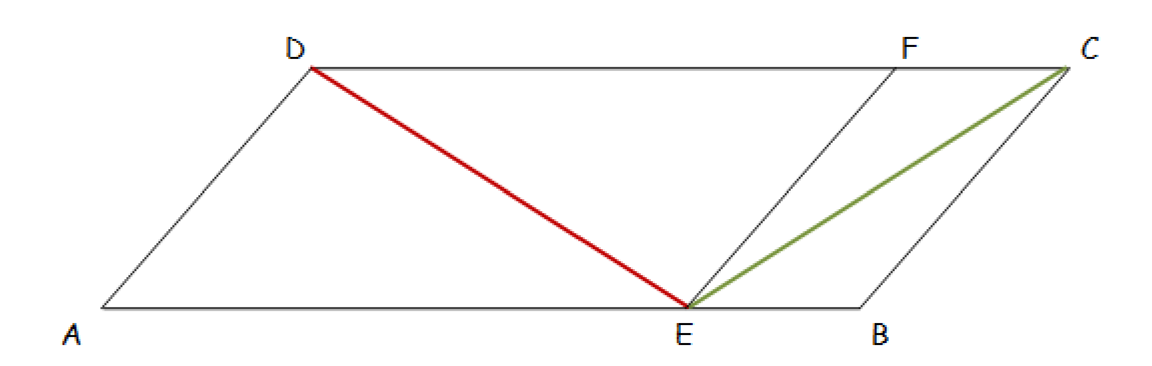
Une batte de base ball est vendue avec une balle au prix de 1,10 €. Sachant que la batte vaut 1 € de plus que la balle, combien coûte une balle ?

Ne répondez pas trop vite...



Le parallélogramme de Sander (1889-1971)

Sachant que E est situé sur la médiatrice de DC, que peut-on dire des deux segments de droite ED et EC ?... Qu'ils sont égaux bien sûr !... Pourtant, à l'œil...

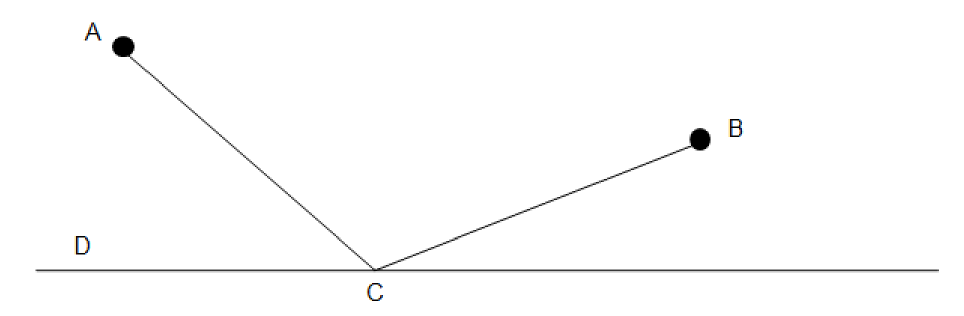


Il se raconte que, même informé, notre cerveau continue à nier la réalité et transforme notre impartial regard de manière à ce que le bon sens triomphe et fasse apparaître ED, diagonale du plus grand parallélogramme, plus long que EC.

Pourtant, si je me concentre sur le triangle isocèle CDE (base CD et sommet E), en faisant abstraction du reste de la figure, je vois ED = EC... Pas vous ?

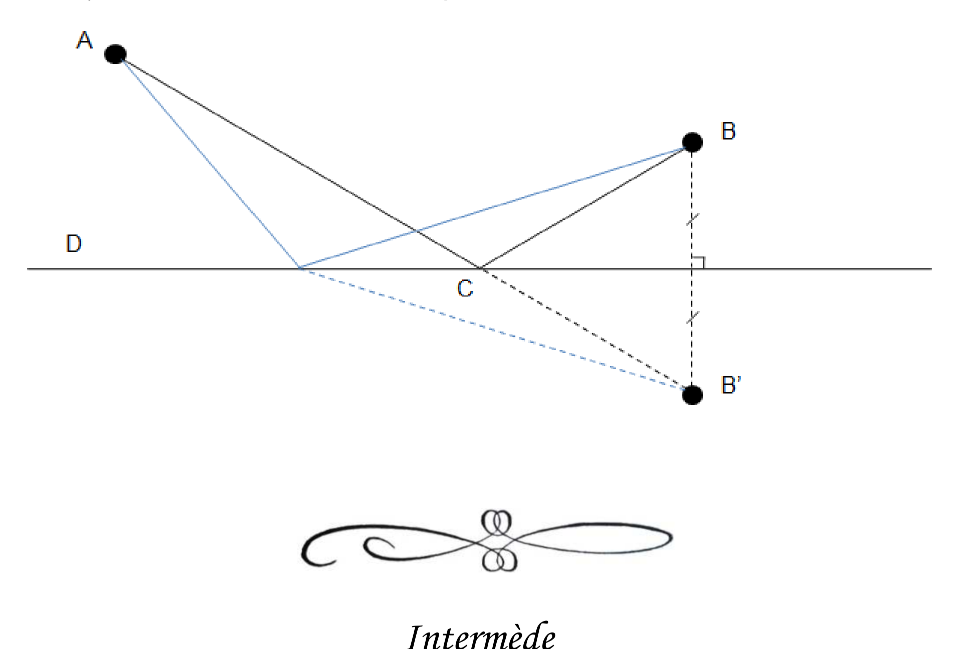
Le plus court chemin

Petit problème de géométrie posé en classe de CC3. Je me souviens particulièrement bien de ce problème car M. Martin admettait fort bien qu'au cours d'une interrogation écrite, un élève vint le voir pour obtenir un éclaircissement ou une piste de réflexion... Mon honneur était en jeu ! Il était hors de question que je sollicite une aide dans cette matière qui était mon point fort. Tous les élèves de la classe sauf un, moi, ont trouvé la solution. M. Martin a refusé de me noter (un zéro aurait mis à mal ma moyenne). Voici donc le problème :



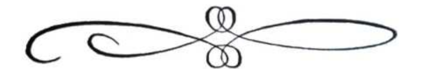
Un habitant du village A doit porter un colis au village B. Ce colis lui est livré par le facteur qui parcourt la route, en ligne droite, D. Définir le point de rendez-vous C pour que le trajet ACB soit le plus court possible.

En géométrie plane et euclidienne, le plus court chemin d'un point à un autre est porté par une droite. Il fallait penser à tracer le symétrique B' de B par rapport à D. C'était la piste indiquée par M. Martin à chaque élève (tous sauf un) venu le consulter. Il suffisait ensuite de joindre AB' pour trouver C. Il est facile de montrer que ACB est toujours égal à ACB' et que, par conséquent, la position cherchée est l'alignement de C sur AB'.



Intermède

Le mariage c'est résoudre à deux les problèmes qu'on n'aurait pas eus tout seul. (Sacha Guitry)

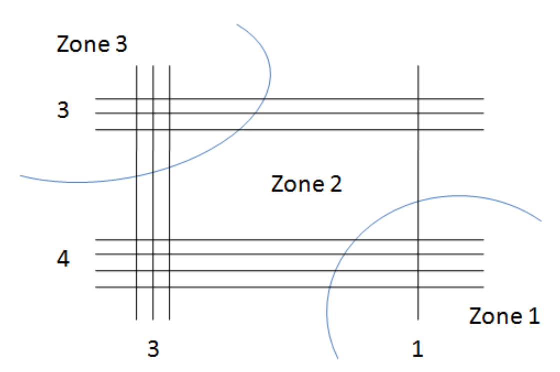


Faut-il connaître ses tables pour multiplier ?

Est-il indispensable de connaître ses tables de multiplication pour effectuer le produit de deux nombres ? La réponse, aujourd'hui, est non car les calculettes font ça très bien. Pourtant les japonais avaient déjà trouvé un procédé élégant dans lequel il suffit de savoir compter.

Calculons par exemple 34 x 31 = 1 054

Ecrivons 34 à l'aide de 7 lignes horizontales (3+4) et 31 à l'aide de 4 lignes verticales (3+1) comme indiqué ci-dessous, puis séparons la figure en trois zones.

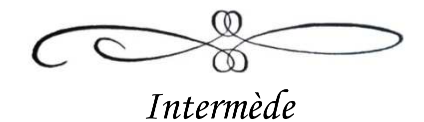


Comptons les intersections dans la zone 1, il y en a 4. Inscrivons le chiffre des unités : 4
Comptons les intersections dans la zone 2, il y en a 15. Inscrivons le chiffre des dizaines : 5 et posons une retenue : 1
Comptons enfin les intersections de la zone 3, il y en a 9, chiffre auquel nous ajoutons la retenue : 9 + 1 = 10. Le résultat est 1054

Une suite peu mathématique

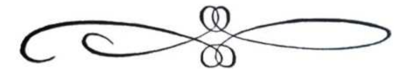
Saurez-vous écrire la suite de cette suite ? Essayez de lire à haute voix pour voir si cela vous aide…

1
1 1
2 1
1 2 1 1
1 1 1 2 2 1
3 1 2 2 1 1
1 3 1 1 2 2 2 1
1 1 1 3 2 1 3 2 1 1
?



Intermède

Cambronne ne mâchait pas ses mots. Heureusement pour lui !
(lu sur un mur au festival de la Charité sur Loire - juin 2009)



Trois blanches et deux jaunes

Un petit tour pour amuser (ou agacer) vos amis : Disposez 3 pièces *"blanches"* et 2 pièces *"jaunes"* suivant la figure 1 et demandez de passer à la figure 2 en déplaçant, par translation uniquement, deux pièces contigües à chaque coup.

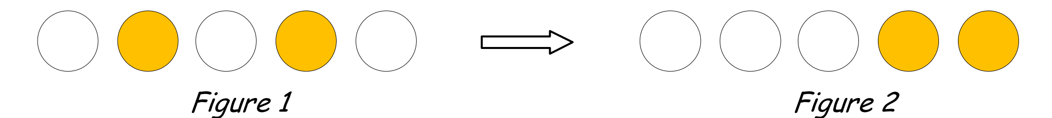
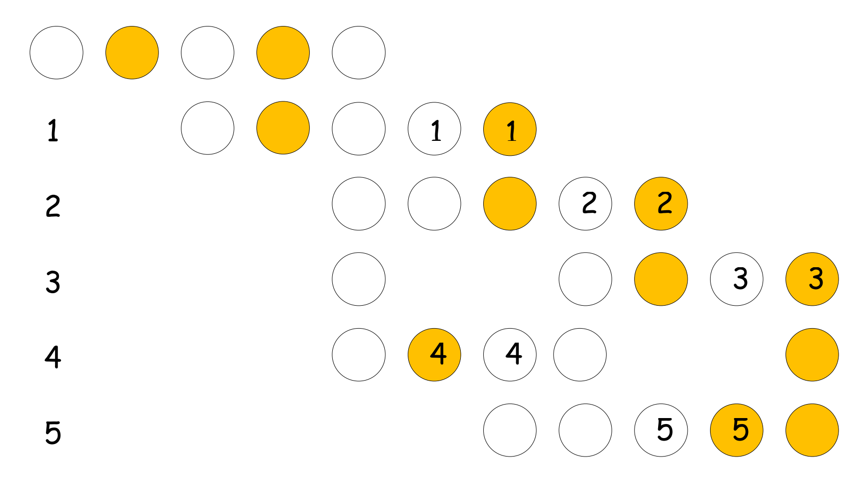
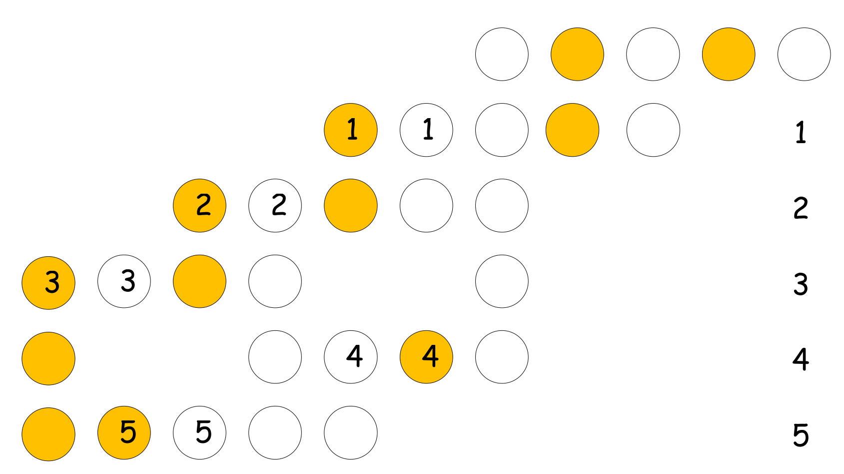


Figure 1 *Figure 2*

L'opération demande 5 coups. Les voici (sur chaque ligne, les pièces qui viennent d'être déplacées sont notées) :

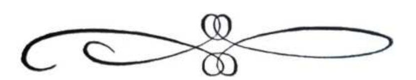


Lorsque vous estimez que votre ami a suffisamment cherché : *"Attends je te montre"*... Au préalable, vous vous serez entraîné afin d'éviter toute hésitation... Après une première démonstration, ses essais continueront souvent d'être infructueux : *"Attends, je te montre de nouveau"*, mais bien sûr, dans l'autre sens...



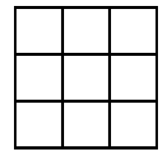
Il faut se rappeler que les 3 premiers coups sont joués dans le même sens et que le 3e laisse un trou. Ensuite c'est facile. C'est le 3e coup qui est difficile à mémoriser, il convient donc, lors des *"je te montre"*, d'enchaîner rapidement les 3e et 4e coup.

Amusez-vous bien.



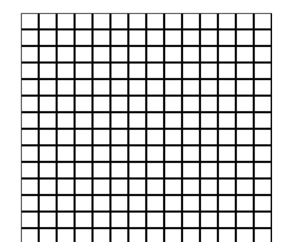
Savez-vous compter les carrés ?

Combien distingue-t-on de carrés dans cette figure ? (n=3)



En comptant bien on trouve 14

Et dans celle-ci ? (n=14)



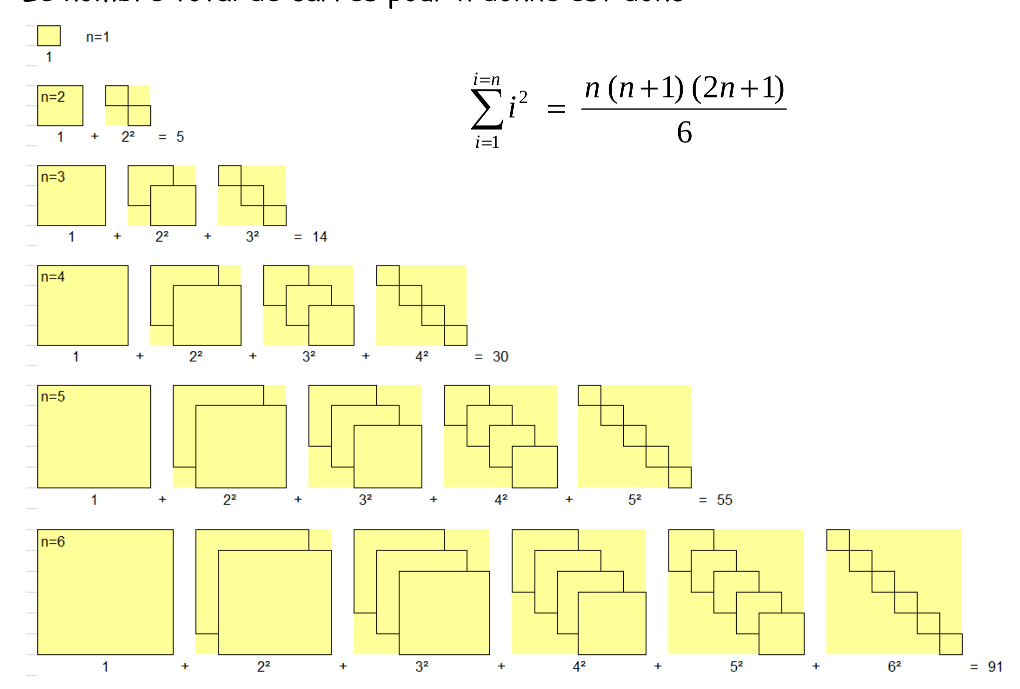
En comptant bien, mais c'est un peu plus long et délicat, on trouve 1015

Regardons de plus près : On peut, en assemblant des carrés de côté C/n, construire des carrés plus grands de côté 2*C/n, puis 3*C/n et ce jusqu'à n*C/n qui est le carré initial de côté C.

Pour que 2 carrés de même dimension soient comptés, il faut et il suffit que leur position dans le carré initial soit différente. La plus petite variation de position a pour valeur C/n. Ainsi, le carré de côté (n-1)*C/n peut occuper 2 positions horizontales et deux positions verticales ce qui nous conduira à compter 2^2 carrés.

De la même manière, le carré de côté (n-2)*C/n peut occuper 3 positions horizontales et 3 positions verticales ce qui conduit à compter 3^2 carrés de cette taille et ainsi de suite jusqu'au carré le plus petit, de côté C/n peut occuper n positions horizontales et n positions verticales ce qui conduit à compter n^2 carrés de cette taille.

Le nombre total de carrés pour n donné est donc :

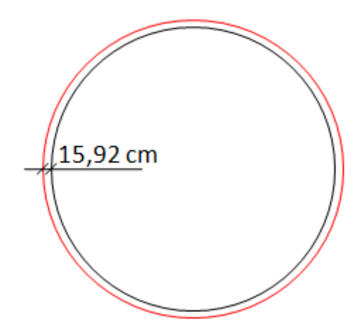


$$\sum_{i=1}^{i=n} i^2 = \frac{n\,(n+1)\,(2n+1)}{6}$$

Un tableau Excel, facile à construire, permet de calculer n'importe quel cas de figure. On note que passer de n = 999 à n = 1 000 augmente le nombre de carrés de 1 million...

Et quand on tire sur la corde ?

On suppose la terre parfaitement sphérique et on l'entoure à l'aide d'une corde d'une longueur égale à la circonférence d'un grand cercle (l'équateur par exemple). On ajoute ensuite 1 m à la longueur de la corde. A quelle altitude se trouve la corde en supposant qu'elle reste à égale distance du sol sur la totalité de sa longueur ? On répondra pour la terre, le soleil et un ballon de hand-ball.

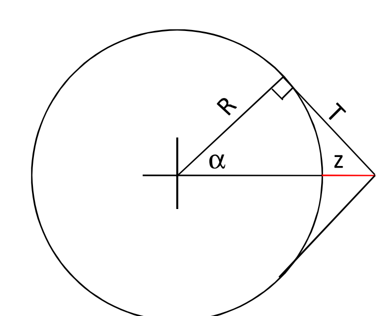


Ne cherchez pas sur Internet les diamètres de ces trois objets. La réponse à ce problème connu est toujours la même : 1/2π mètres, soit environ 15,92 cm.

Si on appelle R le rayon de la sphère initiale, la circonférence du grand cercle vaut 2πR et celle de la corde rallongée vaut 2πR+1 soit un rayon de R+1/2π. On voit qu'il n'est pas nécessaire de connaître la valeur de R pour donner la bonne réponse. 0,1592 m est le rayon d'une corde de 1 m qui entoure de manière circulaire un point.

Plus généralement, si on allonge la corde d'une longueur L, l'altitude de la corde, qui ne dépend que de L, vaut L/2π.

Et si maintenant on tire sur la corde en un point (cf. figure ci-contre) de manière à épouser le grand cercle ? Quelle altitude (z) atteint-on ?



Revenons à nos trois sphères et à notre corde rallongée chaque fois d'un mètre. La réponse varie avec le rayon du cercle et ce dans des proportions qui ne tombent pas sous le sens : z = 54,7 cm pour le ballon de hand (R = 9,5 cm), z = 121 m pour la terre (R = 6 371 km) et z = 581 m pour le soleil (R = 693 000 km).

L'altitude pour R = 0 est z = 0,5 m et z = L si R = 2,6580 L

Et pour ceux qui désirent aller plus loin *(mais si, il y en a) :*

La corde qui entoure le cercle de rayon R a pour longueur $2\pi R$. Rallongée de L, sa longueur devient : $2\pi R + L$ et nous pouvons écrire :

$$2\pi R + L = (2\pi - 2\alpha)R + 2T \quad \text{avec} \quad T = R.tan\alpha = (R+z)sin\alpha$$

ce qui conduit, en remplaçant T par $R.tan\alpha$, à :

$$tan\alpha - \alpha = L/2R$$

Cette équation se résout dans Excel en utilisant la fonction *"valeur cible" (données → analyse de scénario → valeur cible).*

R (m)	L (m)	tanα–α	α (rad)	L/(2R)	*Calcul valeur cible*	
					tanα–α	L/2R-(tanα–α)
2,6580	1	0,9450	0,7571	0,1881	0,1878	0,0003

La valeur de z est donnée par :

$$z = R(tan\alpha - sin\alpha)/sin\alpha$$

Problème de logistique avec (mais pas) bidons

Enoncé

Deux villes, A et B situées dans un désert absolument désertique, sont distantes de 4 000 km. La ville B a un besoin vital d'essence en quantité aussi grande que possible (chaque litre compte pour elle).

La ville A détient 4 000 litres d'essence et possède une Jeep qui consomme 25 litres aux 100 km et qui ne peut charger plus de 1 000 litres, propre carburant compris.

Quelle est la quantité maximale d'essence (en litres) que A peut livrer à B ?

Quelle est la distance maximale à laquelle A peut livrer 1 litre d'essence ?

Solution

Si la Jeep se rend directement en B, elle arrive en ayant consommé les 1 000 litres d'essence qu'elle avait chargés en A. Ce n'est pas une bonne stratégie.

La Jeep doit donc déposer, en plusieurs voyages, une quantité d'essence qu'elle reprendra ensuite.

Intuitivement, la bonne stratégie consiste d'une part à emmener la totalité (4 000 l) de l'essence détenue en A et à toujours partir avec un chargement maximum (1 000 l) ce qui impose de poser aux points que nous appellerons A1, A2,.., une quantité multiple de 1 000.

Ainsi, pour enlever les 4 000 l, il faudra charger 4 fois en A et effectuer 7 voyages entre A et A1 (un aller-retour comporte 2 voyages) pour déposer la quantité choisie qui peut être 3 000 ou 2 000 l.

***1ère stratégie** : déposer 3 000 l en A1.*

Déposer 3 000 l revient à dire que l'on a consommé 1 000 l de carburant en 7 voyages. La distance qui sépare A1 de A est donc :

$$A1 - A = \frac{1000}{7*0.25} = 1000 \times \frac{4}{7} = 571,43\ km$$

Le même raisonnement est conduit pour le point A2 où l'on va déposer 2 000 litres ce qui va nécessiter 3 chargements et donc 5 voyages pour lesquels on va consommer 1 000 litres de carburant :

$$A2 - A1 = 1000 \times \frac{4}{5} = 800\ km$$

Le point A2 est situé à : $571,43 + 800 = 1371,43\ km$

On déposera enfin 1 000 litres au point A3 en consommant 1 000 l en 3 voyages :

$$A3 - A2 = 1000 \times \frac{4}{3} = 1\,333,33\ km$$

Le point A3 est situé à : $1\,371,43 + 1\,333,33 = 2\,704,76\ km$

Il reste à parcourir : $4\,000 - 2704,76 = 1295,24\ km$

Ce qui nécessite : $1\,295,24 * 0,25 = 323,81\ litres\ de\ carburant$

La quantité livrée en B est donc : $1\,000 - 323,81 = 676,19\ litres$

2

2ème stratégie : déposer 2 000 l en A1'.

Déposer 2 000 l revient à dire que l'on a consommé 2 000 l de carburant en 7 voyages. La distance qui sépare A1' de A est donc :

$$A1' - A = \frac{2\,000}{7*0.25} = 2\,000 \times \frac{4}{7} = 1142{,}86\ km$$

On vérifie la faisabilité en constatant qu'un aller-retour consomme : $1142{,}86 * 2 * 0{,}25 = 571{,}43\ litres$. On dépose donc trois fois 428,57 litres puis 714,29 litres $(3 \times 428{,}57 + 714{,}29 = 2\,000)$.

On dépose ensuite 1 000 litres au point A2' :

$$A2' - A1' = 1000 \times \frac{4}{3} = 1\,333{,}33\ km$$

Le point A2' est situé à : $1142{,}86 + 1\,333{,}33 = 2\,476{,}19\ km$

Cette stratégie est moins bonne que la première puisque qu'elle conduit à porter 1 000 litres à 2 476,19 km au lieu de 2 704,76.

La quantité portée en B sera : $1\,000 - (4\,000 - 2\,476{,}19) \times 0{,}25 = 619{,}05\ litres$

Existe-il une meilleure stratégie ?

3ème stratégie : déposer 2000 l en A1" et laisser 1000 l en A.

On consomme 1 000 l de carburant en 5 voyages. La distance qui sépare A1" de A est donc :

$$A1'' - A = 1000 \times \frac{4}{5} = 800\ km$$

On dépose ensuite 1000 litres au point A2" :

$$A2' - A1' = 1000 \times \frac{4}{3} = 1\,333{,}33\ km$$

Le point A2' est situé à : $800 + 1\,333{,}33 = 2\,133{,}33\ km$

Cette stratégie est moins bonne que la deuxième.

La quantité portée en B sera : $1\,000 - (4\,000 - 2\,133{,}33) \times 0{,}25 = 533{,}33\ litres$

On notera que le ratio km parcourus / quantité livrée est ici meilleur :

$9866{,}68 \div 533{,}33 = 18{,}50\ km / litre$, contre $13\,295{,}24 \div 676{,}19 = 19{,}66\ km / litre$ dans la première stratégie et $13\,523{,}80 \div 619{,}05 = 21{,}84\ km / litre$ dans la deuxième.

Distance maximum à laquelle peut être livré 1 litre

A partir du point A3, il est possible de parcourir : $999 \div 0{,}25 = 3996\ km$

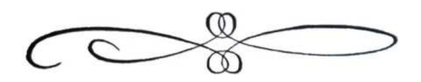
La distance maximale est donc : $2\,704{,}76 + 3\,996 = 6\,700{,}76\ km$

La distance maximale à laquelle peut s'éloigner la Jeep est *6 704,76 km*

Réponses subsidiaires

A quelle distance peut-on porter x litres ?

0 < x < 1000	$D(km) = 6\ 704{,}76 - 4\ x$
1 000 < x < 2 000	$D(km) = 4\ 038{,}1 - \frac{4}{3}x$
2 000 < x < 3 000	$D(km) = 2971{,}43 - \frac{4}{5}x$
3 000 < x < 4 000	$D(km) = 2\ 285{,}71 - \frac{4}{7}x$



Neuf façons de faire six

Ajouter les signes mathématiques convenables pour que se vérifient ces 9 équations.

1 1 1 = 6

2 2 2 = 6

3 3 3 = 6

4 4 4 = 6

5 5 5 = 6

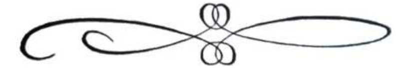
6 6 6 = 6

7 7 7 = 6

8 8 8 = 6

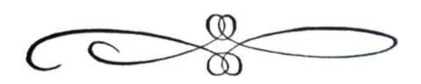
9 9 9 = 6

Nota : la première ligne n'est pas la plus facile pour ceux qui n'ont pas aimé les maths...



Intermède

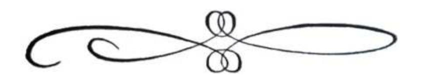
Le matin, dans ma baignoire, lorsque je m'aperçois que je ne fonds pas comme une savonnette, je m'émerveille déjà. (Pablo Picasso)



Dans un courrier qu'il m'a adressé, Daniel Aubertin a réagi au thème de la fanfare développé dans le CPS 214. Avant de vous proposer la lecture de son témoignage ô combien éclairant, je voudrais vous conter deux souvenirs concernant Daniel.

Le premier a pour théâtre la salle des fêtes de l'OP où Daniel avait apporté son violon. Nous étions cinq ou six qui, pour la première fois de leur vie, voyaient un violon "en vrai", mieux : écoutaient à moins de deux mètres un violon joué pour eux.

Le deuxième est cette énorme marque rouge que Daniel laissait voir sur son cou, du côté gauche. C'était la brûlure de son violon qu'il travaillait au delà de ce que nous savions imaginer.



D'où venait Marcel Aubertin ?

Daniel Aubertin, élève à l'OP de 1949 à 1958

Je me dois de revenir sur l'origine de la venue de mon père comme professeur de musique à l'OP et de comprendre ainsi certains aspects particuliers de cette nomination.

C'est au cours d'un déplacement de la fanfare de la Garde Républicaine à Amiens, en 1948, que Monsieur Chabrier, trompettiste professionnel et président de l'Association des anciens élèves, a sollicité M. Aubertin afin que celui-ci ressuscite la fanfare qui, depuis le départ de M. Roger, n'était plus.

Dès sa création en 1884, cette fanfare caractérisait la spécificité de l'établissement. Celle-ci s'est perpétuée dans le cadre de l'enseignement de la musique à la Préfecture de la Seine. Il est bon ici de tracer le parcours de M. Aubertin.

Né en 1910, il est ouvrier à l'âge de 13 ans dans une verrerie d'art située dans les Vosges.

Les levers de cet enfant à 3 ou 4 heures du matin en fonction des fours, les pénibilités dues à la chaleur, aux cadences imposées par le maître ouvrier, les conséquences sont dramatiques sur sa santé et provoquent un rejet de l'inhumanité du monde ouvrier de l'époque.

Des exercices de tambour dans la forêt le soustraient aux sarcasmes ; l'aide d'un oncle pour les premières leçons de musique et celle d'institutrices clairvoyantes permettent à mon père d'espérer réaliser un rêve et d'échapper au cauchemar.

Devançant l'appel, il est militaire au 26e Régiment d'Infanterie à Nancy qui l'intègre au sein de la musique régimentaire. Il parvient, compte tenu de son retard dans l'étude du violon, à obtenir un 2e prix d'alto à cordes au Conservatoire de cette ville.

A l'occasion de son séjour au régiment, il peut découvrir et perfectionner la pratique du saxophone ce qui lui permettra d'intégrer plus tard la fanfare de la Garde Républicaine à un excellent niveau. Doué d'une volonté de fer et d'un sens musical certain il parvient, en deux années, à diriger cette fanfare de très haut niveau. Associé à cela, il étudie dans la foulée l'harmonie et la composition.

L'usine, ne désirant pas perdre ses ouvriers, n'encourageait guère les études. C'est pourquoi mon père n'aura l'occasion d'avoir son certif qu'à l'âge de 27 ans. Il me relatera sa honte de se voir en compagnie de gamins.

Cet acharnement tous azimuts lui permettra de réussir son concours de titularisation en réalisant une très bonne analyse des possibilités instrumentales des cuivres.

Nous voilà revenus en 1948 où une décision grave doit être prise : tenter le professorat à presque 39 ans et surtout, enseigner à des enfants défavorisés la pratique instrumentale compte tenu des prévenances à l'encontre d'une classe populaire réputée peu accessible à la culture musicale dans notre pays.

L'exemple de la fanfare se trouve être l'exception qui confirme la règle au sein de la Préfecture de la Seine qui englobait, à l'époque, les départements 91, 92, 93, 94 et 95. S'ajoutait à cette pratique l'obligation de dispenser à tous les élèves des cours de solfège et de chant choral.

On peut regretter certaines lacunes recensées par Guy Hachour, notamment l'absence de séances d'esthétique et d'histoire de la musique. A cela on répond : 9 classes en apprentissage du solfège, une activité peu citée par les anciens : la chorale qui a elle aussi pu atteindre un excellent niveau et la fanfare qui à elle seule était, et de loin, le phare musical de l'OP.

Cette mission était d'une exigence telle qu'elle débordait largement du temps prévu et perturbait aussi notre vie de famille.

Les éléments ci-dessus étaient imposés et ont été validés par les inspecteurs ce qui a permis à M. Aubertin de franchir en 21 ans les échelons d'une carrière qui normalement nécessitait 30 ans d'activité.

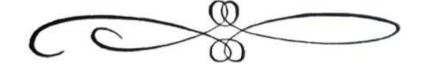
Il faut reconnaître que mon père était, de par son parcours multiforme, un musicien éclectique sans formation classique, à la limite de l'autodidacte et dont le profil d'enseignant s'est affirmé au contact et grâce aux conseils de son prédécesseur, M. Roger, dont la fréquentation a fécondé une formidable amitié. A cette occasion, je lui dois ma préparation à la carrière d'interprète et lors de ma scolarité à l'OP, je me suis vu être imposé des cours de solfège détestés.

Pour conclure ce témoignage il faut souligner le résultat exceptionnel d'avoir intégré dans une formation musicale 50 gamins représentant entre le quart et le tiers des élèves de l'établissement.

Notons enfin que seul le Venezuela réalise actuellement une éducation musicale révolutionnaire sans exemple dans le monde et qui concerne l'ensemble du peuple.

Intermède

Si tu ne peux faire ce que tu aimes, aime ce que tu fais (GW)



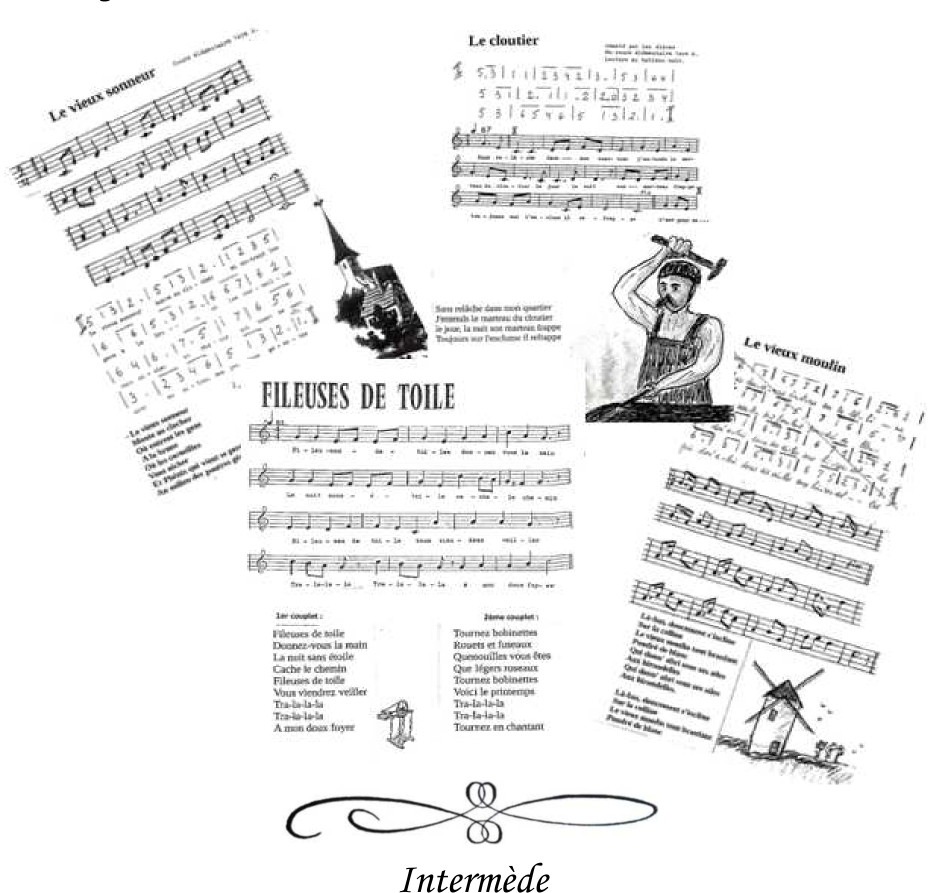
M. Roger, professeur de chant dans les années 1910-1940.

Daniel Reigner, élève de 1928 à 1937

Dans la nuit qui déjà envahit le parc, la grande classe, celle des maths, derrière ses hautes fenêtres, est brillamment éclairée. Comme tous les samedis soirs la répétition des chœurs va commencer. Serrés, trois par table, car nous sommes peut-être quatre-vingts élèves, filles et garçons entre douze et seize ans , qui patientent. Sur l'estrade quelques-uns qui n'ont pu trouver place sont assis près du squelette, tout en os, qui se tient debout près de la fenêtre. Au triptyque mural se lit la musique chiffrée que M. Roger a tracée rapidement.

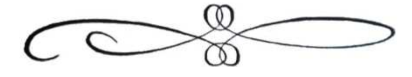
Dans l'attention devenue quasi générale, au diapason le *"la"* nous est donné et le chœur prend son essor sous la baguette du musicien, du magicien. *"Salut beau midi, beau midi de la France, rivages embaumés où l'oranger fleurit... Salut doux pays de Provence....".* Et le chœur se termine : *"...Des Alpes à la mer ton onde s'élargit"*. Les chanteurs seront satisfaits mais M. Roger, sourcils froncés enfonçant un doigt sur la touche de l'harmonium pour la note finale, dira : un demi ton ! Vous avez baissé d'un demi ton ! On reprend ! Et dans le parc assombri, le chant harmonieux de la chorale, arrive, assourdi, au visiteur du soir qui s'arrête et écoute dans l'ombre de la nuit.

Mais ce récit idyllique finissait fréquemment par un appel de M. Roger au surveillant général, M. Leroy, qui arrivait et affichait la sanction : *"Demain, suspension du match de foot !"* satisfaisant notre pointilleux professeur. Punition qui était vite donnée et aussi vite oubliée le lendemain par le surgé.



Intermède

Ne discutez jamais, vous ne convaincrez personne. Les opinions sont comme des clous : plus on tape dessus, plus on les enfonce. (Alexandre Dumas fils)



Dossier - Devenir du site de l'OP

Avant même que, les Apprentis d'Auteuil aient quitté définitivement le site de l'OP le 30 août 2015, conformément à ce qui avait été annoncé dès 2008[15] une polémique est née, rapidement éteinte d'ailleurs, posant le problème du devenir du site à moyen et long terme et du respect du testament de Gabriel Prévost.

Ce dossier *"Devenir du site de l'OP"*, présente, après une courte chronologie, une revue de presse couvrant la période de la polémique puis le courrier communiqué à l'Amicale par le Maire de Cempuis. Guy donne ensuite son sentiment.

Chronologie

28 mai 2015 Jean François Boursier, Maire de Cempuis, est reçu par la Mairie de Paris pour proposer de racheter une partie du domaine de l'OP.

10 juin 2015 Au lendemain de l'évacuation du campement de La Chapelle, le 9 juin, Anne Hidalgo, maire (PS) de Paris, affirme être favorable à la création d'un centre d'accueil pour les migrants, où ils pourraient décider s'ils veulent ou non demander l'asile en France.

13 juin 2015 Anne Hidalgo propose l'ouverture d'un centre d'accueil temporaire (une quinzaine de jours) dans l'Oise.

17 juin 2015 Eric Woerth, député-maire de Chantilly, et Edouard Courtial, président du Conseil départemental de l'Oise, dans une lettre commune adressée à Anne Hidalgo, demandent de connaître la position de l'Etat sur le projet.

18 juin 2015 Sur France Inter, Mme Anne Hidalgo laisse entendre qu'un site, situé dans l'Oise est susceptible d'accueillir des migrants dans l'attente de régularisation de statut.

20 juin 2015 JF Boursier écrit à Anne Hidalgo pour demander des éclaircissements

27 juin 2015 JF Boursier transmet le courrier du 20 juin à Danièle en notant qu'il n'a reçu aucune réponse de Paris (cf. courrier reproduit pages 85 et 86).

Et après ? plus rien ?

Revue de presse

1 - Cempuis. Bientôt un centre d'accueil pour migrants dans le nord de l'Oise ?

Le Courrier picard, publié le 18 juin 2015 *(http://www.courrier-picard.fr/region/cempuis-bientot-un-centre-d-accueil-pour-migrants-dans-le-ia0b0n588910)*

Cempuis, nouveau lieu d'accueil des migrants ? Il y a quelques jours, lorsqu'elle a évoqué la possibilité d'un nouveau centre d'hébergement pour migrants dans l'Oise, c'est très probablement à cette petite commune que pensait la maire de Paris, Anne Hidalgo. En pleine campagne au nord-ouest de l'Oise, Cempuis, 500 habitants, n'a que rarement l'occasion de faire parler d'elle. Excepté peut-être lorsque les Apprentis d'Auteuil, logés dans des locaux vétustes du XIXe, décident de déménager. Des bâtiments, collège et internat, qui appartiennent à la mairie de Paris... et qui seront disponibles à la rentrée de septembre, après

[15] En fait le planning initial prévoyait un départ en 2012

avoir accueilli jusqu'à 300 enfants (90 cette année). *"C'est non. Je me battrai. Nous n'avons pas les moyens de gérer une situation comme celle-là. Il faut penser aux habitants"*, réagit Jacques Larcher, maire (DVD) de Grandvilliers, le chef-lieu voisin, redoutant un nouveau Sangatte dans le département.

Mercredi 17 juin, les députés Éric Woerth et Édouard Courtial (Les Républicains) avaient de leur côté écrit à Anne Hidalgo, estimant que ce projet *"concerne en premier lieu les habitants de notre département, nous nous étonnons que ni le maire de la commune concernée, ni le conseil départemental ne soient informés."* Personne, au moment où était rédigée cette lettre, n'avait encore deviné à quels bâtiments de la mairie de Paris faisait référence la Maire de la Capitale. De leurs côtés, les élus du secteur de Grandvilliers attendaient d'avoir une confirmation.

L'information inquiétait également le Maire (DVD) de Coye-la-Forêt, au sud de l'Oise : sa commune abrite le Domaine des trois châteaux, appartenant à la ville de Paris, qui reçoit des enfants en difficultés. Le 13 juin, après une semaine marquée par l'évacuation du camp de migrants installé porte de la Chapelle, Anne Hidalgo avait proposé l'ouverture d'un centre d'accueil temporaire *("Une quinzaine de jours")* dans l'Oise. Le président Hollande avait immédiatement rejeté cette idée. *"Cette décision ne nous concerne pas, elle est du ressort de la ville de Paris et de la préfecture"*, note Pierre Sattler, directeur régional des Apprentis d'Auteuil, dont le nouveau collège sera situé à Nogent-sur-Oise. *"Nous n'avons eu aucun contact à ce propos avec les services de la ville de Paris"*, déclare enfin la préfecture de l'Oise.

2 - L'Elysée hostile à la création d'un centre pour migrants à Paris

Challenges.fr publié le 13 juin 2015 *(http://www.challenges.fr/france/20150613.CHA6880/l-elysee-oppose-a-la-creation-d-un-centre-pour-migrants-a-paris.html)*

Selon *Le Parisien*, l'Elysée serait farouchement opposé à la création d'un *"centre d'accueil temporaire"* pour migrants à Paris, comme préconisé par la Maire de la ville, Anne Hidalgo.

Divergences de vues entre la mairie de Paris et l'Elysée sur la question de l'immigration irrégulière ? En effet, selon Le Parisien/Aujourd'hui en France, François Hollande ne verrait pas d'un bon œil la création d'un *"centre d'accueil temporaire"* pour migrants, aux portes de Paris, après les évacuations et les démantèlements de campements de ces derniers jours notamment sous le métro aérien, à proximité de la porte de la Chapelle. Une proposition émise...par la Maire socialiste de la ville, Anne Hidalgo.

Dans le détail, il s'agirait, selon l'édile, d'héberger les migrants *"pendant une durée de l'ordre d'une quinzaine de jours "*. Une proposition rejetée en bloc par l'exécutif. *"Cela n'existe pas le provisoire. Un centre de transit, ce n'est pas la solution"*, assène un conseiller du Palais, cité par *"Le Parisien"*.

Le quotidien ajoute néanmoins que ce centre d'accueil ne se situerait pas dans Paris *"intra-muros"*, mais dans un bâtiment (une ancienne caserne ou un ancien orphelinat) dont la Ville de Paris est propriétaire dans l'Oise.

Hidalgo soutenue...par Dati et Pécresse. Si elle n'a pas recueillie les faveurs de l'Elysée, la proposition d'Anne Hidalgo a néanmoins trouvé un écho...du côté de l'opposition municipale. Ainsi, Rachida Dati, maire *"Les Républicains"* du VIIe arrondissement a abondé dans le sens de la Maire de Paris. *"Nous n'avons pas le choix. Ce n'est pas un centre d'accueil de manière pérenne, Anne Hidalgo l'a dit. On ne peut pas laisser les gens errer dans les rues sans statut,*

sans traitement de dossier. Et puis il y a des raisons d'hygiène, de sécurité, de salubrité, dont on doit tenir compte à Paris", a-t-elle argumenté.

Valérie Pécresse, candidate des Républicains aux Régionales en Ile-de-France, également venue *"à la rescousse"* de la Maire de Paris, s'est dite favorable à un *"hébergement provisoire"* des migrants, à condition qu'il soit clair que ceux qui refusent[16] le droit d'asile seront renvoyés chez eux.

"Tous les étrangers en situation irrégulière déboutés du droit d'asile qui sont sur le territoire français doivent être raccompagnés chez eux. (...) Si on affirme ce cap, on pourra à ce moment-là envisager un hébergement provisoire, qui ne deviendra pas un hébergement permanent".

3 - Cempuis (60). La commune attend toujours une réponse de la mairie de Paris concernant les migrants.

Le courrier Picard, publié le 04 juillet 2015. Pascal Mureau (*http://www.courrier-picard.fr/region/cempuis-60-la-commune-attend-toujours-une-reponse-de-la-ia0b0n598281)*

"Afin de pouvoir répondre clairement à mes concitoyens, je vous saurais gré de me faire savoir si oui ou non votre propriété au sein de notre village doit se transformer en Sangatte 2." Auteur de ces lignes le 22[17] juin à l'adresse d'Anne Hidalgo, Jean-François Boursier, maire de Cempuis, attend toujours la réponse. *"Rien, ni de la mairie de Paris, ni du ministre de l'Intérieur, ni de la préfecture à qui ce courrier a été envoyé en copie"*, constate le maire de ce village au nord-ouest de l'Oise, Jean-François Boursier. Le 13 juin, après une semaine marquée par l'évacuation du camp de migrants de la porte de la Chapelle, la maire PS de la capitale, Anne Hidalgo, avait évoqué l'ouverture d'un centre d'accueil temporaire *("Une quinzaine de jours")* dans l'Oise. Idée immédiatement rejetée par le président Hollande. Mais à Cempuis (500 habitants), la nouvelle a provoqué de vives inquiétudes. La mairie de Paris est en effet propriétaire dans la commune d'un ancien orphelinat du 19e siècle qu'elle loue aux Apprentis d'Auteuil. Lesquels ont choisi de partir, laissant libres les locaux le 31 août…

Ironie de l'histoire, le Maire de Cempuis avait été reçu le 28 mai dernier par le service urbanisme de la ville de Paris, afin d'y laisser une proposition d'achat pour une partie des locaux. Son projet était d'y installer les 125 enfants du regroupement scolaire. *"Cela fait déjà deux ans qu'une classe est abritée sous un Algeco"*, regrette Jean-François Boursier. *"À cette occasion, la ville de Paris avait envisagé de nous léguer la sépulture de Joseph-Gabriel Prévost, à l'origine de la création de l'orphelinat, en échange de son entretien. (…) Mais depuis la question des migrants est apparue… nous ne sommes plus informés de rien"*, ajoute le Maire. Une pétition, qui à ce jour a recueilli 750 signatures, circule dans la commune, ainsi qu'à Grandvilliers. Nous n'avons pas eu plus de chance que la mairie de Cempuis auprès de la ville de Paris pour en savoir plus.

[16]NDLR : lire *"à condition que ceux à qui on refuse le droit d'asile..."*

[17]La lettre est datée du 20 juin (cf. page 85)

4 - Migrants : le projet de centre d'accueil fait trembler Cempuis

France3 Picardie. Mis à jour le 27 juillet 2015. Loïc Beunaiche. (*http://france3-regions.francetvinfo.fr/picardie/oise/migrants-le-projet-de-centre-d-accueil-fait-trembler-cempuis-750935.html)*

Pourquoi Cempuis ? La Ville de Paris y est propriétaire d'un domaine de 5 hectares depuis la fin du 19e siècle. La Fondation d'Auteuil, qui l'occupe, doit quitter les lieux fin août. Or Paris cherche à créer des lieux d'accueil pour migrants, intra ou extra-muros à la Capitale.

Au lendemain de l'évacuation du campement de La Chapelle, le 9 juin, Anne Hidalgo, maire (PS) de Paris, a affirmé être favorable à la création d'un centre d'accueil pour les migrants, où ils pourraient décider s'ils veulent ou non demander l'asile en France. Très vite, les rumeurs s'orientent non pas sur un site parisien mais vers l'Oise. Or, la Ville de Paris n'est pas propriétaires de 36 sites sur le département…

Jean-François Boursier, maire de Cempuis (500 habitants), a lui encore du mal à croire ce qu'il a lu ce matin dans la presse, qui reprend cette rumeur. *"J'ai interrogé la Mairie de Paris dès février pour connaître la destinée du domaine. Fin mai, on me répond qu'il n'y a aucun projet, que la Ville de Paris souhaite se séparer des bâtiments extra-muros (de Paris) pour financer des logements sociaux en intra-muros. On souhaite que les bâtiments soit repris, occupés, mais cette question migratoire ne peut être gérée depuis une si petite commune. Nous n'avons pas de commerces, de moyens de transport ou de services administratifs adéquats"*, nous a expliqué le Maire par téléphone.

Levée de bouclier dans le département : *"Il n'est absolument pas acceptable que les élus de l'Oise apprennent par voie de presse, l'ambition de la Ville de Paris d'installer un centre d'accueil sur leur territoire"*, ont réagi Eric Woerth, député-maire de Chantilly, et Edouard Courtial, président du conseil départemental de l'Oise, dans une lettre commune adressée à Anne Hidalgo. Cempuis fait partie du canton de Grandvilliers, à 35 minutes au Nord de Beauvais.

"Nous vous demandons de nous préciser rapidement si ce sujet est toujours d'actualité et de nous transmettre toutes les informations portées à votre connaissance et tout particulièrement la position de l'Etat sur cette proposition", concluent-ils dans cette même lettre, datée du 17 juin.

Courrier du Maire de Cempuis à la Maire de Paris (2 pages)

Pour information aux Cempuisiens voici à ce jour la situation concernant le devenir du domaine Prévost
Jean-François Bournier

Mairie de Cempuis
4 place du 11 Novembre
60210 CEMPUIS
mairie-de-cempuis@wanadoo.fr

Mme Anne HIDALGO
Maire De Paris
Hôtel de Ville de Paris
Place de l'Hôtel de Ville
75196 Paris cedex 04

Objet : ouverture d'un centre d'accueil pour migrants à Cempuis

Cempuis le 20 juin 2015

Madame Le Maire,

En date du 28 mai 2015, accompagné de M. Dor, Président de la communauté de commune de Picardie verte, nous sommes venus rencontrer vos services afin de pouvoir échanger sur le devenir du bâtiment légué par Gabriel Prévost à la ville de Paris.

Face à l'expression de ma volonté de pouvoir investir une partie des lieux pour y installer notre école, vous m'avez fait savoir n'avoir actuellement aucun projet pour ce site.

Quelle est ma surprise d'apprendre, par la presse, que vous semblez souhaiter que ce lieu serve à l'accueil temporaire de migrants.

Lors de votre interview du jeudi 18 juin 2015 sur France inter, vous n'apportez aucune réponse précise sur le site de l'Oise au sein duquel vous projetez cet accueil.

Je vous le demande ouvertement Madame Hidalgo, s'agit-il de Cempuis ?

Je ne saurais le croire puisque vous affirmez, toujours dans l'interview de Patrick Cohen « qu'il y a un travail conjoint avec d'autres collectivités pour accueillir ces personnes ». N'ayant, en tant que maire du village, eu aucun contact ni avec vous ni avec les services de l'Etat sur un tel projet j'ose espérer qu'il n'en est rien.

Vous ne pourriez d'ailleurs pas légitimement penser, Madame le Maire, qu'un village de 500 habitants, ne disposant d'aucun commerce ou moyen de transport, soit suffisamment structuré pour aider et accompagner la souffrance de ces êtres humains.

Vous êtes-vous d'ailleurs interrogée sur l'existence d'un tissu associatif local capable de répondre aux besoins des personnes ainsi déplacées?

Vous êtes-vous interrogée sur l'impact sur les populations et infrastructures locales ?

Vous qui semblez soucieuse des conditions de vie des migrants, vous ne pouvez pas penser que les « parquer » loin de Paris soit une réponse humaine adaptée.

D'ailleurs, n'y a-t-il pas sur des territoires urbains structurés tels que les vôtres des bâtiments vacants permettant l'accueil des migrants avec des services sociaux ou autres associations caritatives de proximité capables de les accompagner dignement ?

Afin de pouvoir répondre clairement à mes concitoyens je vous saurais gré, Madame le Maire, de me faire savoir si **oui ou non** vous pensez que votre propriété, au sein de notre petit village situé à 110 km de votre future grande métropole et à 30 km de la ville préfecture censée accueillir les demandes d'asile, doit se transformer en un « Sangatte 2 » sur décision unilatérale de PARIS.

Si tel est le cas j'aimerais également que vous m'expliquiez comment votre collectivité participera à l'organisation et à la gestion quotidienne d'un tel projet de compétence, me semble-t-il, étatique.

Vous comprendrez que, comme nos parlementaires ou élus départementaux, les élus locaux et les habitants sont opposés à l'implantation d'un centre d'accueil pour migrants au sein de notre petite commune qui ne saurait être une réponse adaptée aux besoins et ne favorisera qu'une paupérisation d'un territoire déjà impacté par un contexte économique difficile.

Dans l'attente d'une réponse précise, je vous prie d'agréer, Madame Le Maire, mes salutations distinguées.

Jean-François BOURSIER

Maire de Cempuis

Copies à :

- L'ensemble des habitants du village de Cempuis
- M. Le Président de la république
- M. Le Ministre de l'intérieur
- M. Le Préfet de l'Oise
- L'ensemble des Parlementaires du département
- Le Président du conseil départemental
- Les Maires des 89 communes de la communauté de commune de la Picardie verte
- M. Le Président de la Communauté de communes de la Picardie Verte

Qu'en aurait pensé Gabriel Prévost ?

Guy Hachour, élève à l'OP de 1955 à 1963

Etait-il utile de publier ce dossier *"Devenir de l'OP"* compte-tenu que le sujet n'est plus guère d'actualité ?

Je pense que Anne Hidalgo testait les réactions de ses amis et des autres... Au-delà de ce début de polémique, faire un commentaire sur l'éventuelle vente du domaine me semble pertinent. Le département de la Seine (Paris) avait quelques obligations dans le legs Gabriel Prévost, conditions du legs qu'il convient de rappeler :

"... C'est pourquoi j'institue pour mon légataire universel, en toute propriété, le Département de la Seine, à charge d'affecter la totalité de ma fortune à l'entretien du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes dans ma maison de Cempuis. Sauf les legs particuliers, dont je donnerai plus bas le détail, je fais don au département de la Seine, de tout ce que je posséderai au moment de mon décès, tant à Cempuis qu'à Paris, en meubles, immeubles, valeurs, créances, avec les prescriptions suivantes :

1° Que le Département s'engage, en acceptant ce legs, à l'employer en totalité à l'entretien et au développement de l'Orphelinat de Cempuis. Je ne veux pas que cet argent soit simplement versé dans les caisses de l'Assistance publique pour être employé au gré de l'Administration : j'entends qu'il soit perpétuellement et exclusivement affecté à la destination spéciale que je lui assigne. Par conséquent, le Département de la Seine n'aliénera pas ma propriété de Cempuis. Je conseille aussi de conserver le plus longtemps possible mes maisons de Paris, attendu que la vente ne donnerait pas sans doute le même produit que les revenus de location.

2° Que l'établissement ait toujours pour directeurs, instituteurs et institutrices, des laïques, afin que les enfants qui diffèrent de culte y soient recueillis et traités d'une façon égale et sans esprit de secte.

3° Enfin, je nomme et constitue un comité de patronage des orphelins de Cempuis qui n'aura point à s'occuper de la gestion des finances, si ce n'est pour constater, chaque année, que les fonds ne sont pas détournés de leur destination. Mais ce comité aura les deux attributions suivantes :

1° choisir le directeur et l'instituteur de l'établissement sous réserve de l'approbation du Département de la Seine, et surveiller la marche de l'instruction et de l'éducation à Cempuis... 20 aout 1871"

Il convient aussi d'évoquer, sommairement, la mécanique mise en place dès 1970 qui conduisit à l'abandon de la gestion du domaine par la Ville de Paris, rappelée dans les conclusions de l'Association en 1990 :

...Un décret en date du 16 juin 1970, procéda à une répartition des biens, droits et obligations de l'ancien département de la Seine et attribua à la Ville de Paris les droits et obligations rattachés à l'institution Gabriel Prévost...

...par convention en date du 11 juillet 1988, la Ville de Paris a donné bail à la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil l'ensemble immobilier de Cempuis...

La Ville de Paris s'est affranchie des obligations du legs en confiant la gestion du domaine aux OAA (gestion confirmée par la justice). Désormais elle veut vendre et se faire un peu d'oseille pour soi-disant construire des logements sociaux à Paris ! Mon œil ! Je trouve cela ignominieux.

À tout le moins elle devrait rendre la propriété (dont elle a joui durant plus d'un siècle) aux héritiers (les arrière-petits-neveux ne sont qu'au 4° ou 5° degré et peuvent donc hériter en toute légitimité), faire cadeau des garages intéressants la ville de Cempuis ainsi que du bois ne serait pas injuste pour la municipalité de Cempuis (qui, bien que nous soyons forts indisciplinés, nous a longtemps supportés), d'autant que la maintenance du Caveau n'a jamais été le souci des édiles parisiens, plus soucieux de se faire de l'argent en vendant - à Tardieu - des terres agricoles appartenant au domaine. J'écrivais dans le bulletin n° 207 de 2009 :

La ville de Paris aura ainsi "touché" 386 500 F ou encore 60 000 euros sur la vente de terrain dont on peut légitimement penser qu'ils appartenaient, anciennement, à l'OP. Mazette ! On peut aussi penser – et je le pense – que les mille euros de subvention annuelle que nous percevions nous étaient "légitimement dus". GH

La délibération du Conseil municipal est consultable ici :
http://labs.paris.fr/commun/ogc/bmo/dbdl_delib.php?d=./Delib/CMDELIB20000529/CMDELIB200005292000_DAUC_33.htm ou par une simple recherche sur le terme " 2000 DAUC 33"

Là, vous devez sentir mon agacement !

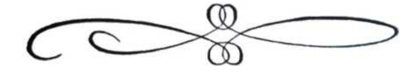
Alors, accueillir des *"exilés"* (je préfère finalement ce terme à tous les autres : immigrés, réfugiés, demandeurs d'asile...) sur le domaine ne serait pas de nature - selon moi - à faire se retourner Gabriel Prévost dans sa tombe. Dans son esprit et dans l'esprit du legs il y avait surtout les termes assistance, secours, aide... que ce soit à des enfants, des vieillards (première raison du domaine avant qu'il ne se nomme orphelinat) ou des humains dans le besoin, viendraient-ils "*d'ailleurs*".

octobre 2015, Guy Hachour

Intermède de fin

Les sages sont-ils heureux ? Bonne question, il faut leur demander.
Mais celui qui répond à cette question est-il un sage ? (GW)

L'essentiel sur terre est d'avoir été fécond. (entendu, lu ?)



Le 4 décembre 2015